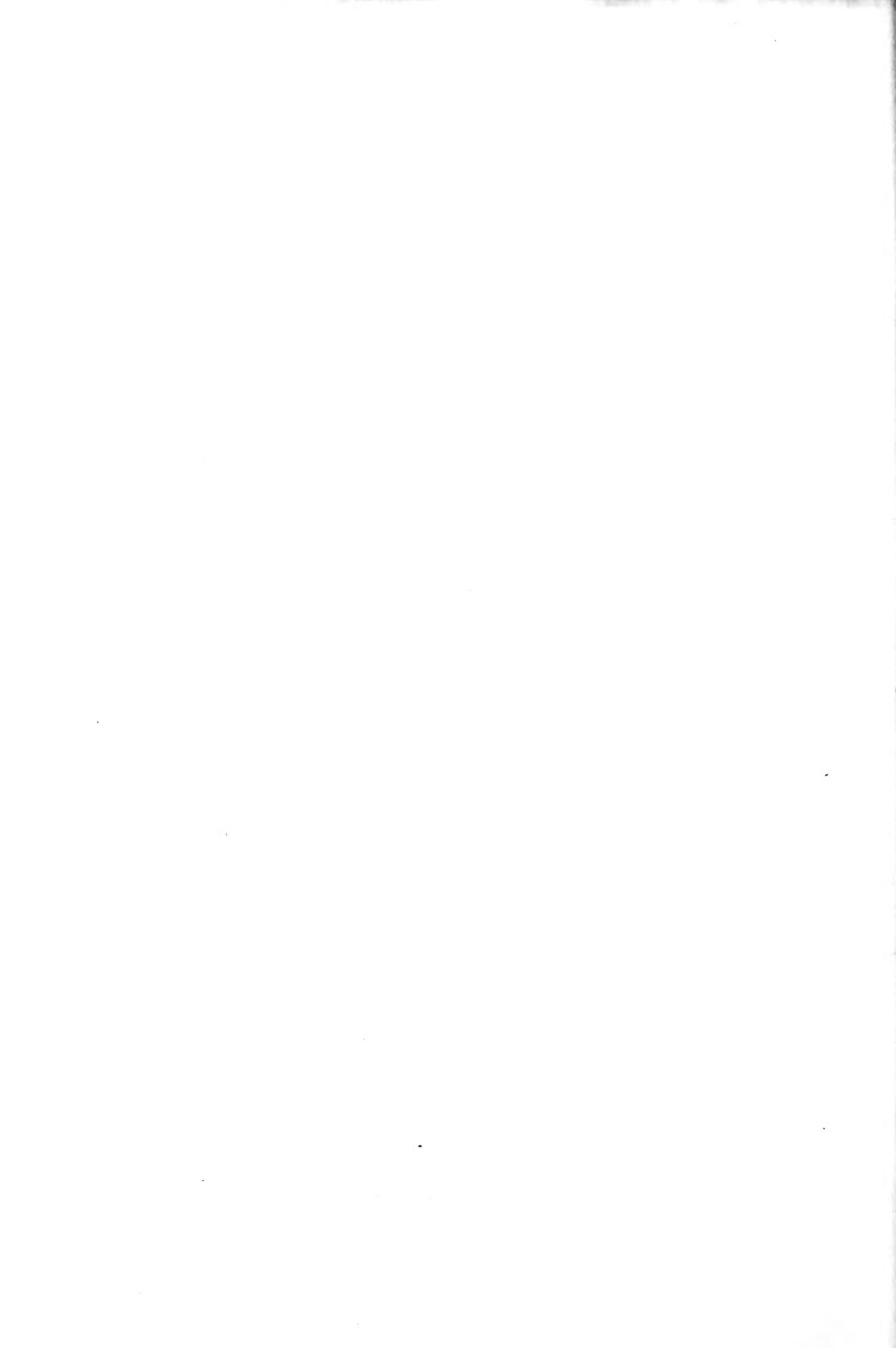






Library
of the
University of Toronto





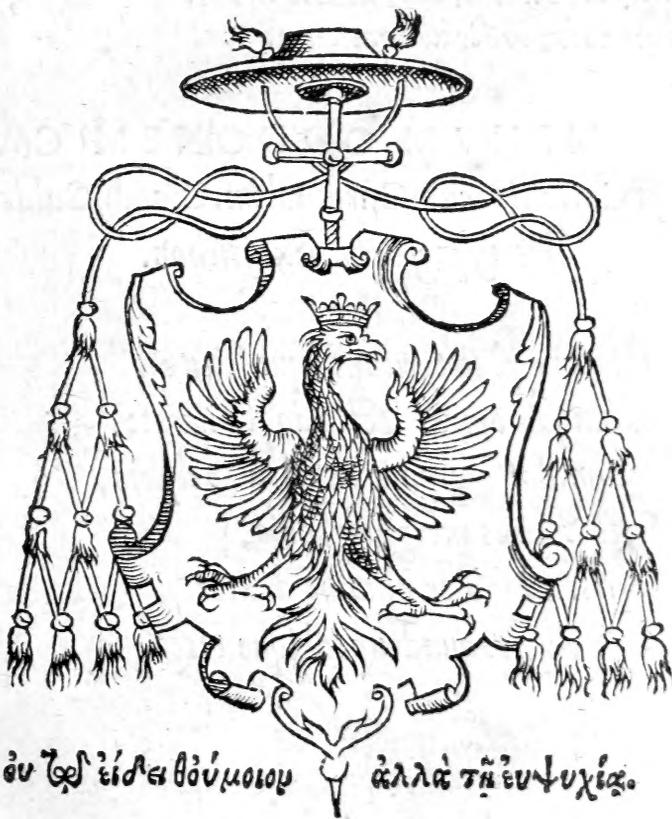
Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

L'histoire naturelle des

ESTRANGES POISSONS
MARINS,

AVEC LA VRAIE PEINCTVRE
& description du Daulphin, & de
plusieurs autres de son espece,

Obseruee par Pierre Belon du Mans.



ὄν τῶν εἰδῶν θούμοιου ἢ ἀλλὰ τῆ ἐν ψυχίᾳ.

AVEC PRIVILEGE.

A P A R I S.

Del'imprimerie de Regnaud Chaudiere.

1 5 5 1.

ΕΙΣ ΤΟΝ ΑΙΔΕΣΙΜΩΤΑΤΟΝ ΚΑΙ

ἐκλαμπρότατον κύριον Καρδινάλιον τὸν ἀπὸ τοῦ

Καστιλιοναίου Πέτρου Βελλονίου φιλικτροῦ.

Δείχουσο σοῦ θεράποντος ὑπὲρ ταῦτε ὀμματι πράφα.

Ἐξ ιδίας σπουδῆς, τουτί το πικτιδῖον.

τυτθὸν μὲν τελέθει τῷ ἀρχὴν, ἐς δ' ἐνέωτα

σοῦ γ' ἐπικουρωτός, μείζον ἐποισόμεθα.

αὐτὸς γὰρ φιλομουσε πέλεις ἐμὸς ἀσπιδῖώτης.

τῆ, σῆς προσασίας οὐδὲν ἄνευ τελεσω.

A D D O M I N V M O D D O N E M C A L I -

g n i u m C a s t e l l i o n e u m C a r d i n a l e m , C l a u d i j C a l d e r i j

t y p o g r a p h i h e x a s t i c h o n .

Si Volucrum natura placet, iucundaque scitu est

Quadrupedumque omnes lectio docta iuuat:

Qui natale solum dorso premit æquora Delphin,

Quique freto varius mergitur Ionio,

Non erit extorris: sed sub te numine dexter

Proderit, & volucres quadrupedèsque teret.

2

A monseigneur mōsieur le Reuerendis-
SIME CARDINAL DE CHAS-
TILLON, LIBERAL

Mecenas des hommes studieus,
entiere prosperité.



ONSEIGNEVR, me trouuant en ce
loisir, duquel ie suis a present par vostre beni-
gnité iouissant, apres auoir descript en nostre
langue, les choses memorables, & les richesses
de la terre de plusieurs pays estranges ou i'ay
esté, & la fertilité de diuerses mers, dont vous
auez veu plusieurs pourtraicts, & desquels il vous a pleu me ouir
parler: & sachant bien que vous n'auetz plus grand plaisir, que d'em-
ployer le temps cōuenable, a entendre les choses qui sont extraiçtes
de l'intime cognoissance des histoires naturelles: & que donnez vo-
luntiers quelques heures du iour apres les repas, a deuiser & ouir
des propos d'erudition qui ne trauaillent point l'esprit: Apres que
i'ay consideré, que vous estiez souuerain admirateur des choses prin-
ses de l'antiquité: & que les Princes de ce-temps la, ont estez si cu-
rieus de faire retirer les vraies effigies des choses qu'ils auoient
proposé faire engrauer en leurs medalles, qu'ils n'ont iamais permis
qu'on y ait feinct vne faulse peinçture, ains se sont efforcez de res-
couurer les plus excellēts ouuriers qu'ils pouuoient trouuer, & aussi
qu'ils n'esparnoient rien a enuoier gents exprez en diuerses parties
du monde, pour chercher les choses dont ils vouloient auoir le por-
traict contrefaict au vif: Et que i'ay cogneu que les effigies des
Daulphins qui sont maintenant grauees en toutes les especes des
monnoies modernes, n'ont non plus d'affinité avec le naturel, que
de commun avec celles, qu'on voit grauees es statues ou es mōnoies

antiques. Je me suis mis en deuoir, de vous rendre les Vraies peintures des Daulphins, retirees tant du naturel que de l'antique, auxquelles ie n'ay rien adiousté d'artifice, ne diminué, non plus qu'on y a trouué: a fin de les vous presenter mais non sans vous en faire demonstration: car i'ay aussi escript toute l'histoire qui appartient a la nature du Daulphin, ou i'ay pareillement adiousté plusieurs autres figures des animaux qui sont de son espece: a fin que vous aiāt specificé chasque chose par le menu, i'aye lieu de pouuoir mieuls prouuer que ie ne me suis pas trompé par erreur, en prenāt l'vn pour l'autre. Laquelle histoire il m'a semblé bon mettre en nostre langue, desirant que sous vostre authorité, a laquelle ie l'ay dedié, plus de personnes en eussent plaisir. Vous suppliant Monseigneur, la recevoir de mesme visage, qu'il vous a pleu recevoir l'auteur d'icelle, quand il s'est présenté a vous.

Preface.



COMBIEN que entre les auteurs Grecs, Aristote, Porphyre, & Elian aient escript plusieurs liures de la nature des animaux: Oppian, des poissons: Nicander, des serpents: & que Pline entre les Latins, les ait indifferemment quasi tous recueillis ca, & la, tant des dessus dictz, que de plusieurs autres auteurs, qui les auoient obseruez par l'og vsage: Toutes fois ie n'ay laissé d'en elire le seul Daulphin entre tous ceuls dont i'ay eu la cognoissance, en les cherchant sur les lieux de leur naissance, duquel i'ay mis la description & peincture a part: & y ay adiousté ce qu'il m'a semblé necessaire a l'explication de toute l'histoire de sa nature: veu mesmement qu'il n'y a iamais eu loy, tant fust rigoureuse, qui deffendist qu'on ne peust bié adiouster vne chose raisonnable, a ce qui auroit este desia inuenté. Et cognoissant qu'il n'est animal plus vulgaire, ne plus commun en la memoire des hommes, qu'est le Daulphin: & que toutesfois il ne s'est trouué homme qui le cognoisse: i'ay entrepris d'en bailler les viues images, & de faire qu'il soit cogneu de tous. Laquelle chose ie pretés faire par les vrais portraictz, & par les obseruations que i'en ay faictes: non pas seulement de luy, mais aussi de plusieurs especes de son genre, tous lesquels i'ay amplement descriptz en deus liures, dont ie

A3. propose

propose que le premier monstrera toutes les parties tant de sa peinture extérieure, que de toutes les autres de son genre. En apres le second fera veoir toutes autres choses, qui concernent les parties intérieures, par leurs anatomies, & peintures d'icelles. Oultre plus a fin que aiant confuté les monstres qu'on auoit autre fois imaginé pour les peintures des Daulphins, en noz monnoies, ie puisse mōstrer que les portraicts qui en ont este faicts, soiēt totalement fauls: & aiant lieu de pouuoir prouuer que i'ay mis la vraye peinture des Daulphis a la clarté des hōmes, vn chascun se persuade de les auoir a la verité.

4

Le premier liure de l'histoire naturelle DES ESTRANGES POISSONS

marins, avec la vraie peinture & toute la
description des parties exterieures du
Daulphin, & plusieurs autres de s^o
espece,

Obseruee par Pierre Belon du Mans.

Chapitrē premier.



MAINTENANT que i'ay trouué iuste
occafion de parler du Daulphin, & des autres
poissōs de t^o espece: sachāt biē qu'il soit vn
poisson qui tient le sceptre en la mer, & qu'ō
luy ait donné le se cond lieu es armoiries en
France: & aussi qu'il soit en dignité, le pre-
mier apres les fleurs de lils: ie me suis mis

en deliberation de descrire amplement toute l'histoire qui luy
conuient, suiuant vne particuliere obseruation de toutes les par-
ties, tant exterieures que interieures: descriuant fidellement tou-
tes choses qui doibuent estre librement descriptes, sans y adiou-
ster ne diminuer chose que Nature ne luy ait donē, laquelle nous
cognoissons si benigne a tout ce qu'elle produict, qu'elle n'oublie
iamais de bailler le douaire aux choses tel qu'elle voit iustement
appartenir a ce qu'elle ha engendré. Mais comme pour le iour-
d'hui ie voy que les auteurs modernes qui se mettent a descri-
re la nature des animaux ou des plātes qu'ils ne cognoissent pas,
me semblent estre semblables aux chantres de vieilles chansons,
qui ne chantent que par vsage, sans auoir la science de musique:
Tout ainsi ie n'ay proposé de m'amuser aucunement a leurs ra-
mas, ne aussi aus fables qui en ont esté faictes. Car ie m'en rapor-
teray a ce que les principauls auteurs anciens en ont escript,
desquels il me suffira prendre l'authorité en preuue de ce que i'e
escriray: veu mesmement qu'ils ont eu si grand soing en mettāt
les choses par escript, qu'ils n'ont rien laissé en arriere, tellement
que ce que lon en dict apres euls, & principalement Aristote,
touchant

touchant ce qui appartient a la principale descriptiõ de l'histoire ne soit que vne repetition dicte plusieurs fois. Aussi qui ne les ensuit de bien pres, n'ha pas grand chose a dire qui soit nouvelle. Voila donc comment les modernes qui ont cheminé par les pas des antiques, qui se sont mis a traicter de la nature des animaux qu'ils n'ont pas veu, n'en peuuent dire sinon ce qu'ils en ont trouué es liures des autres. Dont plusieurs pour le iourd'huy ont faict des ramas de toutes choses mal a propos, en prenant indifferemment des auteurs, tât de ceuls qui en ont menti, comme des autres qui en ont escript a la verité. Et comme il est a presupposer que tous n'aient pas entendu la verité de la chose qu'ils ont escripte, aussi si les modernes qui ont marché par leurs pas, ne l'ont entendue, il leur auroit esté impossible de scauoir distinguer les marques mal escriptes, de celles qui en ont esté dictes a la verité. Ie n'ay donc pas failli en disant que tout ce qu'ils en escriuent, n'est que redicte, qui n'ha rien d'assurance ferme & stable. Et pour en monstrier vne pour exemple, ie prendray le Daulphin, & les autres poissons de son espece. Il n'y a cellui de ceuls qui escriuent de sa nature, qui ne mette qu'il ait vn aguillõ dessus son dos: & toutesfois ie maintiens quil n'en ha point. Dõt vient l'erreur qui ha trompé tant de gents, sinon qu'il n'y a eu encor personne qui se soit mis en debuoir de l'observer? Voila donc comment l'vn ensuit l'autre en toutes notes. Mais ie espere specifier ceste chose plus au lōg, quād i'en parleray en son propre chap. presuppôsât qu'vn chascū face du mieuls qu'il luy soit possible, & aussi que l'excuse soit par tout tolerable: veu mesmemēt que tous hōmes se mettēt en debuoir de faire du mieuls qu'ils peuuēt. Parquoy sachāt que l'aage renouelle tout, & aussi que no^o voic^o quasi toutes choses se chāger de iour en iour, i'ay escript vn discours particulier touchant ceci, qui au parauant n'a esté escript de personne. Et ce que ie pretens faire, n'est autre chose, sinon que ie vueil enseigner la vraie perspectiue du Daulphin, & aussi en bailler la peincture, laissant toutes prolixitez inutiles, mais au surplus n'oubliant rien de quoy ie me soye peu souuenir des notes qui luy conuiēnent singulierement: a fin que ayāt mis & exposé toutes les parties exterieures & interieures, selon que ie les ay obseruees en diuerses contrees du monde, vn chascun se puisse

se puisse persuader, que ie n'aye rien escript, chose que moy mesme ne l'aye veue.

Combien que le Daulphin ne soit pas cogneu des Francois pour tel, toutefois ils l'ont en commun usage, mais il n'est pas nommé par son nom propre.

Chapitre II.

OR pour ne m'esloigner d'auantage de mon entreprise, qui est que ie puisse môstrer qu'il ne soit poit veu de poissõ plus cõmun par les poissonneries qu'est le Daulphin: ie di toutefois, pour ce qu'il n'a pas retenu son antique appellation, que l'on ne trouue perlonne qui le puisse bien cognoistre. Mais comme le sort permet les choses, les Francois en n'y pensant point, & ne sachants point que c'est luy, l'ont constitué en si grand honneur, qu'ils luy ont baillé le titre du Roy des poissons, tant de la mer, que des lacs & riuieres. Oultre plus ils l'ont tant estimé, qu'ils l'ont mis le second apres les fleurs de lils, tellement qu'ils l'ont portraict en toutes les especes des monnoyes d'or, d'argent, & de cuyure, & peintures d'armoiries, d'estandards, & banieres.

Que le Daulphin soit souuerain es repas des Francois es iours maigres: mais ils ne pensent pas que soit luy, d'autant qu'il a usurpé le nom d'un autre.

Chapitre III.

D'Auantage ils ont voulu qu'il retint aussi la reputation du premier lieu entre to⁹ autres poissõs qui sõt apportez de la mer. Car apportez a la poissonnerie, tous ont consenti qu'ils soient seulement dediez pour estre presentez au repas des plus riches, ou bien a ceuls qui ont le moyen de faire vn peu plus grande del pense: car les delicats qui ont le palais plus friand, l'ont estimé estre le plus delicieus qu'on puisse trouuer en la mer. Mais les François ignorants leurs richesses, & ne cognoissants pas que c'est luy, ne le scauent exprimer, sinon que par vn mot qu'ils ont emprunté d'estrange pais, lequel ie declareray tantost. Mais combié qu'il ne soit appellé Daulphin, il ne laisse pas pourtant d'obtenir le premier lieu en toutes sortes. Et pour parler de ceuls es mains delquels il tombe pour la premiere fois, encore qu'ils soient des plus rustiques de tout le riuage de l'Oceã, pour cela il ne demeurera pas pour euls: & encore qu'ils ayent coustume d'estre nourris des poissons prins en leur contree, ce neantmoins ils ne le mangeront pas, sachants bien que telle viande ne conuient a leur nature.

B. ture:

ture: Car pour y auoir plus grand gain, ils le feront porter aus villes de terre ferme, le voulâts consacrer quasi cōme chose vouee, a ceuls qui ont plus d'argent en leurs bourses pour en acheter. Et encores qu'on en puisse bien recouurer, scauoir est qu'il ne soit tant rare de soy mesme, toutesfois son excellence le fait sembler pretieus. & principalement s'ils l'apportent aus iours maigres: esquels iours on ne faict festins ne nopces, qu'on puisse vanter auoir esté sumptueus, si on n'y a mangé du Daulphin: non pas que les Francoys le cognoissent & le nomment de telle dictiō de Daulphin, mais comme i'ay desia dict, tous l'appellent d'vne voix estrange qui n'est pas Frācoyse, mais empruntée des estrangiers. Voyla donc comme le Daulphin reste en toutes qualitez en son entier, excepté qu'on luy a mué son nom. Car comme ie diray ci apres faisant distinction de son gēre par les especes, il est improprement nōmé en Frācoys. Vray est que ceuls qui le nōmēt plus proprement que les autres, l'appellent vne Oye. Mais pour ce ce que nom n'est assez entendu, i'en parleray par apres generalement & plus amplement.

Qu'il n'y ait que les hommes de la religion Latine qui mangent du Daulphin, & que les nations du pais du leuant en mangent aucunement Chapitre IIII.

Apres que i'ay dict que le Daulphin soit singulier es delices de nostre natiō, ie n'ay voulu passer oultre, sās y adiouster ce que i'en ay trouué es autres pais: qui fera bien propos contraire touchant ce poinct. Car comme il soit delicat entre les Francoys, & qu'il tiene le premier lieu entre les poissions, les estrangiers ne pourrōt lire ceste clausule sans s'en emerueiller, veu mesmemēt que toutes les nations du leuant estiment vne chose cruelle, & a euls abominable, d'outrager vn Daulphin, & par consequent ils s'abstiennent du tout d'en manger. Et commenceray par les Grecs, desquels la superstition est accreue entre euls plus grande qu'elle ne fut iamais, & principalement touchāt le boire & le māger. Car encore pour le iourd'hui, ils s'abstiennent entierement tout le temps de leurs quaresmes de manger poisson qui ait sāg aussi ne voudroyent gouster de la chair du Daulphin, quand ils debueroyent mourir de faim. Et quand on leur en demande la raison, ils ne scauent alleguer sinon qu'ils tiennent cela par vsage, suiuant les fables dont ie parleray cy apres. Et a mon
adujs

aduis, fuiuant ce que nous en trouuons par escript, ie croy que les anciens Grecs ne les ayent iamais pourchassez en la mer, pour les manger. Plusieurs des anciens autheurs, aussi Epimenides & Eliã, ont escript que les Grecs les tenoyent sacrez, comme aussi furent consacrez a Neptune. C'est de la que tous les habitãts du riuage de la mer, a la coste d'Asie, de quelque religion qu'ils soyent, n'en mangent non plus que ceuls des riuies de la mer Ionique & Adriatique, ne aussi vne bonne partie de la mer Mediterranee, & pareillement de la mer Pontique, avec tous les autres qui sont restez du parti des Grecs, & nations qui n'obeissent pas a l'eglise Romaine, comme Sercafles, Esclauons, Vallacques, Dalmates, Rnfiens, Albanois, & principalement ceuls qui habitent aus riuages des mers, tant du Pont Euxin, que de l'Adriatique. Lesquels suiuant la religion Greque penseroient auoir leur conscience grandement chargee, si ils auoyent tué vn Daulphin, car il n'y a ceuluy d'entre euls, qui ne sache raconter l'histoire d'Arion, comme si c'estoit vne chose qui fust aduenue de nostre tẽps. Et pource que en traffiquant il leur cõuient quasi tousiours estre sur mer, ils ont le commun parler tant antique tousiours en leurs memoires, de ceuls qui ont dict auoir experimenté que le Daulphin soit misericordieuls, & qu'il faille l'aimer, pource que le Daulphin aime ceuls qui sont tombez en la mer, de la meime amour come si ceuls qui sont tombez les auoient aimez auant qu'ils y tombassent. Pour cela ils ne permettront iamais les laisser nayer, ains les metttont sur leur dos, & les conduiront iusques au riuage. C'est la raison qui a induict les Grecs de les auoir auciennement nommez Philantropos de nom Grec, qui signifie ami de l'homme: & suiuant lesquelles histoires, ils s'abstiennent de les offenser. Plusieurs poetes & historiens ont escript beaucoup de fables des Daulphins, desquelles ne pretens escrire, sinon en l'endroit qui me sera necessaire a la prouue du propos que tiendray. Voyla quant aus Grecs, & autres qui ensuiuent leur religion.

Que tous les Mahometistes, ne mangent point du Daulphin, & la raison pourquoy ils le font.

Chapitre V.

D'Auantage il ya plusieurs autres natiõs qui n'en magent poit, mais ils ne le fõt pas sans raisõ. C'est que toutes les natiõs qui ensuiuent la loy de Mahometh, comme les Turcs, Arabes, Egy-

B.2. ptiens,

ptiens, Perſes, Syriens, ont opinion que la chair du Daulphin leur ſoit deffendue, d'autant qu'elle reſſemble a celle d'un porceau. Et que le porceau eſtant detendu en leur loy, ſemblablement tiennent que telle chair du Daulphin leur ſoit defendue: auſſi n'en mangent ils point.

Raiſon pourquoy les Iuiſs ſ'abſtiennent de manger du Daulphin. Chapitre VI.

EN cas pareil les Iuiſs en quelque part de la terre qu'ils ſoient, ne magent point le Daulphin, ne des autres poiſſons qui ſoyent de ſes eſpeces. Car quand a eulſqui ſont obſeruateurs des cōmandements de Moyſe, il ne leur eſt licite de manger poiſſon qui ne ayt des eſcailles. Par ainſi ils ne pourroient manger du Daulphin ſans transgreſſer leurs commandements: auſſi n'en mangent ils point, car il n'a point d'eſcailles.

Preuve par demonſtration, que les Italiens non plus ceulx qui ſont en terre ferme, que ceulx qui ha ne mangent point du Daulphin, bitent aus riuages.

Chapitre VII.

I'AY deſia nommē beaucoup de nations, qui ne mangent point du Daulphin, ne auſſi des autres qui luy ſont iemblables, deſquelles nations ie n'ay rien eſcript touchant le Daulphin, que moy meſme ne l'aye entendu en eſtant en leur pais, & auſſi cogneu par experience. Mais pour ne parler de ſi loing, ie puis dire ſemblablement, qu'il y a pluſieurs gents en Italie, qui n'en veulent point manger. I'ay dict raiſon vray ſemblable pourquoy toutes les autres nations n'en mangent point: mais a ceſte ci ie n'en ay point, ny ne ſcay pourquoy ils le font, ſinon que pour exemple, i'ay eſté long temps couſtumier de deſcendre par eue de Padoue, me partant tous les ieuſdis au ſoir, & ſelon la couſtume du pais, & m'eſtant embarqué deſſus la Brēte, allant toute nuit le bateau ſe trouuoit a Veniſe le vendredi matin, ou ie demouroie tout le iour, obſeruant les poiſſons qu'on auoit apportez de tous coſtez au marché: auſſi y aiant eſté reſidēt les quareſmes entiers, ay ſouuent demandé a tous les peſcheurs ſ'ils vendoiēt iamais du Daulphin, mais tous m'ont aſſeuré qu'ils n'auoiēt ſouuenance que iamais ils euſſent veu vn ſeul Daulphin apporté a Veniſe, ne qu'on y en euſt iamais vėdu. Et qu'il ne ſoit vray, mōſieur Daniel Barbar^o l'un des pl^o doctes gėtils hōmes de Veniſe,

maintenāt

maintenât ambassadeur en Angleterre esleu d'Aquilee, qui a entretenu a ses gaiges l'espace de huiët ans vn tres expert peintre nommé messer Plinio, le faisant seulement besongner la plus part du temps aus peinctures de toutes especes de poissons, retirant tant ceuls de la mer Adriatique, que de la Mediterranee, & des fleuves & lacs de toute Italie: & lequel il a si bien fait besongner, qu'il ha le portraict contrefaict au naturel des viues images non seulement de ceuls qui ont esté apportez au marché ou es poissonneries de Venise: mais aussi des autres qui luy ont esté singulierement enuoiez des ports & plages d'Etclauonie: lesquelles peintures sont beaucoup plus de trois cèts de cõpte fait, & desquelles par sa bonte ledit messer Daniel Barbarus, m'a octroyé faire retirer au pinceau celles que i'ay voulu choisir: mais en toutes, il n'y auoit point de peinture de Daulphin. Voila donc comme ie prouue par demonstration qu'on ne pesche point des Daulphins en la mer Adriatique. Car si lon y en peschoit, il est aussi a croire que monsieur Daniel Barbarus, en eust eu le portraict en ses peintures. Ceuls de Naples m'ont asseuré le semblable de leur ville, & aussi de Missine, & de Genes, comme aussi ceuls de toutes les autres grosses villes qui sont situees au riuage sur les ports des mers du contour d'Italie: comme aussi les autres qui sõt en terre ferme, & mesmement a Romme. Car vn trescauât medecin nommé maistre Gilbert, Flament & homme curieus de recouurer les peintures des animaux, m'a asseuré que en tout le temps & espace de dix ans, il ne veit onc apporter q'vn seul Daulphin a la poissonnerie: lequel encor ne fut pas mangé: car il ne le trouua personne qui en voulut acheter, sinõ quelque peu d'estrangers: & qu'il en acheta, pour auoir la gressë, & les ossements de la teste, qu'il garde en son cabinet. Nous auons encore plusieurs autres beauls exemples qui sont de ce temps ci. Car les habitants de la ville de Rimini en Italie, au riuage de la mer Adriatique, trouuerent vn Daulphin n'a pas long temps, qui estoit demouré a sec sans eae dessus le sablon, a vn quart de lieue de leur ville, lequel ils firent charger dedens vn chariot tout en vie, & l'amenerent a Rimini, ou il vesquit trois iours. Et si il est vray ce qu'ils m'en ont dict, ceuls qui l'amenerent gaignerent vne grande somme d'argent a le môstrer. Car chascū qui le vouloit veoir, bailloit quelque piece

d'argent. La mesure qu'ils mōstroient de la longueur, estoit pres d'une aulne & demie. & toutefois iamais homme ne tasta de sa chair. Car ils n'ont point d'usage d'en manger: sinon qu'ils le seruirent de sa gresse. Et pour en laisser memoire, ils purgerēt les ossements de la teste, laquelle ils gardent encore avec sa queue pendue au dessus de la porte de la ville, qui est la pchaine du port. auquel lieu il y auoit l'escaille d'une tortue, dōt ils en ont cōtrefaict vn monstre, mettant la teste deuant, & la queue derriere: & pour autant que ie fei retirer le portraict des ossemēts de ladicte teste, ie l'ay faict représenter en ce lieu avec la peinture des Daulphis, cōme lon pourra veoir ci apres quād ie parleray des interieures parties de la teste du Daulphi. I'auoye tout ceci a dire en prouue que les Italiens n'aient acoustumé de manger du Daulphin, de laquelle choie il me sēble qu'il iuffit pour ceste heure, de ce que i'en ay dict.

Que les hommes des pais du Levant pensent que soit plus grande cruaulté d'offenser vn Daulphin, que de tuer vn homme: & qu'ils l'ont en grande veneration.

Chapitre VIII.

IAY voulu adiouster d'auantage, qu'il n'y a aucū des pescheurs Turcs, Grecz, Esclauons, Albanois, & autres gents qui suiuent la religiō Greque, qui se mette iamais en effort de faire mal a vn Daulphin: mais ils ont de coustume, que quand aucū d'entre euls ont pris vn Daulphin dedens les rets, ils prennent bon augure, & encore que le Daulphin eust faict dommage aus retz, ils ont grād paour de luy faire mal: & le remettēt en la mer, avec parolles de saincteté, en disant des prieres, & estimants que quand ils ne leur feront violence, cela leur pourra profiter en autre temps. Car celluy d'entre euls qui se pourra raisonnablement vanter qu'il ait donné liberté par dix fois a vn Daulphin, pēsera en acquerir grāde louange entre ses compaignons. Et a ce les meut vne commune raison que i'ay desia par ci deuant escripte. C'est qu'il n'y a cel luy d'entre euls, qui n'ait opinion, que quand ils seroient en vne extremité a la mercy de la mer, ou que leur nauire seroit froissée contre les rochiers, ou autrement brisée ou batue, entre les vagues des horribles tempestes de la mer, ou bien qu'il fust iecté en l'eaue par la malice de ses compaignons, comme fut Arion, que les Daulphins qu'il auroit autrefois deliurez de captiuité, en recōpēse

compense luy sauueroyent la vie. Et oultre ce que i'ay dict, encores dure vne autre opinion non seulement entre les Grecs, mais aussi entre quelque partie des Italiens, & principalement entre les mariniers Venitiens, que s'il y auoit quelcū en leur nauire qui eust tué vn Daulphin, & la nauire se trouuoit sur la mer esbranlee de la tēpeste, tous les Daulphins qui seroient la au tour, viēdroient faire perir leur nauire, pour se vēger de celluy qui auroit commis vn tel crime. Par cela ils craignent de leur faire mal, de paour que cela ne leur aduienne. Car comme ils voyent les Daulphins accompagner les nauires en la mer, principalement quād il faict grande fortune, tout ainsi le bruit est qu'ils donneroient ayde a vn chascun a se sauuer. Ce sont les raisons pourquoy plusieurs nations ne veullent point faire d'oultrage aus Daulphins, & par consequent s'abstiennent de les manger.

Que grande partie des hommes de la religion Latine, au contraire des Grecs, Turcs, & Iuifs, sont plus friāts de la chair du Daulphin que de nul autre poisson.

Chapitre I X.

MAis ceuls qui sont de la religion Latine, moins scrupuleus que les susdicts, tant de ceuls qui habitent au riuage de l'Océan, que de bonne partie des autres qui sont en la mer Mediteranee, ne sont point coustumiers de faire telles difficultez: ains comme i'ay desia dict, ils l'appetent plus que nul qui soit entre tous les autres poissons. Et par cela il n'en y a point d'autre qui vienne a si hault pris par les poissonneries. Car en quelque temps de l'annee qu'il soit apporté au marché, il ha tousiours sa valeur en hault pris: car on n'a point faict distinction du tēps en quoy il est en saison. Et ce qui a faict qu'il ait retenu sa dignité estant cogneu, a esté le hault pris en quoy l'ont mis les grands seigneurs qui se le font reseruer, par ce poinct l: si esse que estant si commun comme il est, & n'estant pas cogneu pour Daulphin, i'ay eu dueil de le veoir reuestu d'vn nom si barbare. Et maintenant que i'ay proposé luy rendre son nom ancien, sachant bien que c'est haulte entreprise, que de vouloir destruire vn nom ia long tēps vsurpé, a fin de ne troubler l'esperit de ceuls, qui pour le commencement pourront trouuer que cela soit trop dur, i'ay cherché les moyens pour le rendre plus facile a leur digestion. Mais auant que ie procede plus auant a son histoire, il m'a semblé n'en dire d'auanta.

d'avantage, que ie n'aye premierement exposé d'ouviét la cause qu'il ait mué ce nom de Daulphin, & qu'on l'ait surnommé d'un autre. Car quand au Daulphin, il reste tousiours en son entier, & encore qu'on n'ait continué a le nommer Daulphin, & qu'il ait emprunté le nom d'un autre, qu'on luy a baillé indecemment, toutesfois i'espere en dire la raison prelementement.

La cause pourquoy le Daulphin a pris vn nom barbare en France.

Chapitre X.

C'Est que quand les pescheurs de nostre natió ont pris vn Daulphin en leurs riuages en plaine mer, ignorants son nom François, & ne le sachants exprimer par le nom ancien, ils luy en ont baillé vn barbare, qu'ils auoient apprins des estrangiers. Et les estrangiers luy inuenterent vn nom comme ie diray. Car estant libre a toutes natiós d'imposer les nós aux choses qui leur estoient vulgaires, quand elles n'en auoient point: ils les cherchoyent le mieuls a propos qu'ils pouuoient inuenter, correspondants a la chose nommee: comme il est aduenu a ce Daulphin. Car mesmement quand'ils ont veu ce poisson dont ils auoient l'usage, estat haché en pieces, estre sēblable a la chair d'un porceau, ils luy ont voulu bailler vne diction correspondante a cela, a fin qu'il tint le nom de la chose a laquelle il ressembloit, luy baillant son etymologie de la mer & du porceau. Ce furent premierement les hommes qui tiēnent le langage du bas Alleman, & n'y a point de faulte qu'ils n'ayent eu ceste appellation auant les Francois, comme ie puis bien prouuer par le nom qu'il retient pour le iourd'huy: & comme ainsi soit qu'il ne soit pas Francois, aussi est il emprunté du bas Allemā. Car d'une voix commune nous le nommons du Marsouin. Mais Marsouin est-ce langage Francois? Veritablement ie croy qu'il n'y a celluy qui ne sache bien que non. Et pource que peu de gents scauent qu'il soit Alleman, & qu'il signifie porceau de mer, ie l'ay voulu exposer ainsi, c'est que mer ou meer en leur langage, signifie en Francois la mer: & cheuein ou sauin signifie vn porceau: tellement que quand lon cōioinct ces deus dictions ensemble, on prononce mer souin: mais les Francois dient mar souin, qui est a dire porceau de mer.

Que les Bretons Bretonnants nommants le Daulphin, aient en suiny vne mesme etymologie.

Chapitre XI.
Les

LES Bretons aussi, n'en exceptant non plus ceuls de L'armor que les autres de L'arguet, ne ceuls qui sont Bretons Bretonnants, non plus que ceuls qui sont furnommez Bretons Gallots, tous en leur language, & d'une voix commune l'appellent du Morhouch, & mesmement ils ont enuoyé ce nom la iusques en quelques endroicts ou lon parle Francois, tellement que le Marfouin perd son nom, & se change en Morhouch des la ville d'Angiers, de Nantes, & autres villes voisines des Bretons, ou lon parle Francois: & le nomment du Morho, qui est nom signifiant ce que i'ay dicté en Alleman, correspondant en Francois au porceau de mer. Car mor en Breton, est a dire mer: houch est a dire porceau, en sorte que ceste diction Morho signifie autant que Porceau de mer.

Que le Daulphin soit appelé en Angleterre de la mesme signification susdicté en language Anglois.

Chap. XII.

LES Anglois ont suyui ceste mesme etymologie, le nommâts en leur vulgaire Porc pisch: ainsi que l'auons ouy nommer estants en la ville de Londres. Et traduit de mot a mot, au recit de plusieurs scauants medecins Anglois, & entre autres de monsieur Io. Watson, qui singulierement entre les autres est diligent a la contemplation de telles choses, signifie la mesme chose que i'ay dicté des autres nations.

Que quelque fauls nom que le Daulphin tiene es autres nations, toutesfois elles le nomment en leur language, mais les Francois le nōment en Flament

Chap. XIII.

LES Frācois me semblent l'auoir nōmé le plus mal que tous. Car combien que ceste voix, Porceau de mer, ainsi prononcee en nostre langue, & en Latin Porcus marinus, conuiēne a vn autre poisson qu'au Daulphin, comme ie diray cy apres: toutesfois il est plus tolerable aus autres nations qui le nomment en leur lāguaige vulgaire, que aus Francois le nommant de nom estrāgier.

C. Les

Les Anglois le nomment en leur language, & les Bretons aussi: mais les Francois le nomment d'un nom emprunté du langage de Flament ou bas Alleman.

Que les Latins mesmes ont plus de mil ans usé de ce nom en leurs escripts, suyuant le vulgaire, pour exprimer le Marsouin.

Chap.

XIIII.

QVI voudroit tourner ce nō de Marsouin, & le rendre Latin, on l'appelleroit *Marsio quasi maris sus*. Ou si nous le prononciōs Marsouin, ou Marsiou, on l'appelleroit *Mursio*, ou *Morsio*. Car mesmement on lict diuerſement toutes ces deus dictions en Pline, qui au neuſiesme chapitre du neuſiesme liure, a descrit vn poisson qu'il nomme *Tursio* en ceste maniere. *Delphinorum similitudinem habent, qui vocantur Tursiones*. Les autres exemplaires ont *Torsiones*. Et qui auroit changé le T, a vne M, l'on prononceroit *Mursiones*, ou *Morsiones*, qui seroit a dire *Mursions*, ou *Morsions*. Or ce que les Latins ont appellé *Tursio*, ou *Torsio*, ie prouueray bien que les Grecs l'ayent nōmé *Phocæna*. Laquelle chose Theodorus Gaza n'a pas ignoré, lequel tournant Aristote de Grec en Latin, a receu ceste dictiō *Tursio*, pour la Greque *Phocæna*, suyuant l'authorité de Pline. Car tout ce que Pline a escript de *Tursione*, Aristote l'auoit dict de *Phocæna*. Nous parlerons de ce *Phocæna* ou Marsouin plus amplement en son propre chapitre. Parquoy ie retourneray a mon Daulphin.

Que la voix de Daulphin, reste en la memoire des hommes, mais qu'il ne soit point de poisson qu'on cognoisse pour Daulphin.

Chap.

XV.

ET combien que le Daulphin est indiscrettement nōmé Marsouin, & bec d'Oye: ie ne di pas qu'il n'y ait vne voix de Daulphin, qui reste imprimée en la memoire des hommes, de laquelle tous se souuiennent, & le scauent nommer & cognoistre en peinture & es armoiries, & es monnoyes tant d'or que d'argent,

ou

ou il est faulſement representé. Si est ce pourtant, que qui deman-
deroit a tous les peſcheurs qui ſont en la grande mer occidenta-
le ſe ils cognoiſſent quelque poiſſon nommé Daulphin, tous af-
ſeureroyent que non. Si eit il toutefois beſoing qu'il ſoit vn poiſ-
ſon tenât le nō de Daulphin. Et ſ'il y en est quelque vn, il fault par
cōſequent qu'il ſoit cogneu, & que ſoit celuy que j'ay dict, ou biē
vn autre. Et a fin de eſplucher cete propoſition par le menu, & de
la prouuer par euidente demonſtration, j'ay voulu propoſer quel-
que contradiction.

*A ſcauoir ſil eſt point d'autre poiſſon a qui le nom de
Daulphin couint mieuls qu'au Marſouin, ſurnom-
mé vne Oye.*

Chap. XVI.

VOulant prouuer par demonſtration que le ſuſdict Marſouin
nommé vne Oye, ſoit le vray Daulphin, ſuppoſant premie-
rement vne cōtradictiō par moy meſmes, en apres j'auray deux
choies a conſiderer. C'eſt a ſcauoir ou qu'il fault que ie me met-
te en eſfort & debuoir de prouuer que c'eſt celuy que ie di: ou biē
chercher ſ'il ſ'en trouuera point d'autre que ceituy ci qui puiſſe
obtenir le nom du Daulphin. La contradiction par moy ſuppo-
ſee eſt telle. Je poſe le cas qu'on ne me veuille conceder, que ce
ſoit luy, mais totalemēt cōtredire a tout ce que j'en ay dict: ſca-
uoir eit qu'on nie que le Marſouin qui eſt nommé Bec d'Oye,
puiſſe eſtre celuy que les anciens ont entendu pour Daulphin, &
que mon Oye ou Marſouin ne conuienne non plus avec les pein-
ctures qu'on a anciennement faictes des Daulphins, qu'avec cel-
les qui nous ſont repreſētees par les modernes: & ſemblablemēt
qu'il ne cōuienne en rien avec la deſcriptiō des anciens. A quoy
ie reſpondray pertinemment.

*A ſcauoir ſ'il eſt point prins de Daulphin en la gran-
de mer Oceane.*

Chap. XVII.

AVant que reſpondre a ce que j'ay ſuſdict, ie demanderay pre-
mierement ſ'il y a teſmoignage de quelque autheur, que la
grand mer Oceane ne nourriſſe des Daulphins. L'on me reſpon-

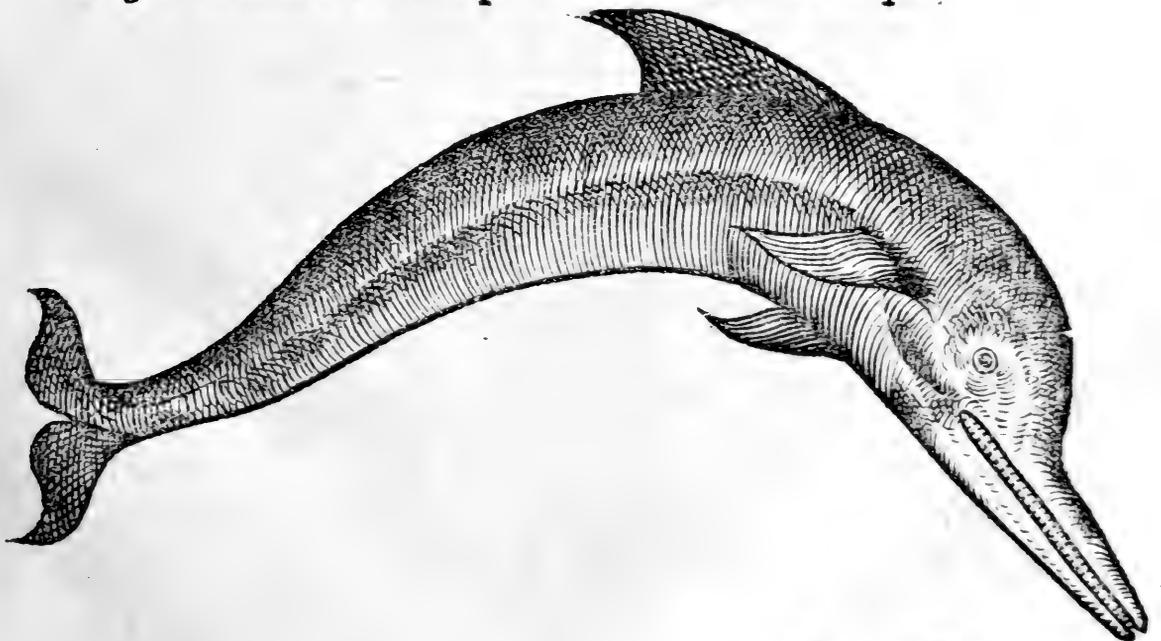
C2. dra

dra ouy, ou non. Et si l'on dict que ouy, aussi fault il par consequent confesser qu'on en puisse bien pescher quelquesfois, tout ainsi qu'on faict des autres grands poissons qui y sont, veu mesmement qu'on y pesche de grandes Balaines, de grands Chauldrons, de grades Ondres. Si on me dict qu'on n'y en pesche point aussi fault il dire qu'il ny en ait point. Car il est manifeste que toutes sortes de grands poissons y sont printes & peschees. Et si l'on y en prend, qu'on me face dire par quelquonques qu'on voudra choisir des mariniers & pescheurs qui hantent la mer, ou par ceuls qui vendent les poissons es grosses villes, tant des riuages, que de terre ferme, de quelle forme est celluy qu'ils veulent entendre que ce soit le Daulphin. Deia ne peut on raisonnablement nier qu'il n'y ait vn poisson naissant en la grand mer, qui s'appelle le Daulphin. Voila quant a l'vn des susdicts poincts. Mais si l'on ne trouue personne de ceuls que j'ay susdict, qui ait souuenance d'auoir iamais veu vn poisson qui s'appellast du nom de Daulphin, & que s'entreprene de le trouuer, alors ce sera a moy d'en chercher vn, lequel ie trouueray bien tost. Mais si on uoloit dire qu'il n'y en eust point, il me semble qu'on ne feroit pas peu de tort a nostre grande mer Oceane nourrice de toutes les especes de poissons, l'estimant tant sterile & infertile qu'elle ne produist point de Daulphin, lequel on estime le Roy des poissons. Je croy toutefois qu'il n'est homme qui vueille nier qu'elle n'en produist. Et si elle en produist, aussi nous le fault il cognoistre. Mais come i ay dict, ayant change leur nom ancien, tous les nomment Bec de Oyes, ou Marsouins, comme i espere bien prouuer par ci apres. Voila que j'auoye a respondre a ce que j'ay dict par ci deuant. Je ne me arresteray maintenant gueres sur la premiere question ce sera quand i'en bailleray la peinture. Car comme il soit manifeste que noz Marsouins qui sont surnommez Becs d'Oyes, conuiennent en toutes sortes avec les notes qui furent iadis escriptes du Daulphin, laquelle chose ie pretens prouuer en les descriuant, & conferant leur description tant de l'exterieure que de l'interieure partie: ie passeray oultre, laissant a conferer ce qui a esté escript par les anciens, iusques a la description du Daulphin, que ie remets aux chapitres a ce propres.

*Que les peintres peuuent donner telle curuité que leur
plaist aus Daulphins, sans leur faire rien perdre de la
naifue figure du naturel.* Chap. XVIII.

Quant est a ce que l'Oye, ou marsouin, ne conuienne avec les peintures qui ont eité faictes anciennement des Daulphis, qu'on a graué es monnoyes antiques: Auant que proceder plus oultre a toucher ce poinct ici, il me fault prelupposer qu'on cognoisse bien le poisson dont ie vueil parler, scauoir est le Marsouin qu'on a surnommé Oye: & aussi qu'on sache bien quels sont les portraicts des Daulphins qui sont retirez sur les medalles, & statues, antiques, esquelles les Daulphins sont representez: car les vns y sont courbez, & vultez en arc, & les autres y sont tous droicts: desquels i'ay faict retirer les portraicts, tant des vns que des autres, a fin de montrer que cela ne prouient finon de l'industrie du peintre, qui le peut diuersifier seló que bon luy semble, ou qu'il plaist a celui qui les faict retirer: côme ló peut veoir par ceste preséte figure retiree d'une âtlique peícture d'une statue cõtrefaicte aupres du naturel, laquelle toute courbee qu'elle estoit, n'auoit rien perdu de la symmetrie de la vraie proportion qui est requisite a la grosseur & longueur du Daulphin.

Vray Portraict d'un Daulphin courbé, retiré de l'antique.



*Que les Daulphins ne soient voutez ne courbez nõ
plus en la mer que sur terre.*

Cha. XIX.

I'Ay bié voulu toucher vn poinct de la courbure des Daulphins: Car quant a euls, ils ne sont pas courbez, comme on les met en peïcture, & n'est aulli trouué que Aristote ne autre autheur anc ié digne d estre creu, qui ait onc eïcript que les Daulphis toyét voutez. Et cõbien que Plin&Ouid: ont dict *dorsjo rep. 40*, ce n est pas a dire que tout le corpz soit vouté, car il n y ha que le dos. L erreur vient dont ie diray: C est qu on les apperçoit iouent saulter en l'air & qu'en saultat leur sault n est pas de i'eïlancer en l'air droict contremont, ne aulli de retomber droict d'ou ils sont sortis, comme font les Pelamides, & les Tons: mais c'est que quand ils viennent hors de la mer, pouliez de granderoideur, en ie dardant impetueusement, ils sortent la teite la premiere: & quand ils retumbent, ils vont moult loing de l'endroit dõt ils sont issus, tellemēt qu'ils retüent si droicts sur le bout de la teite, que leurs queues demeurēt quelque temps hors l'eaue. Et pource qu'on a veu, que leur sault ha faict la perspectiue d vn demy cercle, lõ a cuidé que celle rõdeur prouint de la forme de leur corps: mais cela est faul. Et qu'il ne soit vray, soit pris vn baston pour exemple, & qu'un homme le iecte de la poincte du pied en l'air, & qu'il vienne tomber sur l'autre bout: ceuls qui serõt loing, l'auront veu prēdre vn tel tour de demy cercle, qu'il aura semblé que le baston meime ait esté courbé. Et si les Daulphins estoïēt courbez en la mer, aulli le seroient ils en terre quand ils y iont apportez. Ceci soit dict touchant de sa curuité. Les peinctres les peuuent bien peindre courbez, & leur peuuent faire retenir leur nayfue figure: mais tou tessois qui veult parler du naturel, il n est nullemēt courbé: chose que ie pourray prouuer par moult grand nombre de Daulphins portraicts en plusieurs medalles fort antiques, tant en or, argent, qu'en cuyure: qu'il a pleu a monsieur le tresorier Grollier me mōstrer, eïquelles sont representez les Daulphins, dont la plus grāde partie sont tous droicts, comme nature les ha produicts.

Que les Daulphins representez es medalles antiques, conuiennent de poinct en poinct avec le portraict du Marsouin surnommé Bec d'Oye. Chap. XX.

EN allegant les medalles ou i'ay veu les Daulphins portraicts, ie ne pretens point enseigner, ne rendre la raison pourquoy il y ait graué ou peinct les Daulphins: comme quád i'allegue pour tesmoignage celles de monsieur le tresorier Grollier, hôme singulierement diligent a chercher les choses antiques, & de plus grã de bonté de nature a les communiquer: mais pour mettre deuãt les yeuls la naifue figure du Daulphin, qui en tous poincts conuient avec le portraict que i'ay faict retirer quand i'ay representé les Marsouins surnommez Becs d'Oyes. Parquoy si ils conuiennent ensemble, nous aurons raison de conclure que soit vne mesme chose. Car baillant la figure de l'Oye, il n'y a celluy qui ne la puisse conferer avec le naturel apporté de la mer: & ou il ne seroit trouué estre son vray portraict, il y auroit occasion de me reprendre. Lequel portraict de l'Oye puis mis en cõparaison avec ceuls qui sont retirez de l'antique, monstrent a l'œil qu'ils aient estez retirez tous deux d'vn mesme patron.

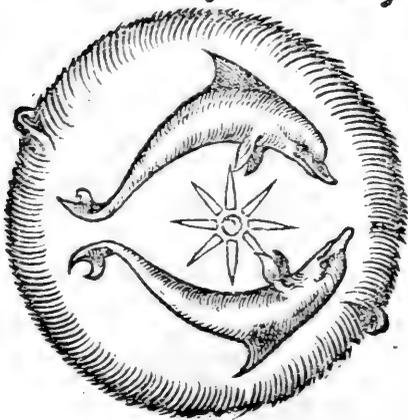
Que les Anciens autheurs, approuuent que les Daulphins aient este grauez es monnoies antiques. Chap. XXI.

MAis quant a celles des medalles, ie croy qu'il n'y a celuy qui ne les vueille bien approuuer pour peinctures de Daulphins. Car qui le voudroit nier, il seroit facile de le prouuer par l'authorité de Aristote & des autres anciens autheurs: veu mesmement que les Tarétins long temps auant la grandeur des Romains auoyent desia faict grauer les Daulphins en leurs monnoyes, en memoire de Taras fils de Neptune, lequel on feinct auoir esté mué par les autres dieux en vn Daulphin. De la vient que Taras fils de Neptune soit portraict sur vn Daulphin, en la maniere de ceuls qui sont a cheual, tenants le Daulphin bridé, le cõduisant la ou il veult. Voila quant aus Daulphins portraicts es monnoyes des Tarentins. Semblablement le Roy Asis auoit vn Daulphin graué en ses monnoyes, lequel portoit vn petit garson dessus son dos. Aussi est il assez approuué que Tite Vespasiana auoit en ses de-

uies

uifes & medalles le Daulphin entortillé autour de l'Ancre, signifiant ce que disoit le prouerbe ancien d'Auguste Cæsar, *Festina lente*. Car cõme il n'est oyseau en l'air, ne vire d'arbaleste qui soit plus impetueuse, ne qui puisse aller plus viste que le Daulphin, & qu'il n'est chose plus tarde & qui retienne mieuls que faict l'Ancre, tout ainsi ces deux Ancre & Daulphin assemblez ensemble estant de nature contraire, signifient quelques temperance. Voila quant aux Daulphins qui on esté portraicts es medalles de Tite Vespasien, lesquelles nous auons veu ou i'ay dict. Nous auõs aussi bien veu les medalles de Claudius Cæsar avec Neptune tenant vn Trident, assis dessus vn poisson, qui ha bié la semblance d'vn Daulphin mais ie croy que n'est celui que les autheurs nõmerēt Orca, duquel ie bailleray la peinture par ci apres. Pline parlât de ce poisson, racõpte entierement toute l'histoire faicte par Claudius Cæsar, lequel estant au port de Ostia, qu'il faisoit rediffier, en print vne, dont il fait spectacle au peuple Romain. & croy que il l'ait faict retirer en ses medalles, & que ce soit elle qu'on y voit portraicte, & non pas vn Daulphin: i'en parleray plus amplement a la fin de ce liure en descriuant le poisson nommè Orca. D'auantage nous auons veu le portraict des Daulphins qui sont es monnoyes d'Auguste, & Ruffus, Tybere & Domitien & Vittellius, qui sont toutes Latines. Mais encore oultre les Latines mon dit fleur en a des Greques, qui me semblent beaucoup mieuls obseruees que les Latines: & celles qui sont les plus antiques, sõt les mieuls elabourees, desquelles sont retirez ces presents portraicts.

Vray portraict du Daulphin retiré d'vne antique medalle de monsieur le Tresorier Grollier.



Les Daulphins sont naïvement representez en ceste figure aussi est elle d'une tresantique medalle, laquelle mondict sieur estime estre Greque. Il n'y a poinct d'escripture autour, aussi elle ne est pas en forme plane en la superficie du côtour, comme les autres medalles, mais est rôte par les bords, & ha deux petites oreilles. C'est ce que i'auoye a dire touchât les effigies des Daulphins que nous auons veus grauez sur diuerfes especes de monnoyes antiques, toutes lesquelles conuiennent avec les peintures de nostre Bec d'Oye.

Que quelques vns aient eu opinion que l'Esturgeon fust le Daulphin: mais qu'il soit tout le cōtraire. Chap. XXII.

JE voy que plusieurs de ceuls qui sont admirateurs des choses naturelles, & qui ont grand plaisir en regardant de plus pres aus choses memorables, se complaignants quasi en euls melmes, de ne veoir aucun poisson en France obtenir le nom du Daulphin, de ne pouuants iuger lequel ce pourroit estre, se sont efforcez selon l'imagination qu'ils en auoient conceue, de maintenir qu'il n'y eult point d'autre qu'on cogneust, a qui le nom de Daulphin peult mieuls conuenir qu'a l'Esturgeon, & ainsi l'estât totalement periuadez que l'Esturgeon debuioit estre appellé Daulphin, l'ôt affermé estre vray. Quât a ce point, leur opiniõ est ailée a cõfuter: & pour ce faire ne vueil qu'une merque: c'est que nul poisson peult estre appellé Daulphin, si il n'a la queue en maniere de lune en croissant: parquoy si l'Esturgeon estoit le Daulphin, aussi faudroit il qu'il eust la queue en lune. C'est vne merque que tous ceuls qui ont escript du Daulphin, ont mis en memoire, desquels il me luf fit en prendre pour exemple en tesmoignage vn seul Ouide, lequel parlant des nautõniers Tyrreniens, lesquels il feinct estre transmuez en Daulphins, dict

— Falcata nonissima cauda est,

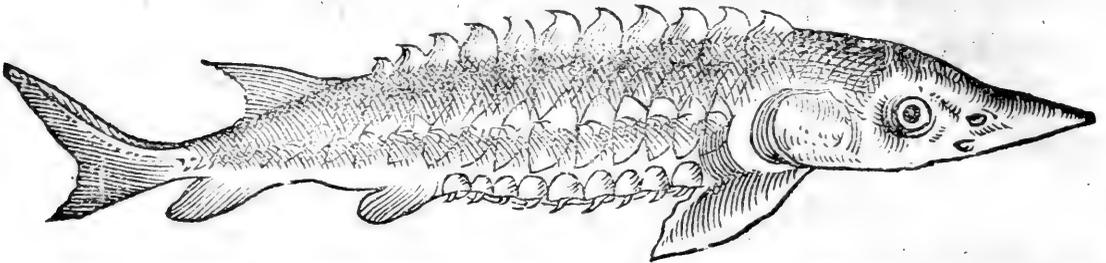
Qualia dimidie sinuantur cornua lune.

Or l'Esturgeon n'ha pas la queue en lune, aussi n'est ce pas a luy a qui le Daulphin conuient. Je ne vueil pas parler de l'Esturgeon plus amplement, sinon que pour monstrier que nous n'ayons pas ignoré quel il est, & aussi pour môstrier qu'en auõs la peicture Et

D. l'ay

l'ay voulu faire mettre ici, a fin que ceuls qui estoient en ceste opinion, la changent avec vne meilleure. Ce que ie nomme Esturgeon, a Bordeaux est nommé du Creac. Et combien que l'Esturgeon croisse en longueur excessiue, comme estoit celui qui fut apporté au Roy Francois a Montargis, lequel estoit long de dix-huict pieds, ce neant moins il n'estoit pas Daulphin pour cela.

La vraie peinture de l'Esturgeon.

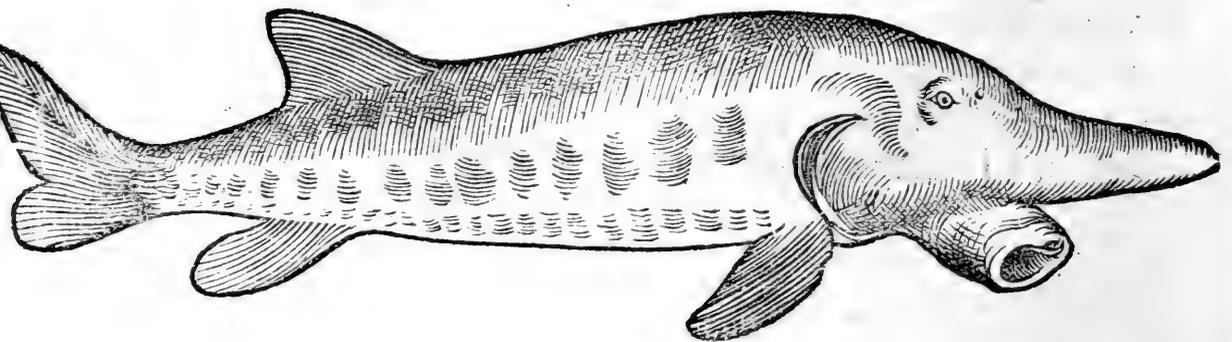


Que plusieurs aient estimé que l'Adano, qui est moult grand poisson, nourri au Pau estoit le Daulphin, & qu'il soit tout le contraire.

Chap. XXIII.

IL n'y a celuy qui ait leu l'histoire du Daulphin qui ne sache biẽ qu'il ait le nez fort long. Et pource que lon trouue vn poisson nommé Adano en la riuere du Pau de moult grande corpulẽce, beaucoup plus grand que l'Esturgeon, & qui est du genre de l'Esturgeon, plusieurs ignorants son nom ancien, ont eu opinion que c'estoit le Daulphin: mais il l'appelle Attilus Et a fin que quelque autre ne pensast que ce fust vn Daulphin, i'en ay aussi voulu bailler la peinture avec son vray nom. Je n'en bailleray pas la description en ce lieu, d'autant qu'il ne se peult referer en rien qui soit des especes du Daulphin. Et n'ay baillé la peinture finon pour tesmoignage contre les faulses opinions qu'on auoit du Daulphin.

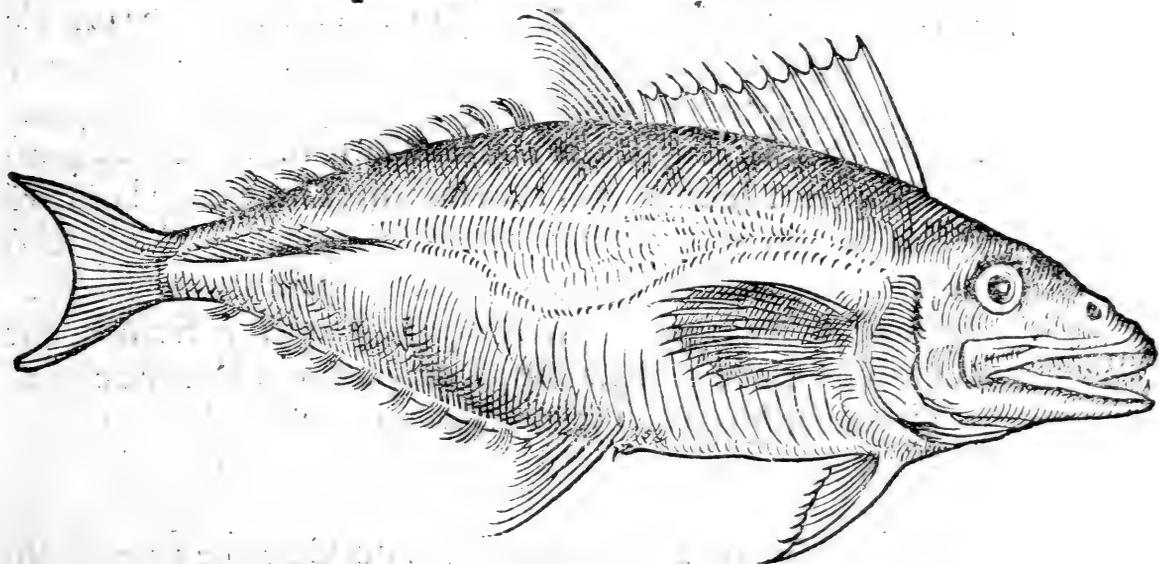
La portraicture du susdict poisson de desmeuree grãdeur, nourri en la riuere du Pau, nommé Attilus.



Que le Ton, encor qu'il soit de grande corpulence, & qu'il ait la queue en Lune, il est toute fois different au Daulphin.
Chap. XXIIII.

SEMBLablement le Ton estant moult grád poisson, aiant quelque téblance avec le Daulphin, ha dóné occasiõ a plusieurs qui ne le cognoissoyent pas, de le soupçonner pour Daulphin. Mais a fin d'en oster l'erreur, i en ayvoulu bailler la peincture, & au demeurant n'y mettant rien de sa description, car ie ne pretés mettre chose par escrit en celiure, qui ne conuienne a l'exterieure & interieure histoire du Daulphin.

La peincture du Ton.



Que le nom de Marsouin conuienne a plusieurs poissons, selon la commune appellation vulgaire, & la raison pour quoy le Daulphin se nomme vne Oye. Chap. XXV.

AYANT proposé de n'oublier rien de ce qui appartient a l'histoire du Daulphin, ie ne puis bonnement ce faire sans y comprendre maintenant les autres poisson qui sont de mesme espece, lesquels doibuent estre nombrez en son genre. Car l'appellatiõ du nom de Marsouin est generale a plusieurs poissons. Parquoy ayant mon principal poinct pour but qui est de bailler la vraye

D 2. peinctu.

peincture du Daulphin comme nature l'a produict, sans luy adiouster note ou merque qui soit artificielle, ou diminuer, & a fin de prouuer que celuy qui entre les especes des Marsouins est nommé vne Oye, soit le Daulphin, il faudra premierement entēdre, que nous auons deux poissons assez communs, & qui sont quasi apportez tous les vendredis aux marchez des poissonneries des grosses villes, & principalement de Paris, ressemblants l'un a l'autre, indifferēment nommez Marsouins. Mais entre euls il y en a l'un qui particulieremēt est nommé Bec d'Oye, ou Oye: lequel n'est pas du tout si cōmun qu'est l'autre espee: qui pour auoir le nez plus lōg, ha trouuē distinctiō d'avec l'autre Marsouin. Et cōme les Geneuois ont nommé le Singe de mer *Pesce pada*, pource qu'ils luy veoiēt sa queue faicte a la maniere d'une espee platte: semblablemēt & par argumēt pareil le Daulphin'aiāt le nez lōg, ha prins le nom d'une Oye. Et le poisson nommé *Xiphius* qui ha le nez lōg'cōme vne espee d'armes, dont il ha gaignē son appellation Greque & Latine, sēblablement ha esté nommé a Marseille & a Genes le poisson Empereur. Je di a Genes estre nommé Empereur, a la differēce des susdicts Singes de mer, qui ont vne queue moult lōgue cōme vne longue espee platte, par cela ils l'appellent *Pesce spada*, & en Frācois poisson a l'espee. Mais le *Xiphius*, auquel les Francois ont veu porter le nez si long, a esté par euls nommé Heron de mer. Aussi pour ce qu'il y ha vne des especes du susdict Marsouin, qui ha le nez long a la façon d'une Oye, sēblablement ils l'ont nommé vne Oye. Voila que i'auois a dire de la susdicte Oye & de ce qui ha meū les Frācois a luy'auoir baillé ce nō. C'est vne note infallible: pour scauoir biē distīguer l'un d'avec l'autre. & de laquelle Aristote au iiii^e. des parties ha faict mention. Car il ha dict en cest endroit la que le Daulphin ha le bec lōg & rōd, *Quñ rostrū Delphino rñ* (dit il) *strūctura tereti ac tenui sit, facile scidi in oris habitū nō potest*. Voila quāt a la premiere espee des Marsouins & la principale de toutes les autres, car c'est celuy qui est le vray Daulphin. L'autre espee de Marsouin, dict en Grec *Phocena*, en Latin *Torsyo*, & duquel la cognoissance est plus vulgaire, & qui tient le vray nom de Marsouin est sēblablemēt appellē marsouin comme l'autre dessus dict, n'ayant en toutes sortes autre surnom Francois. Encor y a vne

une autre tierce espece de Marsouin, dont i'ay semblablement retiré la peinture, qui est vn poisson que ie n'ay pas veu souuent trouue en commun vsage. Et pource que i'en bailleray la description ailleurs ensemble avec la peinture, i'ay remis toutes choses a les specifier en leur chapitre. Ceste espece est seulement differente en grandeur aus deux premieres, & en quelques autres particulieres merques & pource que ie diray toutes les differéces des trois en leurs particuliers chapitre ie cesseray d'en parler presentement car il fault que ie baille premierement leurs distinctions par noms propres.

*La distinction de leur nom, & que l'Oye soit le Daulphin
& que le Marsouin soit de son genre. Chap. XXVI.*

PVis donc qu'il est ainsi, que les Daulphins & les Phocenes s'ot communement nommez Marsouins, & qu'il n'est aucun poisson que nous cognoissons pour Daulphin que les susdicts, & qu'il n'y en a aucun de tous les autres qui iustement puisse tenir le nom de Daulphin que le Bec d'Oye, il m'a semblé bon apres que i'en ay baillé des portraicts retirez de l'antique, pour conferer avec l'Oye, en bailler consequemment la peinture, n'en faisant autre discours que cellui que i'ay peu obseruer, sans faire amas des escripts de l'autruy, sinon en tant que ie m'en seruiray a quelque propos qui puisse estre seāt a la distinction des susdictes especes. Car nommant le Daulphin, il faudra entēdre de l'Oye. I'ay mieuls aimé retenir la diction du Daulphin tant ancienne, que le nommer du nom de Bec d'Oye. Et a fin que le nom du Marsouin ne soit confus, ie l'escriray, pour exprimer le poisson que i'ay dict estre nommé en Latin *Mirsyo*, ou *Tirsyo*, & *Phocena* en Grec & ainsi par ce poinct on n'engendrera point de confusion aus especes.

*Qu'il ne soit moderne de veoir l'engrauerie des Daulphins
sur les monnoies. Chap. XXVII.*

APres que i'ay suffisamment parlé des Daulphins qui sont portraicts es monnoyes antiques, i'ay voulu consequēment par-

ler de ceuls qu'on voit graués es monnoies modernes, desquels il est tout manifeste que la peinture en est faulse. D'ocques ce n'est pas chose moderne de veoir les Daulphins retirez en peinture & en armoyries, enseignes, ou sculptures des monnoies, & autres engraueures, en toutes especes de metauls. Car des le temps des plus anciens Troyens, Telemachus qui fut fils d'Vlysses (ainsi que Guido de Colona a escript en l'histoire de Troie) portoit vn Daulphin peinct en son escu, en l'honneur de celui qui l'auoit sauué du peril de la mer. Et côme i'ay dict de Taras qui fut lóg téps auant la puissance des Romains, les Tarentins l'auoyent retiré en leurs armoiries & monnoyes. Atheneus autheur Grec & Valturus *de rebus Britonum* escriuent que Cæsar donna vn Daulphin au seigneur du Daulphiné pour les armes, en remuneration de ce qu'il luy auoit aydé en ses guerres cõtre les Gaulois, ie n'en diray autre raison sinon que Cæsar n'ignorant pas la nature du Daulphin, ne aussi le cœur dudit seigneur, le trouua digne qu'il portast vn Daulphí pour armes. Et tout ainsi que le Daulphin ha donné nom a la region qui est maintenant nommée le Daulphiné, pareillement le Daulphiné ha donné nom au fils aîné de France. Et en luy donnant ce nom, aussi elle luy ha baillé vn Daulphin pour armoyries, desquelles armoyries ie ne pretens aucunement parler, sinon d'autant que le Daulphin tient le premier lieu es armes en icelle & aussi que monsieur maistre Jean le Feron, n'a rien obmis touchant ceci, qu'il ne l'ait amplement escript en ses liures d'armoyries.

Que les peintures modernes des Daulphins, ne tiennent rien du naturel ains representent vn monstre de mer.

Chap. XXVIII.

SI les Princes modernes faisâts engrauer les Daulphins en leurs monnoyes, ou bien peindre en leus armoyries, eussent eu aussi grand soug de laisser memoire d'euls a la posterité, comme eurent ceuls que i'ay ici dessus nommez, ils eussent ensuyui de plus pres la vraie peinture du Daulphin, & l'eussent fait represente au naturel dont il est moult estoigné. Car au lieu de le represente on a mis vn monstre en peinture, qui ne fut iamais veu, auquel on fait porter des escailles, & plusieurs arestes crenelees par dessus

fus le doz, & aus deux costez des ouyes, & plusieurs barbes pendantes par dessous la gorge, cochees a la façon d'une creste de Coq: choses totalement faulxes & estranges a ce poisson, & qui me semblent estre moins seantes, qu'il ne seroit conuenable a la dignité du Prince, veu mesmement qu'on en eust bien facilement peu recouurer la peinture. Car (comme j'ay desia dict) il n'y ha habitant au riuage de la mer Adriatique ou Mediterranee, qui encore pour le iourd'huy ne retienne l'antique appellation de Daulphin. Je scay bien dont vient la faulte. C'est qu'il est aduenu en sa peinture tout ainsi comme a ceuls qui faisoient peindre les Aigles de l'Empire. Car comme les peintres sont curieuls de montrer leur artifice, & de faire mieuls apparoir les traicts de la peinture, aussi ont ils adiousté quelques ornemens a cest Aigle pour la faire mieuls complaire a la veue, attendu mesmement que les peintres s'estudient de bien remplir le champ de couleurs. Laquelle chose a esté de si long temps continuee, que cela est non seulement es peintures des Aigles en forme plane, mais aussi es graueures, tant sur bois, marbres, que metal. Et tellemēt leur ont desguisé les testes, & faict diuersimēt retourner les plumes, qu'elles ne retiennent quasi plus rien de l'Aigle.

*Quelle raison ont eu les peintres de desguiser le Daulphin,
& luy faire perdre sa forme. Chap. XXIX.*

DE semblable occasion a esté desguisé le Daulphin cōme l'Aigle, lequel combiē que nature l'auoit fabriqué, sans luy auoir donné beaucoup d'ornemens de beaulté, l'ayant seulement composé tout d'une venue comme vne cheuille, couuert d'une peau polie ressemblant quelque cuir, sans escailles, n'aiāt point d'autres belles couleurs qu'on voit en plusieurs autres poissons, & n'ayant rien que du noir & du blanc. Ce neantmoins les peintres de leur autorité luy ont adiousté quelque chose de leur artifice, le retirants en portraicture, estimants que s'ils suyuoient le naturel, la peinture en seroit mal plaisante a la veue. Cest la raison pourquoy ils luy ont changé la figure, tellement qu'il ne retient note quelconque qui se puisse attribuer au naturel, & n'ha merque sur soy en quelque sorte que ce soit, qui ne soit faulx: ou bien il le fault

fault prendre pour vn monstre contrefaiçt a plaisir, qui n'est en estre, & qui ne fut iamais veu d'aucun. Estant donc si aduancé en ces monstres, ie vueil monstrer que toutes manieres de gents ont indifferément permis qu'on leur ait portraict des monstres, qui iamais ne furent, ne sont, ne ne seront .

Qu'on ait grandement abusé en peignant les poissons sur les cartes, & que l'ignorance des hommes soit cause que plusieurs môstres de mer aient esté faulusement portraicts s'as aucun iugement.

Chap. XXX.

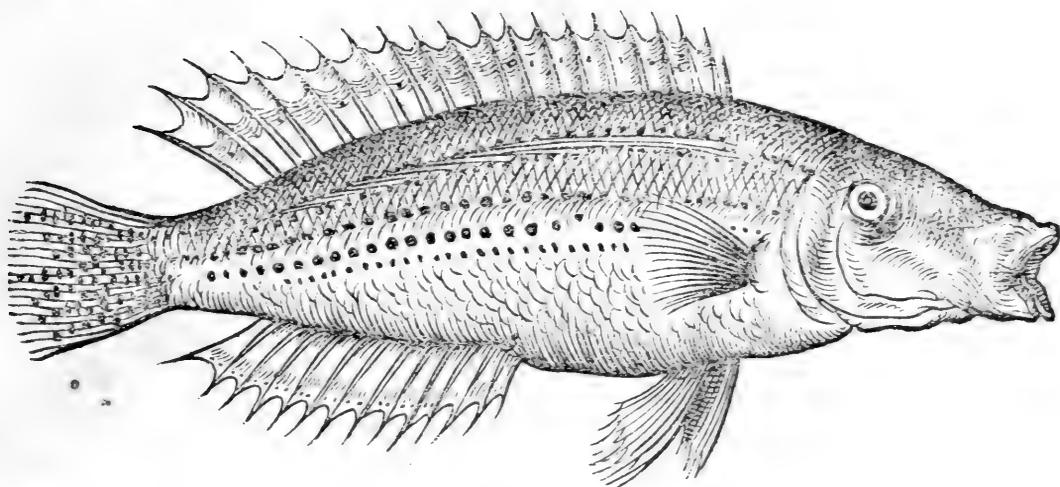
L'Euident erreur de plusieurs hommes ignorants l'artifice de nature ne me permet passer oultre s'as m'esmouuoir, & les toucher de leur temerité. N'est ce pas vne faulte digne de reprehension, de les veoir mettre tant de monstres marins en peinture, sans auoir discretion? Inconstants esprits, que ne considerent ils qu'il y a perfection en nature? Voulants donc peindre & représenter les choses naturelles, ne pouez mieuls faire que suyure le naturel. Et si ils ignorent la chose pourquoy la feignent ils? Qui est caule de si grand erreur, sinon leur folie? Qu'on voie les peintures es cartes marines, combien leurs monstres sont esloignez du naturel. O quels estranges poissons marins? Qui est celuy qui ne sache bien que les noms des animaux terrestres eurent anciennement leur appellation tant en Grece que ailleurs auant les maris. Par cela la plus grande partie des poissons marins prindrent le nom des animaux terrestres. Et fault ainsi entendre que les marins eurent le nom des terrestres, mais que ce fut par quelque accidēt. Qui est celui qui ne cognoisse bien le Lieure terrestre? quelle similitude ha il avec le marin? Nous l'auons veu & manié tant en la mer, que dehors, mais il n'a aucune semblâce avec le terrestre. Semblablement le Regnard de mer qu'a il de commun avec celui de la terre? nulle certainemēt, sinon au goust, & en couleur. Aussi le Singe de mer & le terrestre ont bien quelques merques qui les font estre communs, mais au reste ils ne se ressemblent pas. D'auantage qui est celui qui ne sache cognoistre l'Ours de la terre? & toutelfois qui luy môstreroit l'Ours de la mer, il auroit beau songer auant qu'il deuinaist son nom, car il est semblable a vn ho-

mar,

mar, sinon qu'il n'ha point de forces, non plus que la saulterelle de mer que ceuls de Marseille nomment vne Languste. Oultre plus ie croy qu'il n'y ait hōme qui ne cognoissevn Chien de mer, car il retient son nom par toute la France: & toutefois il ne ressemblable pas a vn Chien terrestre. Quant a ce point, ie n'entens pas de ceuls qui de nostre cognoissance furent mis es estangs de Fontainebleau, & de Chantilli, qui tuoient tout le poisson de l'estag, tellement que monsieur le Connestable, fut contrainct de les faire tuer a coups de traicts, & d'arquebuses, mais ie parle de ceuls qui sont communs par noz poissonneries, qu'on nomme vulgairement Chiens de mer, & desquels nous auōs encor pour le iour d'huy toutes les quatre especes que descriuit Aristote, & qui sont cogneus par les marchez desvilles. Mais non par nom propre car ceuls qu'il nomme *spinaces*, *Nebrides*, *Caniculas*, encores qu'elles soient toutes apportees de la mer, toutefois on ne les distingue point a Paris, Rouen, ne es autres villes de l'Ocean: comme a Marseille car *Nebrides* ou bien *Hinnuli* sont appellees Nissoles, en prouensal, & *Canicula* vn Palumb, & *Stellaris* vn Gat, qui est ce qu'on nomme vne Rouffette: aussi est ce le Chat de mer, que tous scauent cognoistre, & *Spinaces* & sont nommez Esquillats. Et le Homar n'est ce pas le Lion de la mer? Et le Mulet de mer, encor qu'on le nōme de ce nom la, il n'ha aucune merque cōmune avec le terrestre, non plus qu'un Asne ha avec le Merlus: car le Merlus est l'Asne de mer, mais entendez que ce soit le Latin: car *Afellus* est vn Merlus: & qui tourneroit *Afellus*, on le nommeroit vn Asne de mer. Je croy veritablement que si ie vouloye proceder oultre, que i'en trouueroye encor a nombrer deux fois autant desdicts poissons en la mer que i'en ay desia nommē, lesquels retiennent leurs noms des bestes terrestres a quatre pieds. Et au reste pour n'estre point distraict si loing de la matiere que ie pretens traicter, mais touchant legieremēt plusieurs qui tiennent leurs nōs des oyseaux, cōme sont Corbeaux, Merles, Estourneaux, Griues, Hirondelles, Milans, Grues, Cigalles, & plusieurs autres semblables qui sont nommez du nom d'oyseaux & autres bestes terrestres, comme aussi ceuls qui ont trouuē leurs noms des choses a quoy ils ressembloiet comme est celuy qui a le nom d'une chenille ou scalme nomme *Sphirana* que ceuls de Marseille nommēt

pes escome ou bien des signes celestes, Soleil, Lune, Estoilles: ou des fruiçts qui sont sur terre, cōme Concōbres, Raisins, & Orties de mer: desquels ie me tais maintenant, remettant a les specifier ailleurs en chascque chapitre particulier. Touts lesquels nōs leur ont esté baillez pour quelque occasion. Car les accidents sont cause de cela. Les autres retiennent les noms de leur demeure, cōme ceuls qui habitent entre les rocs & lieux pierreux, on les a nommez saxatilles. Les autres ont esté nommez des noms, ou ils font leur residence: comme ceuls qui frequentent les riuages sont appellees *Littorales*, au contraire des autres, qui se tiēnent en la profō de mer, qui ont nom *Pelagij*. Les autres ont leur nom des maladies dont lepras ou lelepris en fait foy, ou leprades, qui vault quasi autant que qui diroit, *Pforades*. c'est vn poisson ainsi appellé pource que la couleur de son escaille est semblable a ceuls qui ont la maladie nommee *Pfora*, qu'on nomme en Francois le mal saint Main. Telle maniere de poisson a Paris est appellé vne vieille. Il y en a encor d'autres qui ont la couleur si elegante, qu'il n'y a papegault ne paon qui l'ait plus viue, ne plus belle. Et si lon a nommé quelquefois vn poisson de ce nom de Paon ou Papegault, ce n'est pas a dire pourtant, qu'il doibue ressembler vn monstre en la mer qui fust de la forme d'vn Paon terrestre. Vn poisson d'excellente beauté fut quelques fois apporté par singularité a vn grand personnage a Paris, que ie ne vueil nommer, le quel pource que tous leuoians d'vne couleur si exquisite, le nommoient Daulphin, mais c'estoit vn poisson saxatile nommé vn Paon, lequel ceuls de Marseille appellēt vn Roquau, & a Genes Lagione, a Rome Papagallo, a Venise Lambena. Je l'appelle Paon car ie trouue que les auteurs Latins l'ont appellé Pao vn qu'ils auoient retenu du Grec, a la difference du merle qui est nommé *Cossifos*, mais pour ce que les noms susdicts sont diuersement attribuez aus saxatilles comme au Sanut, a la Tanche de mer ou Phicis a la Canadelle, a la Cannerelle, a la Dōselle c'est a dire Iulis qu'on nomme Zigurelle, & au pic ou puiert, & que les Romains font distinctiō du Papegault au Paon: & qu'on ne suiçt point si exactement ceste difference a Venise, i'en ay bien voulu bailler la peincture.

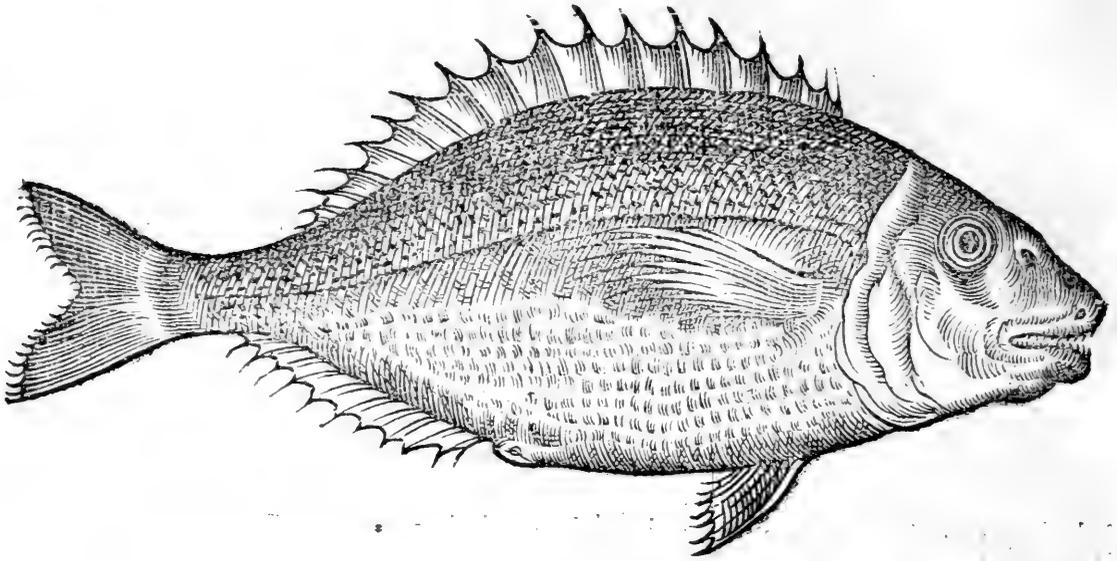
Le portraict du Paon de mer.



Il n'y a personne qui ne cognoisse bien la Viue, que les Grecs ont autres fois nommee Dragon de mer, & encor maintenant elle est nommee en Latin de ce nom la: & toutefois elle ne ressemble en rien au Dragon, sinon aucunement en couleur. Ceuls qui ne l'auoient pas entendu, nous peignoient des Dragons faicts a plaisir, tels que sont ceuls que nous voions cõtrefaicts avec des raies desguisees, a la facon d'vn serpent volant.

Il y a encor plusieurs autres poissons, qui ne tiennent sinon que bien peu de la tache qu'on leur attribue des choses dont ils tiennent les noms. Quelle similitude de *Cithara* ou Harpe ha *Citharus*, pour estre ainsi nommè, & dedié au Dieu *Apollo*? Les vns le nōment *Cantarus*: les autres, comme a Marseille encor pour le iourd'huy, le nomment *Pesce cantena*. Il ne scait chanter, & n'ha la similitude de vaisseau cōme son nom en Italien le porte. car tout ainsi qu'ils le nomment vna cantara aussi nomment ils vn vaisseau a tenir du vin, vn Cantaro, Mais quāt aus Francoys ne sachants ne d'*Apollo*, ne de Cantaro le nommēt vne Bremme de mer, a la similitude d'vne Bremme d'eau douce. Car le voians ainsi large, ils luy ont baillé ce nom la qu'ils scauoient de l'autre a qui il est moult semblable. Les Romains le nomment *Zaphile*, ceuls de Genes vna *tanua* & les Francoys vne Bremme de mer: du quel poisson la presente est la vraie peinture.

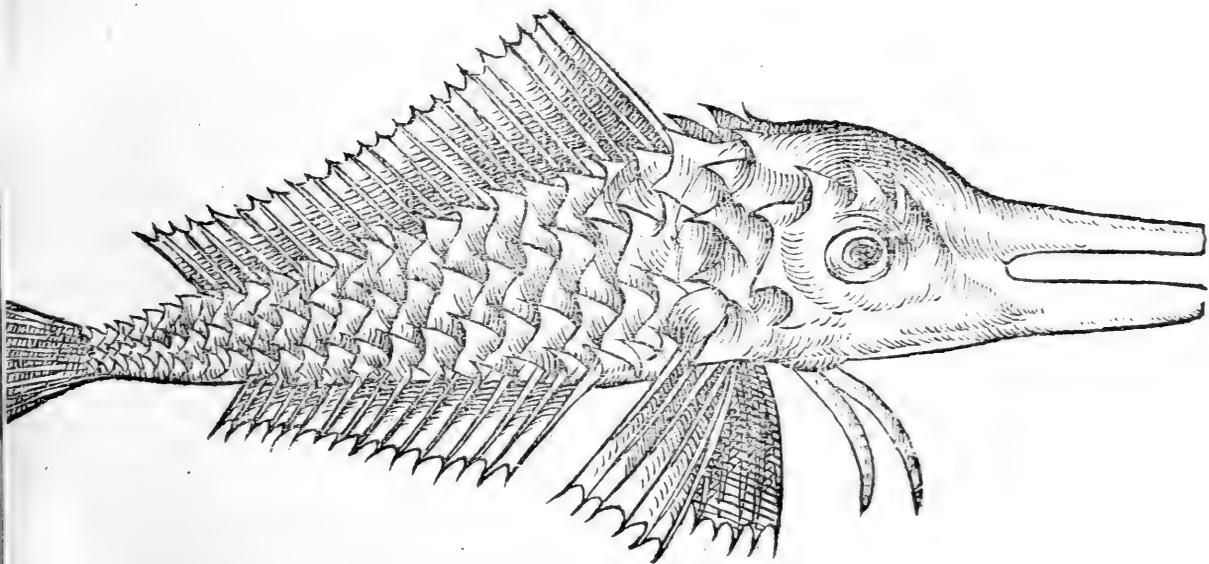
Le naïf portraiçt de Citharus vulgairément nommé
Bremme de mer.



Qui voudroit diligēment chercher raisō pourquoy nostre Brē-
me de mer ha esté nommee Citharus, ie n'en scaurois autre chose
qu'en dire, sinon qu'elle ait des lignes le long de ses escailles a la
maniere d'vn poisson nommé *salpa*: lesquelles peuuent represen-
ter quelque semblance des cordes tendues en long, ressemblant
la harpe d'Apollo. Ceci soit dict par maniere d'acquit en passant,
d'autant qu'il me seroit difficile d'en trouuer autre raison a dire.
Mais pour ce que ce poisson Citharus a quelque affinité en diction
auec *Lyra* & aussi qu'il y ait vn autre poisson qui est particuliere-
ment nommé de ce nom, il m'a semblé bon en toucher quelque
mot & en bailler la peincture. Car la Harpe & la Lyre dont ces
deux poissons ont pris leur appellation, estants instruments de
musique differents l'vn a l'autre, que les Grecs ont aussi nommé
separement, a fin que l'affinité du vocable de Cithara & Lyra ne
trôpast le lecteur, prenant l'vn pour l'autre, i'ay aussi baillé la pei-
cture du poisson nommé *Lyra*. Lequel fut ainsi nommé pource
qu'il ha le nez a la façon d'vne Lyre instrument musical. Ceuls
de Marseille l'appellent Malarmat, quasi mararmat. Ceuls de Ge-
nes le nomment Pesarmato, & veritablement c'est a bon droict,
car il est tellemēt armé tout autour du corps d'escailles poictues,
qu'il sēble estre tout d'os. C'est la cause pourquoy on luy habaillé
le

le nom de *Holoosteos*. Il est si rare a Venise, qu'ils n'en voient poit du tout: & si frequent a Rome: qu'ils l'ont tous les iours en leur poissonnerie, & le nōment *Pesce forcha*, car il ha le bec long & fourchu comme vne fourche: au reste il est sēblable a vn Gournault, Tumble, ou Rouget. Et ce que nous appellōs Gournaults ou Rougets, les Romains les appellent Capons. Par ainsi Paulus Iouius escriuant des poissons Romains, a mis cestuy ci avec le Capō, c'est a dire Gournault. *Reperiuntur* (dit il) *& alij Capones, qui bifurcata habent rostra, & dorsum offeis squamis armatum, quos in genere Capenum piscatores ipsi mares esse testantur.* Voila tout ce qui en a esté escript, sinon que on l'a aussi mis au nombre de ceuls qui font quelque son ou voix quand on les peſche.

La peinture du poisson nommé Lyra.



Que nature ne produit rien en quelque element que ce soit, qu'elle ne pouruoye premierement a ce qu'il fault pour le nourrir: & qu'une chose rare, encor qu'elle soit inutile, est tousiours estimee.

Chap. XXXI.

MAis pour parler des choses que nous estimōs admirables en nature, nous les trouuōs plus rares d'autant qu'elles nous sōt moins communes: & par consequent elles en font d'autant plus

E 3. estimees

estimees. Car cōme ainsi soit que nous voiōs quelques endroitcs non seulement en la terre, mais aussi en tous autres elements ou nature produist quelque chose particuliere qu'ō ne scauroit trouuer ailleurs, semblablement les hommes la reçoipuēt d'vne particularité speciale, attribuāt tel douaire a la vertu singuliere du lieu qui l'a produicte: & pour exemple mettāt les mines de diuers metauls ou biē diueres especes de pierreries, qui ne se trouuent qu'ē vn endroit, les hommes le referēt a ce que i'en ay ia dit, comme aussi les Serpents produicts es deserts, et quels combien que la terre soit sterile pour autres animaux terrestres, toutefois nature leur a dōné abōdant pasturage a leur nourriture, en sorte que qui les transporterait ailleurs ou la terre seroit fertile pour autres animaux, toutefois on la trouueroit sterile & mal contōnāte a leur naturel. Pareillement la mer est en quelques parts fertile d'vne herbe, qui ne croist point ailleurs: aussi nourrit elle quelque poisson qu'on ne voit point autre part. Pour exemple de quoy ie prens le Scarus, lequel ie n'ay iamais trouuē es riuages de Crete, sinon en celle partie qui regarde le leuant: car la mer n'engendre point de l'herbe dont il se nourrit sinon en cest endroit la. Aussi la mer produict vn Serpent qui n'est pas terrestre, mais est Serpent de mer, lequel ie di estre si rare, qu'il est peu de gents qui le aient veu. Et pource qu'il est rarement prins en toutes mers, il m'a semblē estre tant plus digne d'estre adioustē en ce lieu. S'il estoit des especes des poissons que i'ay descripts par le menu, ie le descriroye iemblablement. Mais le mettant ici comme chose hors de mon propos, il me suffit d'enseigner par sa peincture, que c'est luy dont Aristote ha parlē en le nommant Serpent de mer. Et a dire la veritē, encor qu'il soit bon a manger comme vn Congre, ou vne Murene, Anguille, Lamproie, & Gallee, toutefois le commun peuple le voiant si approchant du Serpent terrestre, l'ha en horreur, comme s'il n'estoit pas poisson, & faicte difficultē d'en manger, lequel i'ay faicte peindre en raseau, car autrement ie n'eusse sceu exprimer sa longueur.

La peincture

La peinture du Serpent de mer.

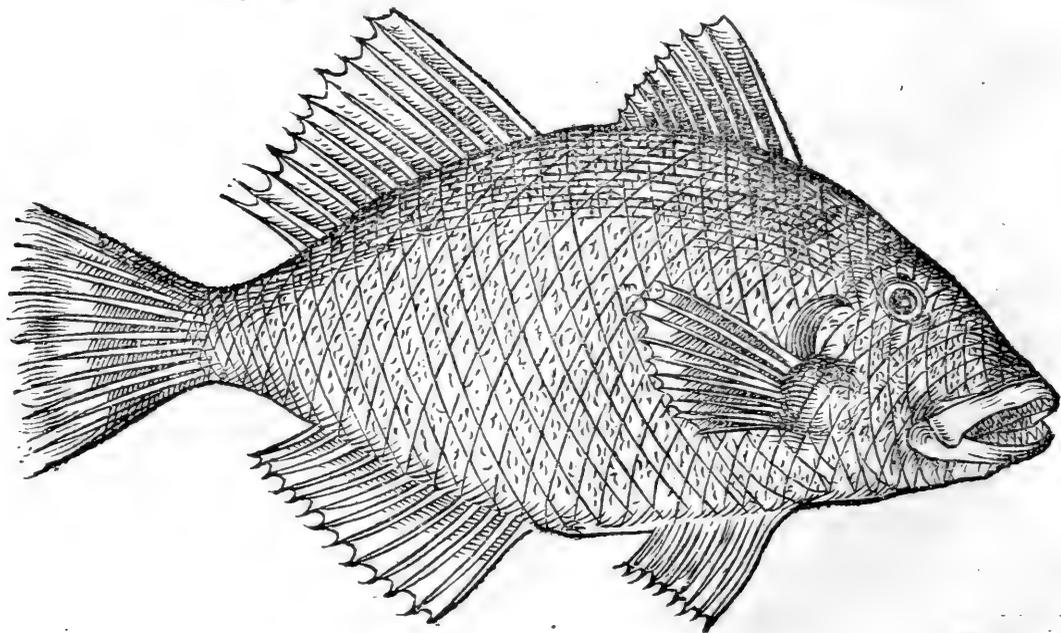


Que le nom de Marsouin ne signifie sinon Porceau de mer,
 & que le Porc marin ne soit pas le poisson que nous appellōs
 Marsouin. Chap. XXXII.

Pource que j'auoye au parauant escrit, que ce mot Marsouin rendu en nostre lāgue, ne signifie autre chose qu'vn Porc marin, & qu'il y auoit d'autres poissons en la mer auxquels il conuenoit, il m'a semblé necessaire d'en bailler la peinture, en prouue de ce que j'en ay desia dict. Mais le nom de Porc marin n'ha pas esté constant & arresté a vn seul poisson: car plusieurs ont obtenu ce nom selon diuerses regions: comme est aduenu a Constātino-ble en nommant l'Hippopotamus, que les vns nōmoyēt le Porc marin, les autres le Bœuf marin. Semblablemēt Nicander escrit au liures des lāgues, que le Congre, & celuy qu'ils nōmoyēt Gril lus, c'est a dire vne Lotte de mer, estoit appellé Porc marin. Je le puy aussi prouuer, par ce que Plinea escrit du Mario, disant ces mots *In Dannubio Mario extrahitur, porculo marino jūmillimus.* Les Veniciēs

niciens ont aussi vn poisson en commune appellation, qu'ils nomment vne porcelette diminutif de porceau, laquelle est de moindre corpulence que l'Esturgeon, & croy que soit le poissõ qui anciennement estoit nommé *Acipenser*: car ie n'en cognois point d'autre qui soit en forme triagle que ceste porcellette la. Plusieurs autres nations ont aussi des poissons qu'ils nomment du nom de Truye, comme a Milam ils ont vn petit poisson semblable a la Scardola que les Milanois (parlants leur vulgaire) le prononcent vne Trueue qui est a dire vne Truie. Pareillement les Marseillois en ont aussi vn qu'ils nomment vne Truega, c'est a dire vne truie qui est le mesme poisson que ceuls de Genes nomment vn rotulo, & a Venise peisce san Piero, & a Paris vne Doree. Doree i'entès a la difference de celle qui est nōmee *Anrata*, laquelle l'on ne voit point a Paris. Strabo aussi nōmant les poissons du Nil en ha appellé vn *Porchs* Ce poisson nommé Porc marin n'a point esté autrement exprimé des Grecs, sinon en tāt que Aristote en ha cogneu vn qu'il ha nommé *Aper*, c'est a dire Porc sauuage, ou Sanglier, lequel il nomme en sa langue *Hys*, c'est a dire *shs*, & en Franco ys Porceau, duquel i'ay aussi voulu bailler la peinture.

Le portraict du poisson nommé *Aper*, autrement nommé le Sanglier.



Ce San-

Ce Sanglier icy n'ha pas les escailles comme ont les autres poissons: car il ha la peau si rude, qu'on en pourroit polir du bois, comme l'ô faict de la peau des Rouffettes, des Singes maris, des chiens des Lamies, & Amies, & Regnards de mer. Car mesmemēt le poisson que quelques vns auoient par ci deuant descript pour *Aper*, est le Regnard de mer. Ce Sanglier est vn poisson assez hardi a combattre ses ennemis, car en oultre ce qu'il ha bones dets, & l'escorce dure quasi comme cuir, il ha aussi des aguillōs dessus son doz, qui sont fort a pres & robustes. Il ha les ouies cachees dedens, comme la Murene, qui fut vne cause que ie pēlasse quant ie le trouuay la premiere fois, que ce tust l'*Exocetus*. mais i'ay depuis trouué *Exocetus* qui est semblable a *Glinos*. Ce Porc sâglier icy est rare a trouuer, parquoy l'auons seulement veu pēdu es eglises rēpli de bourre, comme a Ragonse. Au reste, ceste peincture a esté retiré du naturel, dont ie n'ay voulu non plus parler qu'il a esté besoing de dire pour faire entendre qu'il auoit nō *Aper*, c'est a dire Porc lauage, duquel la grandeur vient a estre en comparaisō a la Carpe. Il m'a semblé que il me cōuenoit bailler toutes les suidictes peinctures pour demonstrier l'erreur de ceuls qui peignoient des môstres contrefaicts a plaisir. Or laissant ces môstres contrefaicts a plaisir, avec les inuenteurs de tels portraits faicts sans consideration, ie retourneray prendre mon propos que i'auoye encommencé, poursuiuant l'histoire du Daulphin.

Qu'on ha attribué plusieurs merques au Daulphin, qui sont faulses. Chap. XXXIII.

SVyuant le propos de ce qui ha esté faulsemēt attribué au Daulphin, il reste que ie declare quelques notes, en son exterieure peincture, qui luy ont fabuleuement esté adiugees, a fin que quel que autre ne les enluyue. Et pource que ie les ay obseruées de biē pres, & regardé attentiuement, & que ie n'ay onc trouué vne telle note qu'est celle que aucuns luy ont voulu attribuer, ie l'ay biē bien voulu declarer, a fin de la reprouuer. C'est que quelques vns veulent qu'il ait vn aguillon caché dedens son fourreau en l'arreste qui est dessus son doz, & que d'icelle il tue le Crocodile dedes le Nil: & aussi que le petit garçon d'Iasso qu'il aimoit tant, se tua

F. par

par erreur, s'estant picqué du susdict aguillon en tumbant dessus & r'encontrant l'espine qu'il se ficha dedens le corps. Lesquelles choses sont dictes sans consideration, qui sentent plus la fable que quelque apparence de verité. Je ne nie pas qu'il ne puisse estre vray, touchant son amour & celle du petit garçon de Iasso: mais il ne peut estre vray qu'il y ait vn aguillon sur son dos: car Aristote n'en ha onc parlé: & luy qui en ha escript si amplement, ne l'eust pas laissé en arriere, si il y en eust eu quelque vn: & aussi que l'experience en fait foy, veu mesmement qu'en vne telle difficulté, l'œil en peut donner certificatio quand lon ha la chose deuant foy. Je ne puis aussi conuenir avec plusieurs qui ont escript que les Daulphins saultants par la mer, sont vn presage annonçant la tempeste aduenir. Ceci soit dict sauuant l'honneur de ceuls a qui il est deu. Mais il me semble qu'ils se sont trompez en ce cas la. Car j'ay expressément obserué maintesfois en plusieurs voyages, que les Daulphins alloient aussi bien avec le vent, que contre le vent, & qu'ils se monstroient aussi bien quand la mer est esmeue en tempeste, que quand elle est tranquille & sans vent, chose qui appert quand les Daulphins se montrent en l'air pour respirer hors l'eau, laquelle chose ils fôt aussi bien apres le mauuais tēps, que durant la tempeste, & semblablement aussi bien deuant comme apres, car les Daulphins ne peuvent viure en la mer sans respirer.

*Qu'il soit vray que les Daulphins aydent grandement aux
pescieurs qui pescient a la traine, Chap. XXXIII.*

Quant aus autres histoires fabuleuses qui ont esté recitees des Daulphins, ie n'en eusse pas escript vn mot, si ie ne les auoye ouy n'a gueres racópter en Grece. Car le commun peuple en retient encore pour le iourd'huy plusieurs qui ont esté anciennement racóptees, & qu'on trouue maintenant escriptes. Et touchant celle qui a esté dicte, qu'ils donnent grand secours a ceuls qui peüchent le poisson, & qu'il leur aydent a le mettre dedens les rets, & en recompanse qu'ils participent du butin qui est departy entre euls. Quant au premier, ie trouue bien qu'il soit vray semblable, mais (comme ie diray cy apres) Cela aduiēt
par

par accident, de laquelle chose ie puis porter *tesmoignage de* l'auoir veu en plusieurs lieux, & diuers ports, & plages de la mer. Ie me suis trouué en compagnies de plusieurs gents que ie pourroye bien nommer, & entre autres de Benigne de Villars apoticaire de Diou, qui d'vne obliuion expresse auons eu souuent estois plaisir en plusieurs Isles d'Atclauonnie & de Grece, regardants venir les Daulphins de plaine mer, quelquefois en compagnie, les autres fois deux a deux. Car ils s'acouplent masse & temelle, sans se laisser iamais l'vn l'autre, & n'ailants point seul a seul. Leuels en faisant la chasse en la spacieue campagne de la mer. Apres que d'vne grande induit ne ils ont reduicts plusieurs petits poissons des lieux decouverts en la mer & contractns & terre en quelque destroit, ou es endroicts de la mer qui ne sont pas profonds, cognoissants les estres des riuages, a lors entrent avec vne impetuosit  sur celle multitude, ils se paissent indifferement tant de l'vn que de l'autre. Et si ils se trouuent dedens quelques compagnies de Selerins, ou de Sardines, d'autant qu'elles sont si especes qu'elles s'entretouchent en la mer, ils en font si grand degait, n'en mangeants que la teste, ne faisant estime du reste des corps. Qui est chose qu'on cognoist a les trouuer flottants sur l'eau, en grande multitude ou bien delectez es riuages en grand nombre. Mais les autres pauures poissons qu'ils ont ainsi reduicts par les destroits, en sont si espouuentez de l'arriuee des Daulphins & tant craintifs de leur impetueul assault, qu'ils se trouuent mal aiseuz en leur propre element. Et en cherchant leur salut en vn autre, ils se mettent encore en vn plus grand danger. Car sachants qu'il n'y a espoir de se sauuer en l'eau, ils saultent en l'air, ou ils ne peuuent guere longuement rester. A lors on les voit recheoir si dru en la mer, qu'il semble proprement que ce soit pluye tombat du ciel. Mais pour cela encore ne sont ils pas sauuez, d'autant que les oyseaulx qui suyuent les Daulphins a grands bandes, sont tout ainsi en leur endroict comme sont les chasseurs a l'endroict de l'Esmerillon. Car les chasseurs avec vne grande troupe de chiens courants, chassants au lieure par la campagne, donent souuent moyen a l'Esmerillon & Hobreau qui les suyent, de se repaistre des alouettes & petits oyseaux que les chiens contraignent de s'esleuer de

terre, lesquelles apperceuâts l'esmerillon qui les attend, se sentâts combatues de deux necessitez, l'vne des chiens, & l'autre de leur ennemi capital, aiment mieuls chercher salut entre les iambes des cheuaults, ou bien se rendre en la gueulle des chiens, que d'experimêter la merci de celuy duquel elles n'esperêt que la mort. Semblablement les poissons craignants les Daulphins, esperent se sauluer en l'air, mais les oyseaux que les Grecs nômerent *Laros* les Latins *Gania*, & les Francois Mouëttes, & les autres nommez *Carnos*, ou Caniards, qui suiuet les Daulphins a grâdes bandes, cognoissants leur effect (aussi sont ils cauiés de les enseigner: car quelque part que les Daulphins aillent, lesdicts oyseaux vollent tousiours au dessus) descendent de roydeur sur toute la multitude de ce poisson espouuanté, qui mieuls auoit aimé se mettre en leur milericorde, que d'essayer celle du Daulphin qui le va pourchassant par la mer. Mais estant tourmenté de toutes parts, fuiâts les deux inconuenients & cherchât son dernier refuge tel que nature luy a apprins, il se reнге au riuage de la mer: ou encore pour la tierce fois, il tombe en plus grande necessité qu'au parauât. Car il se donne en la puissance de celuy lequel il ne peut fuir, estant si estonné de la paour qu'il ha eu, que mesmement il se laisse prendre avec la main, ou bien demeure pris es rets. Voyla comment les Daulphins errants par la mer vagabons, maintenant ça maintenant la, & commençants du matin, vont celle part ou ils ont constitué l'estape de leur desieuner. Tout ainsi font ils de leur dîner, & finalement font le semblable de leur soupper: par ainsi ils sont quasi tout le iour en pourchas. C'est la raison pourquoy ils sont tant aimez des peischeurs, pource qu'ils ameinent le poissõ de toutes parts iusques dedens leurs rets. Aussi en ont ils recompense: car les peischeurs ne leur font iamais mal. Et encor s'ils les trouuent prins en leurs filets, il leur donnent liberté. Je ne vueil entendre que cela se face en toutes mers, mais principalement en Grece & autres lieux ou les habitants ne mangent point de Daulphin.

Que

Que nature n'ha permis aus Daulphins, de prendre librement les autres poissons, s'ils ne sont tournez a la renuerse.

Chap. XXXV.

QVand les Daulphins pourfuyent les autres petits poissons pres du riuage, il est moult facile de les veoir peſcher. Car en prenant le poiffon pour le manger, il est neceſſaire qu'ils ſe reuerſent, & a lors leur ventre apparoiſt blanc a ceuls qui les regardent, leſquels on peut veoir clairement. Car le Daulphin eſtant de ſi groſſe corpulēce qu'ō le peut veoir de biē loig, & que apres qu'ō l'aveu ſe lācer hors l'eau pour prēdre l'air, puis rētrer en la mer, le Daulphin qui au parauant apparoiſſoit noir, ſe tourne incontintēt en blancheur: mais celle blancheur prouient de ſon vētre, lequel on peut biē veoir des nauires iuſques la bas au parſōd de la mer. Et meſmemēt il ne ſe pourroit repaiſtre, ſ'il ne ſe renuerſoit deſſ⁹ l'eſchine, qui eſt vne note que Ariſtote ha expreſſement eſcripte au huitieſme liure de l'hiſtoire, & au quatriēme des parties des animaux. Et pour parler au vray de ce renuerſement du Daulphin, apres y auoir regardé expreſſement, y cherchant quelque raiſon, obſeruant toutes choſes: ie voy tous les autres animaux non pas ſeulement les terreſtres, mais auſſi les poiffons, auoir vne grande eſpace & cauité en leurs gueulles, que ie n'ay point trouuee es Daulphins: veu meſmement que les muſcles qu'ils ont par dedens le palais en la bouche, & par la force deſquels eſt fermé & ouuert le conduict de la fiſtule qu'il ha ſur ſa teſte, ne luy permettēt a cauſe de leur groſſeur, auoir le palais caué ouuouté: deſquels ie parleray plus amplemēt au ſecōd liure en l'interieure anatomie. Mais pource qu'il m'a ſemblé que ceſte merque appartenoit en ce lieu, ie l'ay bien voulu amener, pour la difficulté de la leçon qui eſt en Plinē & Ariſtote. Et me ſemble qu'il n'y auroit aucune difficulté es mots de Plinē parlant ainſi du Daulphī, *Velociffimum omnium animalium non ſolum marinorum Delphinus, ſed ocyor volucre, acrior telo: ac niſi multum infra roſtrum os illi foret, medio penē in ventre, nullus piſcium celeritatem eius enaderet, ſed affert moram providentia nature: quia niſi reſupini, atque conuerſi, non corripiunt:* pourueu qu'on entēdiſt bien ce qu'il veult dire par ces parolles, car quand il dit, *ac niſi*

multum infra rostrum os illi foret, medio pene in ventre. Il doit estre entendu de son estomach, car venter en Pline est souuent mis pro *ventricu* lo: chose qu'on peult prouuer de plusieurs autres passages. Et qu'il soit vray, ce mesme autheur au liure huictiesme, chapitre vingt & vn ha elcript en ceste sorte: *Crocotas Aethiopia generat, veluti ex cane lupoque conceptos, omnia dentibus frangentes, protinusque denorata cōficientes ventre.* Oultre plus au dixneufiesme liure chapitre ciquiesme il dit ces parolles: *Cibos salubres ac lenes pluribus modis existimant, qui perfici humani ventre non queant, sed non intumescant.* Véter aulli en quelques autres autheurs est leu pour le ventricule. *Macrobius saturnal.* liure septiesme chapitre quatriesme, elcrit en ceste maniere: *Veneris duo, mit orificia: quorum superius erectū recipit denorata, & in follem ventris recōdit. Hic est stomachus, qui paterfamilias dici meruit, quasi omne animal solus gubernans. Inferius verò admissū, intestinis adiacentibus injeritur &c.* Il ne fault dōc pas entēdre que Aristote ne Pline veuillēt dire que le Daulhin ait la bouche deiloubz quasi au milieu du vētre: mais qu'il l'ait biē auāt deiloubz le bec, quasi au milieu de l'estomach: & mesme mēt Aristote au viij. de l'histoire ha elcript que tous les poissōs du gēre cartilagineux, & tous autres qui ont grāde corpulence, cōme la Baleine, & les Daulphīs, ne prēnent poit les poissōs, qu'ils ne loiet rēueriez. *Ceteris piscibus (dicit il) captura minorum à frōte agitur ore, vt solent meare. At cartilaginei, & Delphini, & omnes catacei generis resupinati corripunt, habēt enī os subter. vnde fit, vt periculū minores facilius possint euadere.* Je ne voy aucune difficulté en ce passage, qui ne puisse biē conuenir a nostre intention: c'est a dire que les Daulphins ont la bouche au dedens de la partie de la gorge, & qu'elle soit de la partie du deiloubz. Ceste chose se peult facilement prouuer, par vne raison qu'il adiouste puis apres au quatriesme liure des parties, parlant du Daulphin en ceste sorte. *Quoniam etiam cum rostrum eorū structura tereti ac tenui sit, facile scindi in oris habitum non potest.* Cela disoit Aristote conformemēt a ce que i ay desia elcript: scauoir est que les Daulphīs ne peuent prēdre le poissō. I ils ne sont rēueriez. Et en rēdāt la raisō, dict qu'ils ont le bec greile & rōd en lōgueur. Parquoy ne se peult bōnement ouuir en forme de bouche.

Que nature n'a baillé le gosier au Daulphin, oultre la coustume des autres poissōs sās raison, mais que soit tant pour sa sāté, que pour le salut des autres.

Aristote au iiii^e. liure des parties, parlant des poissōs & p̄cipalemēt du Daulphin dict ces mots: *unt & oris di, crimina. Alijs enī os antē, & pronū est. Aliis infrā parte supina: vt Delphinus, & cartilagineo generi. Qu. obrē hac nisi cōuertat respinatur, ubi corripere nequeūt. Quod natura non modo salutis gratia, ceterorū pisciū fecisse videtur (dū enim sese ista cōuertunt mora intercedit, qua piscis que in se t. a. n. ; enadere possit: nā omnia id genus rapina pisciū vniūt) verū etiam ne nimis sua deuorandi auaritatē explerent. Quū enim facilius caperēt, breui per imodica iauetatē perirēt. quoniā etiā quū rostrū eorū structura teretis tenuis sit, facile scindi in oris habitū nō potest. Et au viii^e liure de l'histoire: *Ceteris piscibus captura minorū à frōte agitur ore, vt solēt meare. At cartilaginei, & Delphini, & omnes catacei generis respinati corripunt. habēt enim os subter. vnde fit, vt periculū minores facilius possint enadere. Alioquin pauci admodū seruariētur quippe quū Delphini celeritas, atque edendi facultas mira esse videatur.* En ces lieux Aristote ha faict deſcriptiō correspōdēte en toutes qualitez a nostre Bec d oye, cōme ie prouueray par sō anatomie, & principalement en deſcriuāt celle de la gorge qu'il a moult estroicte. Ce que nature ha expressement voulu faire, pour le salut des autres poissōs. Car pendāt le temps que les Daulphins se renuerſent, les poissōs qu'ils pourchassent ont espace de fuir, tellement que par ce moien ils eschappent. Autrement si cela n'estoit, il ne i'en faulueroit pas vn de leurs gueulles, veu mesmement que leur viſteſse est quasi incomparable: Et que leur appetit de manger est quasi insatiable. Mais nature la faict aussi pour leur profit, a fin qu'ils ne se remplissent par trop en deuorant ardemment. Car si ils eussent peu prendre facilement les autres poissōs, ils n'eussent pas long tēps veicu, mais ils se fussent incontinent gastez de gourmandise, en se saoullant oultre raison. Et aussi ne peuuent ils pas facilement prendre le poisson, pource qu'ils ont le bec long & rond & delié, qui ne se peult pas aisement ouurir en vne ample espace de gueule. Et quand ils ont grand faim & sont hastez de pourſuure quelque poisson iusques bien bas en la profōdité de la mer, ne pouuants plus long temps se contenir leans sans respirer, ils se dardent si viſte pour retourner trouuer l'air, ils vont plus roide que ne faict vne fleſche d'escoché d'vn arc par vn fort bras. Et n'y ha point de faulte que ils ne s'eslancent moult hault en l'air en saultant, mais quant a ce*

que

que Aristote ha dict qu'ils saultent par dessus les mas des grosses nauires, il peult estre vray, car autrement il ne l'eust pas ecript. Toutefois ie n'ay onc aperceu qu'ils saultassēt si hault. Les Daulphins sōt tousiours en perpetuel mouuemēt, en sorte qu'ils ne arrestent iamais en vne place, & mesmement dormants a la renuerse, descendent petit a petit iusques a tant qu'ils trouuēt terre au parfond de la mer: lesquels lors se resueillants, puis de tresgrande roideur viennent a mont pour respirer en l'air, & se r'endormants, font plusieurs fois le semblable.

Que la vifesse des Daulphins, ne leur prouiet pas de leurs aises comme aus autres poissons, & que le poisson nommé Amia face de grandes cruaultez au Daulphin, quand il en peult estre le maistre. Chap. XXXVII.

TOut ainsi que le Daulphin est le plus vifte de tous les autres poissons de la mer, aussi est il le plus hardy: & de faict il les maistrise quasi tous, car aussi est il leur superieur. Nonobstāt cela, il ne laisse pas d'auoir quelques ennemis qui luy font fascherie & guerre mortelle, & desquels il est quelques fois vaincu: & principalement d'un nommé *Amia*, lequel le deschire cruellemēt de ses dents, quand il peult auoir l'auantage sur luy, car si par fortune vne bande de *Amies* le rencontrent s'il ne le gaigne a fuir, elles mettent toutes la dent dessus, & ainsi le tenants ensemble de toutes parts ressemblent vne boulle ronde roullant par la mer, iusques a tant qu'il soit tout en pieces. Car aussi elles sucent tout son sang comme faict vne Sanfue. C'est a bon droict qu'on ha iugé les Daulphins estre les animaux qui surpassent tous autres en vifesse, non seulement ceuls qui sont en la mer, mais aussi tous autres qui sont sur terre: & en l'air, car mesmement Aristote dit en auoir entendu merueille & choses incroyables. Lesquelles i'ay veu moy mesme estant sur diuers genres de vaisseaux de marine, & en plusieurs mers, esquels il nous falloit nauiger en passant d'une isle ou bien d'un pais en vn autre: ou nous auons veu les Daulphins aller plus vifte que ne faisoit nostre vaisseau, aiant la voile desployee auecvent en pouppe, en forte qu'il gaignoit de vifesse tousiours deuant nous. Le Daulphin en nageant n'est pas ayde
de la

de la grandeur des aîles, comme les autres poissons: mais il est seulement aidé de la pesanteur de son corps, car les aîles ou pinnes qu'il ha, sôt moult petites au regard de la proportiõ de son grãd corps, qui est moult gros & lourd & pesant & toutefois, il n'y ha oyseau en l'air qui volle si viste, qu'il va en la mer. Je puis donc prouuer, que ce ne sont pas les grandes aîles, qui dõnent la grãd vistesse aux gros poissons, car si cela estoit vray, les Hirondelles, & les Milans de mer, seroient plus vistes que les Daulphins, car d'vne de leurs aîles l'on en couuroit bien l'aîlle d'vn Daulphin, & toutefois les Daulphins avec leurs petites aîles, sont les plus vistes des poissons.

Que les histoires anciennement racõptees des Daulphins, sont encor pour le iourd'huy en la memoire des hommes, es pais du leuant, quasi comme si elles estoient freschement faictes depuis huit iours. Chap. XXXVIII.

IL reste encor quelque point a dire des histoires qu'on auoit anciennement recitees des Daulphins, dõt plusieurs sont pour l'heure presente racomptees par les habitants du pais d'Albanie & Escлаuonie, ou l'on dict qu'elles furent faictes en sorte qu'il n'y a celui pour le iourd'huy qui ne les sache raconter, comme s'il n'y auoit pas vn mois qu'elles en ont esté faictes. Chose que nous scauons estre vraye par le recit des habitants de l'isle de Corsula, & de ceuls des riuages de Grece & d'Albanie, ou il n'y ha paisãt qui ne sache racõpter l'histoire de celui Daulphin qui venoit prendre la mengeaille es mains des gents du pais, & adioustant d'auantage que plusieurs d'entre euls qui sont encor viuants l'ont manié, tant il estoit priué: & qu'il portoit sur son dos ceuls qui alloient nouer en la mer, se iouant avec euls, & qu'il aimoit sur tout a se esbatre avec quelques ieunes garçons: & aussi qu'il aidoit grãdemet aux mariniers a pescher: mais qu'il auoit esté tué il n'y ha pas l'õg temps, & pour mieuls affermer la chose, on les oit dire en ceste maniere. Que le paillard qui luy auoit faict oultrage, fut n'agueres mis en quartiers, meurtri d'estrange maniere. Voila quant a l'vne des fables ou pour mieuls dire histoire rãt ancienne qui sera
G. toujours

toufiours moderne en ce pais la, tant que le monde fera en eſtre. L'autre de celui qui aimoit vn enfât, & le portoit deſſus ſo dos, ſe iouant avec luy par la mer, & puis le rapportoit au riuage, & l'aimoit ſi ardemment, que a quelque heure du iour & quelque loing qu'il fuſt, quand l'enfant venoit au riuage & l'appelloit, incontinent le Daulphin ſe rendoit la, ſe preſentant a luy pour le recevoir ſur ſon dos, & le mener iuſques en pleine mer ſ'elbatant & de la le ramener quand il plaiſoit a l'enfant. Toutes lesquelles choſes & pluſieurs autres ſemblables tant anciennes, ſont recitees de freſche memoire par les paiſants de Grece & Eſclauonie, comme ſi cela eſtoit aduenu de noſtre temps, & touteſſois elles ont ia eſté eſcriptes plus de treze cêts ans ha. Quât a toutes autres ſemblables ie n'en vueil eſcrire autre choſe. Car qui les voudra entendre, pourra veoir les autheurs qui les ont eſcriptes.

Que les habitants du Propontide eſtiment que les Daulphins ſoient paſſagers de la mer Mediterranee au pont Euxin, & qu'il leur ſoit plus tolerable viure long temps hors l'eau que dedès la mer ſans prendre haleine. C. XXXIX.

I'Ay ouy que les Grecs qui demeurent au riuage du Propontide diſoient qu'ils cognoiſſent que les Daulphins ſont paſſagers a la maniere des autres poiſſons, ſcavoir eſt qu'ils ſe partent tous les ans en quelque ſaiſon de l'an, venants de la mer Mediterranee paſſants par l'Helleſpont & le Propontide, & de la ſe rendants au Pont Euxin, dedens lequel ils ſont vn certain temps auant ſ'en retourner. Et que quand le temps leur ha appris qu'il eſt ſaiſon de reuenir, lors chaſcun ſ'en retourne dont il eſtoit party. Dient d'auantage qu'ils cognoiſſent deux diſtinctions & differences de Daulphins: ſcavoir eſt des grands, & des petits. Toutes lesquelles choſes Ariſtote a mon aduis ha voulu entendre, eſcriuant que les Daulphins de Pont ſont moult petits, & qu'il n'y a point de autres beſtes maleſiques aux poiſſons en Pont que le Daulphin & le Marſouin: & que les plus grands Daulphins ſont bien auant au profond du Pont Euxin. Parquoy me ſemble qu'il veult entendre que les vns puiſſent eſtre nommez les plus grands, les autres
dre

les moindres. Les Daulphins ont cela de particulier, qu'ils aimēt a s'aprocher des nauires, & les mariniers les voians venir, font quelque bruiēt & les fistent, a fin que les Daulphins aians entē du le ion, restent plus long temps au tour du nauire. Et iceuls Daulphins s'approchans, on les oit faire vn grand bruiēt en sortant hors la mer, en iectant le vent qu'ils auoient lōg temps contenu en leurs poulmons: lequel bruit ils font par le conduēt de leur fistule. Ils entrent quelques fois, en l'eau douce: ou ils se peuuent bien contenir vne espace de temps, & viure des poissons des riuieres ou estangs, comme en la mer: toutefois l'on voit ordinairement qu'ils n'y demeurēt pas long temps. Entre autres choses qui sont les plus notables du Daulphin c'est, qu'il luy seroit plus tolerable de viure long temps en l'air estant sur terre sans auoir mal, que d'estre detenu en la mer sans prendre haleine, tellement que souuent les Daulphins qu'on ha prins es rets, demeurēt snffoquez en l'eau par faulte d'air, car ils ne peuuent viure sans respirer, non plus que tous autres poissons qui ont poulmons.

Que plusieurs choses nommees de propre nom, aient pris leur appellation du Daulphin. Chap. XL.

AVant que de mettre fin a ce mien discours touchant la narration de la nature du Daulphin, i'ay bien voulu adiouster vn poit que i'auoye laissē en arriere qui debuoit estre escript au chapitre des antiques engraueures des Daulphins. C'est que Vlixes portoit l'effigie d'vn Daulphin engraué en son cachet: & aussi portoit le Daulphin portraict en son escu, en l'honneur de celui qui auoit saulū son fils *Thelemachus* qui estoit tumbē en la mer s'estant mis desloubz luy, l'auoit amenē iusques au riuage. Il y eut anciēnement vne espece de vaisseau que les Romains nōmoient de nō propre *Delphinus* dōt ils se seruoient en leurs repas, du quel Pline a escript, en parlāt des tables antiques en ceste maniere *Delphinos quinis milibus Jestericiis in libras emptos. C. Grachus habuit.* Je croy que fuissent tels vaisseauls dont vsent les panetiers du Roy & des Princes lesquels ils nōmēt vulgairemēt Nefs ou Nauires. Les pasticiers aussi en quelques parts en ont de sēblables qu'ils appellēt gardemāger, lesquelles me sēblēt tenir quelque chose de la forme

du Daulphí & que telles nauires estoïent les Daulphís des Romais. Semblablement le Daulphin ha donné nom a vne herbe qui anciennement estoit nommee *Delphinion*: car les fueilles d'icelle herbe luy ressembloïent: semblablement il ha aussi donné nom a vne masse moult pesante, qui estoit de fer ou de plomb, faicte a la similitude d'un Daulphin, a la quelle les Francois ont mué le nom car telle masse est maintenant nommee vn Saulmon. Si nous croions a l'interprete d'Aristophanes c'estoit vne grosse masse de plomb ou de fer, aiant figure de Daulphin qu'on pendoit a l'anténe du nauire, quand l'on liuroit la bataille sur mer, laquelle masse on laissoit tomber dedens la nauire des ennemis, pour le faire aller en fód. Et telle maniere de nauire Thucydide nómoit *Delphinophoró*, c'est a dire nauire portant Daulphí. S'éblablement il ha donné le nóm a la region qui maintenát est nommee Daulphiné. Aucuns ont eu quelque apparence de raison, d'auoir nómé le Daulphin du nom de *Pompilus*, car il accompagne volontiers les nauires, comme faict le Daulphin. Toutelfois Aristote descriuant, *Pompilus* separement du Daulphin, monstre bien que le Daulphin ne le Marfouin ne soient pas *Pompilus* duquel ie ne vueil point parler d'auantage, car il me suffit d'auoir touché ce poinct, pour faire entendre que *Pompilus* soit vn autre poisson que le Daulphin.

Description des exterieures parties du Daulphin. Chap. XL.

A Pres que i'ay long téps pourchassé toute l'histoire de ce qui se doibt dire du Daulphí, il m'a s'éblé estre téps de retourner prédre mon principal propos ia commencé, & prendre les susdictes especes de Marfouins chascun a part soy, a fin de tellement les spécifier qu'elles soient entendues. I'ay dict que celuy qui est le plus communement apporté de la mer, & qui n'ha pas le nez long, estoit celuy que ie vueil entendre par le nom de Marfouin: & que celuy qui ha le nez long, appellé des Francoys vn Oye, soit le Daulphin, duquel ie vueil premierement donner la descriptiõ, tant du male que de la femelle, a fin que chaque note exterieure soit diligemment examinee, prenant les parties de son corps a part en les considerant diligemment. Et cõmençant par la grosseur,

feur, la plus commune qui soit veue es Daulphins, c'est autant qu'un homme peult comprendre dedens ses bras, les embrassant au trauers du corps. La longueur est autant ou quelque peu mois qu'un homme peult mesurer en estendant les bras, touchant la queue d'une des mains, & de l'autre a la teste, aiant le corps du Daulphin appuié contre sa poictrine. Voyla la cōmune grādeur & la plus vulgaire qu'on veoit ordinairement en noz becs d'Oyes. La grandeur de la corpulence du Daulphin haesté exprimée en comparaison du Heron de mer: car Aristote a laissé par escript, que le poisson nommé *Xiphius* ou *Gladus*, que les Francois appellent un Heron de mer, croist quelquefois iusques a telle corpulence, qu'il deuiet plus grand que ne faiçt le Daulphin. Et pource que nous cognoissons bien quel poisson est le Heron de mer, aussi par consequent deuous nous estre asseurez de la grādeur du Daulphin. Le plus grand que i'aye onc veu, fut apporté a Rouen l'an mil cinq cents cinquante, au mois de Iuillet, duquel i'obseruay la grandeur. La lune de sa queue auoit en l'interualle d'une des cornes a l'autre, plus d'un pied & demy. Car elle contenoit trois fois autant que ma main s'estend en longueur de l'extremité du poulce & du petit doigt: c'est a dire trois paulmes: l'espeffeur de son corps embrassée avec vne corde, puis mesurée, auoit six paulmes. Sa longueur estoit autant qu'un homme peult atteindre des deux mains estendant les bras. Son bec commenceant de la ou il estoit camus, estoit long d'une paulme: & commenceant dont il estoit fendu, il auoit vne paulme & demye. Il auoit un bō pied en l'ouuerture de sō bec: Et estant vuidé de ses interieures parties comme on l'auoit apporté, il poisoit bien trois cents liures. aussi un cheual a peine l'auoit peu apporter depuis le Haure de grace a Rouen. Les Daulphins n'ont que trois ailles en tout, dont vne seule est esleuee dessus leur dos, laquelle demeure tousiours en un mesme haulteur, car ils ne la peuuent baiffer: ne haulser a la maniere des aultres poissons. Vray est qu'ils la tournent bien ça & la vers les costez. Les deus autres ailles qu'ils ont, vne de chaque coste, situees assez pres de la teste, me semblent estre bien petites mises en comparaison a la proportion de leurs corps. Nature n'ha armé le Daulphin d'armures exterieures, & sil domine ou

commande aux autres, c'est par savertu; & non par force d'armes. Car en tout ce qu'il ha pour nuyre aux autres, ou se deffendre, s'ot seulement les dents. Il ha sa peau totalemente lubrique & gliffate comme aussi tous autres poissons nombrez es especes de son gère c'est a dire *Cetacea*. Il est sans escailles, & ha la queue contre la reigle & coustume des autres poissons, lesquels suyvant la forme de leur corps qui est plat, la portent a la mesme maniere, mais le Daulphin la porte oblique comme font les oyseauls. Car vn oyseau estant de forme ronde en longueur, & volant en l'air, en estendant sa queue, il vse d'icelle comme d'un gouvernail, & l'en sert pour se soulager en volant, chose que nous pouons veoir es Milan Hironnelles & es Cresserelles, qui se tiennent long temps en l'air en vn mesme endroict se soustenants de leur queues & des ailles, sans point se remuer. Mais puis se voulants darder vont comme vne fleche, aiantz retiré leurs ailles, lesquelles ils ne remuent point, se gouvernants seulement de la queue, ils vont d'une vistesse incomparable. Semblablement les Daulphins, aiats la queue oblique, nagent seulement de la pesanteur de leur corps sans point y trauailler leurs ailles, mais seulement leur suffit estre aidez de la queue qui conduyse le corps. Laquelle ils ont compassee a la facon d'un croissant, non pas du tout en vray facon de Lune comme les Tons. Car ils ont d'auantage quelques autres entailleures. Ladicte queue leur baille vne treigrand force en noutant, car elle est robuste. Tellement qu'on pourroit dire que leur queue les soustient en l'eau quasi en balance, comme la queue des oyseaux en l'air. Le Daulphin ha les yeulx fort petits, veu la grandeur de son corps. Il peult ciller a la maniere des bestes terrestres amenant la paupiere pour couvrir la prunelle des yeulx. Les conduicts de son ouye sont si petits que n'y apparoit aucune cognoissance de pertuys, si lon n'y regarde exactement. Celuy qui les vouldroit trouuer, les cherche en ceste maniere: qu'il commence au coing de l'œil, & suyue de droicte ligne allant vers les ailles, & il les trouuera distants a six doigts de l'œil. Et s'il préd vn brin de paille, & choisisse la partie deliee a laquelle est attaché l'espi, & la fiche dedens les conduicts de l'ouye du Daulphin, & puis trenche la chair avec vn cousteau suyuant la paille,

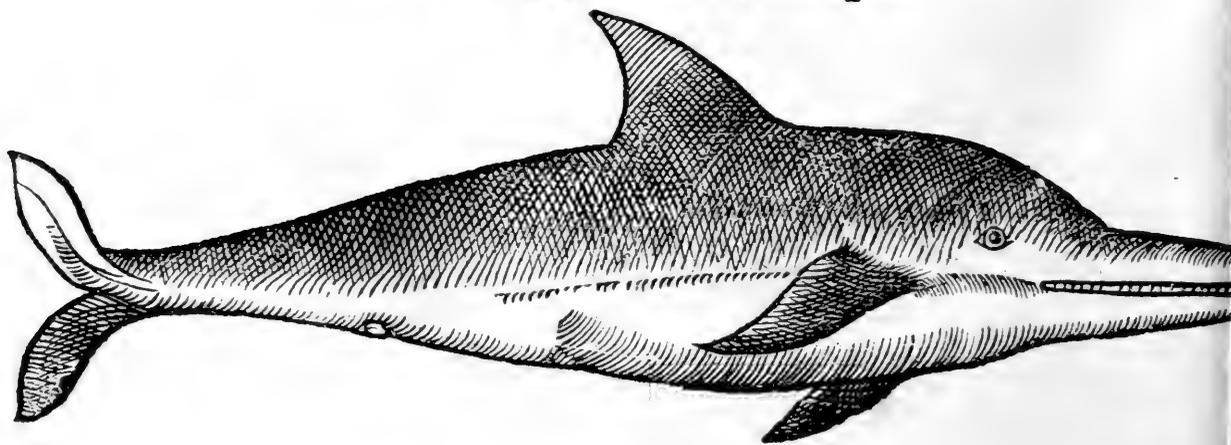
paille, il voirra decliner les conduictz a costé contrebas, & se ellargir quelque peu au dedens, & finablement paruenir aux os pierreux, & entrer dedens le test. Les conduictz pour odorer, quelque diligence qu'on sache faire, ne sont apparoissants sinon es petits, nouuellement naiz, comme d'un mois ou de deux mois. Car commenceants a deuenir grands. Ils perdent cela. On les voit aussi en ceulz qu'on a tiré de la matrice, lesquels ont des petits poils blancs comme barbeaux, de chascque costé de la partie de dessus la machouere d'enhault, mais ils s'ont durs, lesquels trenchés a la racine, & luyuis avec le cousteau, sont veus se inserer es extremités de certains nerfs esquels ils se terminent. Touts les autres poissons ont des ouyes, qui sont ouuertes par les deux costez. Mais le Daulphin n'en ha point. Car comme nature luy ha nyé cela, elle luy ha baillé vne fluste, au conduict dessus la teste, droictement entre les deux yeulx, par laquelle fluste ou tuyau il respire & aspire en l'air, & iecte l'eau, & fait bruit. Le Daulphin est espois par le milieu au trauers du corps a la maniere d'un retourner de quantier, car il se termine de chascque costé en se agressifant & diminuant en agu, tant de la partie de la teste que de la queue, il ha le nez long, rond, & droict, son dos est de couleur plombée tirant sur le noir. Il est blanc par dessous le ventre. Les ailles qu'il ha de chascque coste & la queue, & l'arreste de dessus son dos sont moult noires. Ses dents sont de compte fait cent soixante en tout, moult pointues & rondes, en longueur disposées par ordre, quarante en chascque costé de la machouere: desquelles celles qui sont de la partie d'embas, sont plus petites que celles qui sont en la machouere d'enhault, laquelle machouere est continuee d'un seul os. Si est ce qu'il y ha bien apparoissance de quelque petite separation. Mais par dedens elle monstre estre d'un seul os a la maniere de celle d'un Crocodile, en laquelle les quatre vingts dents qui y sont, descendent iustement & se rencontrent en se inserant dedens les autres de la machouere d'en bas. Il ha quasi la langue a deliure, comme est celle d'un porceau: mais elle est en ce differéte, qu'elle est couchée au bord par le deuât, a la maniere des langues des Cygnes, Oies, ou autres oyseaux de riuere

La difference extérieure du Daulphin d'entre le mâle & la femelle.

Chap. XLII.

A Pres que j'ay descript les exterieures parties du Daulphin, qui conuiennent tant au mâle qu'à la femelle: il reste que ie mette la difference de l'un a l'autre discernant le mâle de la femelle. car il y a quelques merques entre euls deux assez manifestes qui les separent euidément. C'est que les Daulphins mâles, ont vne ouuerture par le milieu du ventre, en laquelle se retire le fourreau de leur membre honteuls, qui est enclos la dedés: lequel on peult tirer hors en le prenant par le bout: & quand on le tire bien fort, il sort hors moult gros: & ha plus de huit poulces de long. Il ha encor vn autre petit pertuis au dessoubs, qui est le conduit de l'excrement, lequel est beaucoup plus bas vers la queue. Mais la femelle n'ha point de telle ouuerture au milieu du ventre, sinon qu'elle en ha vne plus bas que celle du mâle, qui est le pertuis de la nature, ioignant lequel vn peu au dessoubs est semblablement le pertuis de l'excrement, separé comme es animaux terrestres. C'est vne note infallible qui distingue exterieurement le mâle de la femelle. J'ay desia baillé les portraicts du Daulphin retirez de l'antique, ainsi que les y auoye trouué grauez, comme es statues & medalles des republicques & empereurs tels qu'ils les y auoyent faict portraire. Consequemment il m'ha semblé raisonnable, d'ę donner vn retiré du naturel, contrefaict au vif: lequel nous auons faict faire en Paris, de telle peincture que l'ouurier industrieuls maistre Francois Perier, aiant le poisson deuant les yeulx, ha retiré de son pinceau. Laquelle peincture de Daulphin monstree a tous viuats cognoissats le bec d'Oye, iugerot que soit sō naif portraict & croy qu'il ne se trouuera home qui ne l'aduoue pour telle.

Le vray portraict du Daulphin.



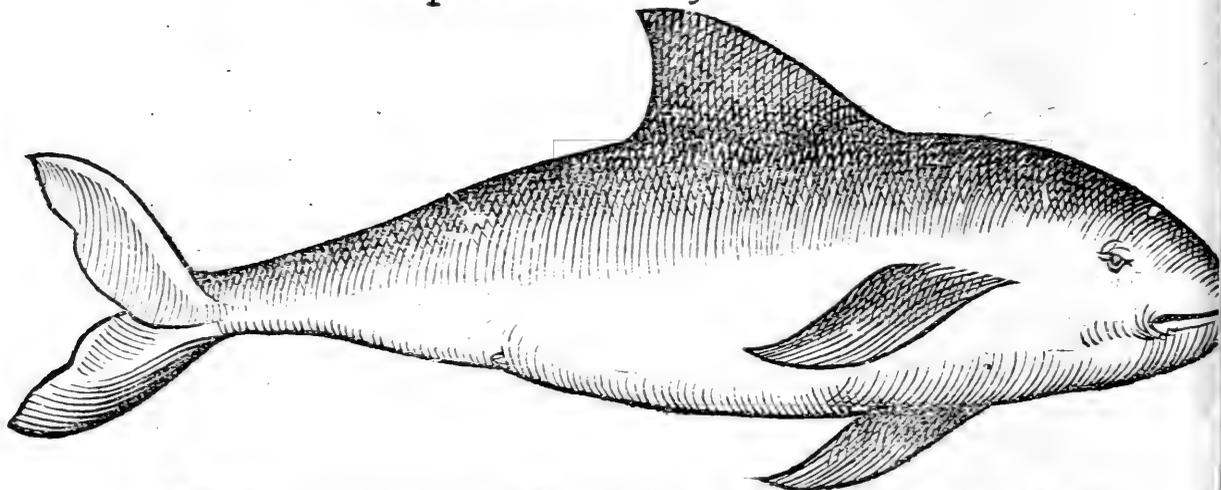
Description du Marsouin, & la difference de Phoca, &
de Phocæna. Chap. XLIIII.

Pour n'engêdrer confusio,es choses que i'ay descriptes du Daulphin, avec celles que i'escriray du Marsouin, i'ay bien voulu cõferer l'vn avec l'autre, car le Daulphin n'ha rien qui ne puisse aussi bien conuenir aus autres especes de Marsouins, tant du male que de la femelle: & n'estoit que celuy qui est vraiment appellé Marsouin, c'est a dire *Phocæna*, n'ha pas le nez si long, il seroit quasi semblable au Daulphin. Mais pource que *Phocæna* est vn nom moult prochain de *Phoca*, & toutefois *Phoca*, est vn aultre animal, appellé en Francois Veau de mer, ou bien Veau marin, de la peau duquel l'on fait les ceintures de cuir pelu, ie l'ay bien voulu nommer en ce lieu, a fin quel'affinité des appellations de *Phoca* & *Phocæna* n'abusast personne. C'est donc *Phocæna* a qui le nom de Marsouin est proprement deu, & qui est beaucoup plus commun que n'est l'Oye ou Daulphin: aussi est il generalement le mieuls cogneu par les poissonneries des villes, & principalement de Paris. I'ay veu souuentefois aduenir qu'on y en ha apporté quatre ou cinq pour vnvendredy, mais cela n'est pas ordinaire: car telle chose aduiét l'vne fois plus l'autre fois mois. Aussi il y a vn temps auquel les Marsouins sont peschez plus frequents: car lon en voit plus au printemps qu'en autre saison, plus en yuer qu'en autõne, & plus en automne, qu'en esté: si est ce qu'on en veoit quasi en toutes saisons: mais mois en esté qu'en nulle autre. Et pour cinq Marsouins qu'on y apportera, a peine l'on y verra vn Daulphin ou Oye. Car les Daulphins sont peschez plus rarement que les Marsouins. Or voulant exactemêt descrire le Marsouin, il ne me sera difficile apres auoir descript le Daulphin, car il est de mesme corpulence, qu'est le Daulphin: n'estoit qu'il est quelque peu moindre. Il est brun dessus le dos tirant sur la couleur celeste, mais il est blanc dessous le ventre. Il n'ha qu'vne hareste ou aelle dessus le dos, il en ha deux, vne de chascque coste, & ha la queuë tournée en croissant. Toutes lesquelles aelles, queuë & hareste, sont de couleur noirastre, a la propre maniere de celles du Daulphin. Il ha le nez mouce quasi comme arrondi. Somme

H. que

que son extérieure description, conuient en toutes merques avec celle del'Oye. Quant aux yeulx & autres conduicts d'odorer, & respirer, & au conduict de l'excremēt & de la nature de la femelle, & du membre honteux du mâle, & toute la reste des parties extérieures ressemblent au Daulphin, & pour le faire brief, ie pretens que la presente peinture le representera au naturel.

Le portraict du Marsouin.



Aristote au sixiesme & huitiesme de l'histoire, ha parlé assez amplement de ce Marsouin, lequel il ha nôbré entre les poissons *Cetaceos* c'est a dire qui sont de grande corpulence, & qui redēt leurs petits en vie, & qu'il ait du laiēt comme les Daulphins. Pareillement Plin parlant de *Torsione*, ou *Tarsione*, qui est a dire Marsouin dict qu'ils sont semblables aux Daulphins: mais quelque peu plus rigoureux, maltaisants a la maniere que les chiens de mer font de leurs becs, naisants en la mer de Pont. Cela a escript Pli. de nostre Marsouī, l'aiāt pour la plus grād partie traduit d'Aristote. Mais pour *Phocena* il ha tourné *Tursyo* ou *Tursyo*, nous auons changé vne lettre disants *Marsyo* pour *Tursyo*. Les Veniciens ont vne semblable diction pour exprimer le plus petit poisson qui se pesche en la mer, lequel pource qu'il est de petite stature, il n'a point de singulier: mais d'vne voix plurielle ils le nomment *Marsyoni*: lequel petit poisson ceuls de Marseille nōment *Cabasoni*. Et pource que telle maniere de petit poisson ne se voit point par deça, ie ne sache point quel nom Francois il obtienne entre nous.

Description

Description d'un autre espece de Marsouin surnommé vne
Oudre. Chap. XLV.

Ayant acheué toute l'exterieure anatomie du Daulphin & du Marsouin, auant que proceder a l'interieure partie, il m'a semblé conuenable de commencer a descrire, l'exterieure peinture d'une tierce espece de Marsouin, comme j'ay promis: laquelle j'ay fait peindre au naturel, sachant bien que la peinture peut mieulx représenter les choses a l'œil en un instant, que ne font les escripts en longue espace de temps. Elle fut trouuée dedens l'Océan, & pêchée au riuage du Treport, qui est un haure en la coste de Normandie, & fut apporté par charoy a Paris. Ce fut l'un des plus grands poissons que j'eusse onc veu. Je vueil prendre ceuluy-ci en foy, que tous poissons qui ont quelque similitude avec le Marsouin, soient indifferemment appelez Marsouins. Car encor qu'il fust particulièrement nommé de quelques uns du pais vne Oudre, si est ce que generalement tous autres en le voiant l'appelloient du Marsouin. On l'enuoya du Treport a l'hostel de Neuers a Paris, & ceulx qui l'enuoyoient le nommoient du Marsouin, comme nous auons veu par les lettres qu'ils escripuoient au maistre d'hostel, ne vians d'autre nom, sinon qu'ils disoient luy enuoyer un Marsouin. Mais ceulx qui l'auoient amené, & plusieurs autres qui le venoient veoir, le nommoient vne Oudre, ou un Neutre, les autres vne Ovette. Mais pource que Ovette est un nom qui semble estre diminutif d'une Oye, & l'Oye est le nom du Daulphin, il me semble que le nom d'Ovette luy seroit donné mal a propos: car il est quatre ou cinq fois plus grand que n'est le Daulphin. Somme que les appellations les plus communes estoient de la nommer vne Oudre, & Oudre en Francois est a diuiter, qui est vne espece de vaisseau a mettre quelque liqueur, soit eau, vin, ou huile, comme sont les boucs, & peauls de chieures, lesquelles l'huile nous est apportée en temps de quarême du Languedoc en France, mais ie l'exposeray cy apres, quant j'auray mis la description de ce poisson.

Et pour commencer a le descrire par sa grandeur, plusieurs iugeoient qu'il estoit pesant de plus de huit cents liures.

H.2. Qui

Qui le mesuroit aux pas en cheminât, on luy en trouuoit trois: mais mesuré plus seurement & plus iustement, il auoit neuf pieds & demy. Il estoit si gros par le trauers du corps, que deux hommes se tenants par les mains a peine l'eussent sceu embrasser. Mais iustement empoigné par le trauers du corps avecvne corde, puis mesurée, elle auoit sept pieds: & depuis le nombril du poisson qu'il ha au milieu du ventre, iusques a l'espine du dos en trauers, il ha uoit trois pieds & demi. La lune de sa queuë entre les espaces des cornes, auoit demie aulne. Ceste est la description d'un bien grand poisson: lequel toutefois prins aux rets, n'a non plus de force que auroit vn autre petit poisson, & principalement si la queuë est empestree: car il ha les aelles moult petites pour la grandeur de sa corpulence: & estant prins, n'ayant point de recouste a soy darder, par cela il demeure affoibli, n'ayant plus de force a se remuer. Il ne pourroit aussi estre longuement en vie pris dedens les rets, qu'il ne mourust suffoqué par faulte d'air, non plus que tous autres poissons qui ont poulmons, comme Veaux de mer, Tortues de mer, Rats d'eau, Marsouins, Baleines, Lutres, Castors, Daulphins, Chauldrons. Celui duquel ie parle maintenât, est Orca, il ha le nez beaucoup plus camus & mouce que n'ha le Daulphin: & pource qu'il est de plus grand corpulëce, aussi ha il son bec ou nez beaucoup plus gros, mais le Daulphin l'ha bië plus estendu en l'ogueur: car combien qu'il soit de moindre corpulence, toutefois il ha le nez plus l'og. La maschouere d'embas de cest Orca, est plus l'og que celle de dessus, ronde, & moult charnue. Les deux aelles dont il en ha vne de chascque costé, dont il se sert pour nager, me semblent plus petites, qu'il ne conuient a la proportion de la grandeur de son corps. L'hareste qu'il ha dessus son dos, est esleuee droicte & petite au regard du demeurant. Tout ce poisson semble estre entierement couuert de quelque cuir cōme le Daulphin & Marsouin: aussi est il sans escailles, noir sur le dos, & blanc dessous le ventre. Il est de forme toute ronde en longueur, gros par le milieu du corps, & est estroict en diminuant par les deux bouts, cōme est vn pot a l'antique, ou vn fuseau panzu. Il ha les yeuls moult petits, entre lesquels dessus le sommet de la teste, est le cōduit de la fistule, par laquelle il inspire & expire. Sa langue n'est
entiere

entierement libre, & est semblable a celle d'un Daulphin. L'endroit de sa gorge par le dehors aux basses narines de la langue, est gros comme pourroit estre a ceuls qui ont un second menton. Les deux petits pertuis de son ouye, encor qu'ils soient moult estroicts comme au Daulphin, toutesfois ils apparoissent quelque peu. La maschouere de dessous est si pesante, qu'elle tombe d'avec celle d'en haut, quant le poisson est dessus le ventre & luy tiét la gueulle ouverte, qui est fort bien armee de bonnes dents. Au surplus, quant est de ce que nous pouons escrire de son extérieure anatomie, ie puis dire qu'il est en toutes notes correspondant au Daulphin, excepté qu'il est quatre ou cinq fois plus grand. Tellement que ie pensoye au commencement que ce fust un Daulphin, d'autant que ie n'y trouuoie difference sinon en vne excessive grandeur. Vray est que j'ay trouué quelques particulieres choses que j'ay obseruees, lesquelles m'ont enseigné que cestuici soit particulièrement de son genre, different au Daulphin. Mais pour ce que j'ay tousiours eu la coustume, que en l'endroit ou j'auoie difficulté des animaux qui se ressembloient, de leur regarder les dents, apres diligente inspection & considération de celles de Orca, j'ay cogneu l'euidente difference d'entre luy & le Daulphin. Car le Daulphin ha iustement autant de dents en vne des maschoueres, comme cestui ci en ha en toutes les deux, ou bien diray mieulx, qu'il ha autant de dents en l'un costé de la maschouere, que cestuy ci en ha en toute vne entière. Laquelle chose j'ay facilement peu experimenter a l'œil: car nous l'auons conférée a l'encontre des maschoueres des Daulphins que nous gardons de long temps: maintenant les maschoueres avec les dents du susdict Orca, ia nettoyez & descharnez sont chez monsieur le garde de seaux Bertrandi: lesquelles dents nous auons compté estre quarante en chascque maschouere, ne cōprenant point quatre petits rudiments qui sont deuant, & les plus grosses sont au nombre de vingt de chascque costé des maschoueres, qui sont mouces, mais celles du derriere sont poinctues. Il y en ha en tout quatre vingts, moult blanches, longues en rond, disposées par ordre, distantes l'une de l'autre comme au Daulphin. L'os de la maschouere d'abas est quelque peu vulté & est long d'un pied & demy. L'ouverture de la gueulle n'est guere plus fendue qu'est celle du

Daulphin, mais toutesfois il ha bié la gueulle plus large. La figure de sa queue approche plus de celle du Daulphin que du Marsouï, toutesfois elles se ressemblent toutes trois. Ce poisson n'ha pas seulement esté veu pour vn coup, car il aduient quelques fois qu'on en prend d'autres semblables & de plus grands, mais si rarement que en dix ans a peine en fera pris vne douzaine en tout le riuage. Il ne reste rien a descrire de son exterieure peicture, sinón que celui dót ie parle maïtenât, estoit femelle, qui auoit vn petit dedés levètre, lequel pour lors n'estoit encor pas paruenue a iuste grandeur, car c'estoit au commencement de may, mil cinq cents cinquante & vn, toutesfois il estoit desia si grand, qu'il auoit deux coudees de long. qui est vray argument que ce poisson fust en espece different au Daulphin, & Marsouin. Ceste femelle auoit des mamelles, vne de chaque costé, qui estoient moult manifestes, tellement qu'il ha esté libre a vn chascun de les veoir, desquelles les petits bouts estoient cachez dedens vne fente, mais on les tiroit facilement hors de ladicte fente quand on les pinsoit avec les ongles: non pas que le bout de la tetine eust vne teste comme ha vn autre animal terrestre, mais seulement vn petit bout delié, duquel les petits Oudreaux tettent le lait des mamelles, qui s'ont cachez cōme ie diray en descriuât s'interieure anatomie. Voila ce que i'auoye a dire touchât l'exterieur de ce moult grand poisson, qui ha esté spectacle au peuple de Paris, car ils le venoient veoir a l'hostel de Neuers par grande singularité.

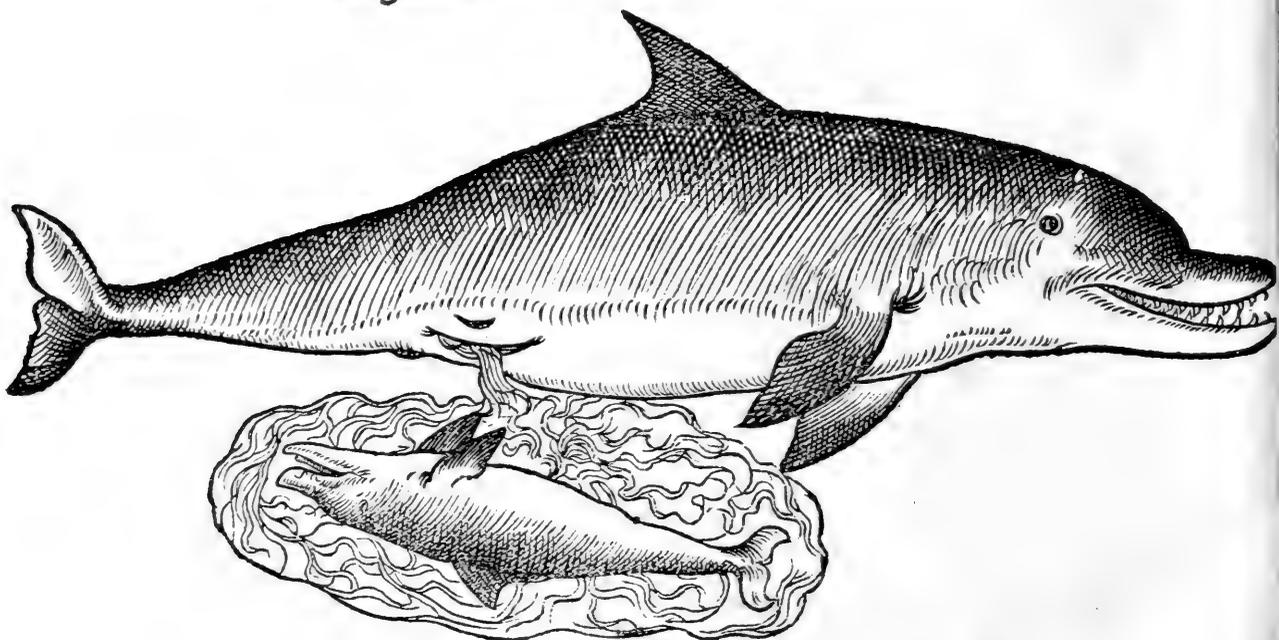
*Discours prins des autheurs, touchant ce qu'ils ont escript
du poisson nommé Orca. Chap. XLVIII.*

I'Auoye desia descript ce poisson auant l'auoir nommé de nom antique: mais apres que i'eus long temps songé dessus, & que ie trouuay tant de merques qui le me distinguoient du Marsouin, Chauldron, & Daulphin, ie songeoye quelle antique appellation il pourroit obtenir. Desia n'est ce pas *Pristes* ou *Pristis*: car il est manifeste que le poisson que les Francois nomment vn Chauldron est *Pristes*. Lequel ie n'ay point voulu descrire d'auantage en ce lieu (combié qu'il eust peu conuenir a ceste matiere) pource que ie n'en auoye point la peincture. Aussi n'est ce pas *Physeter*, car il fault (s'il est vray ce qu'on en escript) qu'il soit plus grand poisson que cestuy ci. Mais quand i'eus enquis, particulierement des

noms que ceuls qui l'auoient amené luy bailloient & que i'eu entendu que plusieurs le nommoient vn Oudre, les autres vn Oudre (vray est comme i'ay dict, que generally le cōmun populaire le nommoient Marfouin) & sachant bien que vne Oudre tient l'appellation d'vn vaisseau a contenir de l'eau ou du vin: & aussi que Orca tient le nom d'vn vaisseau en Latin signifiāt quasi la meime chose que fait vn Oudre, il ne m'a esté trop difficile de luy trouuer vne appellation antique: veu mesmement que la propre appellation francoise me l'a enseigné. Je l'auoye decript ignorant son nom ancien: & n'ay rien adiousté depuis en la description, sinon ce mot Orca: a fin que si ie failloye en le nommāt de ce nom ancien, sa description demeure entiere, pour celuy auquel il appartiendra. Toutes les notes de ce poisson me confortēt a le nommer Orca, il fut ainsi nommé des anciens, pour ce qu'il ressembloit a vn long vase, que les anciens nommoient Orca, lequel auoit deux bouts, ou extremités estroictes, & estoit gros & rond par le milieu. Voila quant a la description du vase, dont il ha gaigné ce nom. Mais quant a la description dudit poisson recitee par les anciens, ie trouue aussi qu'elle soit correspondante en toutes merques a l'Oudre. Car Plinē dict qu'il ne peut estre proprement représenté ou decript sinō d'vne grosse masse de chair aiant cruelles dents: & que son eschine est comme le dos d'vn bateau renuersé monstrant la carene. Et qu'vn tel poisson fut veu au port d'Ostie a la bouche du Tybre: & qu'il fut cōbatu par l'Empereur Claudius, qui estoit lors a Ostie pour y faire edifier le port. Maintenant l'on peut iuger, que les medalles de Claudius Cæsar, esquelles il feist portraire vn Neptune assis dessus vn poisson tenant vn trident en la main, aient vne Orque ou Oudre, & que ce ne soit pas vn Daulphin qu'on y veoit portraict: aussi la peinture retire plus a vne Oudre qu'a vn Daulphin. Ce poisson dict Plinē, auoit luy des cuirs d'ũ nauire qui venoit des Gaulles qui l'estoit peri, & desquels l'estāt repeu plusieurs iours a Ostie, il f'estoit fait vn canal dedes le sable, ou seillō dōt il ne pouuoit sortir, ne retourner en la mer: & ainsi deiecté au riuage, il demeura a sec, & luy apparoissoit seulement le dos cōme la carene d'vn bateau renuersé, & que les souldards de l'Empereur luy coururent sus avec leurs picques & le tuerent, & qu'il en feist celle fois vn spectacle

ſpectacle au peuple Romain. Qui voudra en veoir d'auantage, & auſſi de la guerre cruelle qui eſt entre elle & les Baleines, liſe le cinquieſme liure d'Opian, & le neufieſme de Pline, car ie ne veuil racōpter toute l'hiſtoire: il me ſuffit d'en auoir eſcript ce qui me peult ſeruir a prouuer ce que i'en pretens eſcrire. Et auant proceder a ſon interieure partie, apres que ie l'ay deſcrite par le menu, il m'a ſemblé conſequēment eſtre tēps d'en bailler le portraict.

La peinture de l'Oudre, que les Latins nomment Orca ou Orcynum.



N'ayant rien oublié a deſcrire en ce premier liure de ce qui appartient a l'exterieure peinture du Daulphin, & des autres que i'ay peu recouurer qui ſont de ſon eſpece, il m'a ſemblé eſtre temps de faire fin, & de commencer a ce qui reſte a eſcrire des parties interieures.

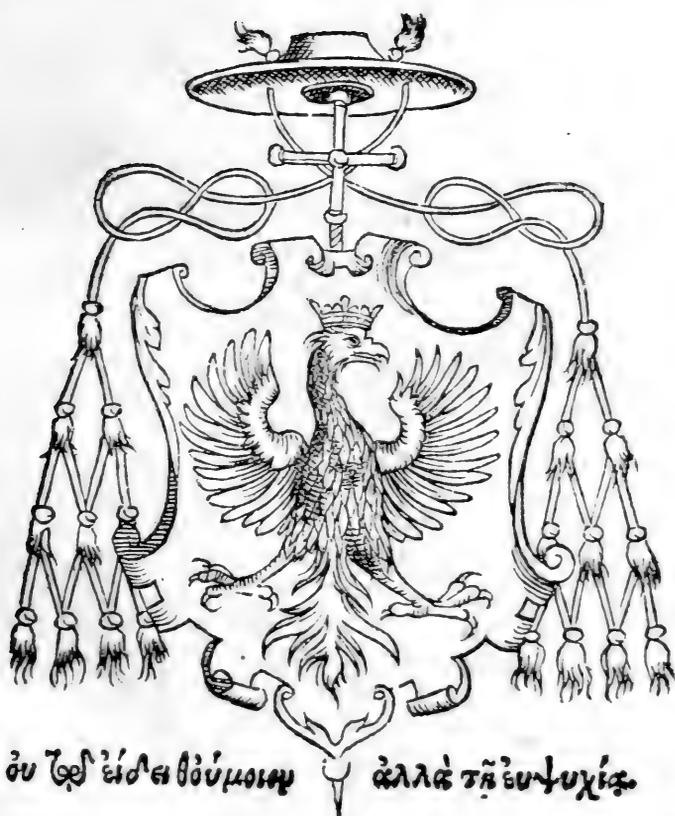
Fin du premier liure.

Le second liure de

L'HISTOIRE NATURELLE DES
ESTRANGES POISSONS
MARINS,

AVEC LA VRAIE PEINCTVRE
*& description des parties interieures du Daulphin,
& plusieurs autres de son espee,*

Obseruee par Pierre Belon du Mans.



ὄν τῶν εἰδῶν θούμοιων ἢ ἀλλὰ τῆ ἐπιφυχίας.

A monseigneur monsieur le reueren-
DISSIME CARDINAL DE CHASTIL-
LON, liberal Mecœnas des hommes studieuls, entiere prosperité.

MOnseigneur, aiant fini le premier liure, auquel i'ay ample-
ment specifié, ce qui appartient a l'exterrieure description
tant du Daulphin, que de plusieurs autres poissons de son espece:
& baillé le portraict de beaucoup d'autres, lesquels i'ay fait retiz-
rer du naturel, ainsi que les ay trouuez a propos, pour prouuer ce
que i'auoye entrepris de vous verifier: maintenant i'ay proposé des-
crire en ce second liure, les parties interieures, desquelles ie bailieray
les vrayes effigies, en preuue de ce que i'en diray: puis apres i'adiou-
steray seulement quelque petit nombre d'autres peintures des pois-
sons conuenables a ceste matiere, car combien que i'aye grand nō-
bre d'autres portraicts, lesquels vous auez veus, toutesfois ie n'y en
mettray non plus que ie trouuerray conuenir a ce que i'en escriray,
craignāt que si i'en mettoye en ce lieu mal a propos, ne le trouuissies
mauuais: veu mesmement que les reserve a vous les specifier en
autre langage, & aussi en faire ainsi qu'il vous plaira le me
commander.



De l'affinité qui est es parties interieures DE LOYE OV DAULPHIN ET du Marsouin conferees les vnes avec les autres. Chap. I.

Estât ia arriué a la descriptiō des interieures parties du Daulphin & des autres poissōs de tō espece, il m'a semblé estre couenable de comēcer par la distinction des entrailles du Daulphin, cōterees avec le Marsouin. Car tout ainsi que les trois poissōs que j'ay dessus dictz ont grad affinité en l'exterieur, aussi l'ont ils en l'interieur: qui est chose bié euidēte a qui les veult obseruer. Et cōme ils ont quelques particulieres distinctions par le dehors, tout ainsi les ont ils par le dedēs. Mais a fin d'exposer toutes choses le pl⁹ succict emēt qu'il me sera possible, je prēdray chascune partie a parloy en faisāt cōparatiō de l'vne a l'autre. Et pour n'escire tāt de redictes, il fault entendre que ce qui conuient a l'vn, peult aussi conuenir a l'autre. Les entrailles du Marsouin sont generalement plus robustes que ne sont celles de l'Oye ou Daulphin: car le Daulphin ha les intestins moult fragiles, & greilles au regard du Marsouin. La fistule de l'Oye qui entre au conduict de dessus la teste, est moins aduancee leans que n'est celle du Marsouin. Touts deux ont les poulmons de semblable façon & en ce differents aux poulmons humains, qu'ils n'ont que deux lobes ou pieces, l'vn a dextre, l'autre a senestre entre lesquels est le cœur, semblable a celui de l'hōme, excepté que l'hōme estant vn animal qui se tient tousiours droict l'ha perdu des soubz, mais le Daulphin & Marsouin, estāt a dēt, l'ont droict emēt entre les deux pieces ou Lobes des poulmōs: & le cœur de l'Oye ou Daulphin, encor qu'il soit d'vn poissōn sans comparaiton plus petit que le Marsouin, si est ce qu'il sera plus grand & plus rond que celui d'ū grand Marsouin, voire fust le Marsouin trois fois pl⁹ grād que n'est l'Oye. Le foye de touts deux, n'est sinō d'ū piece non plus que est celui de l'hōme, aussi est il semblable a celui de l'hōme mais les petits l'ont quelque peu plus diuisé que n'ont les grāds. La ratte de tous deux, n'est toute envne masse, mais est esparie ça, & la, contre l'estomach attachee a de petits ligaments, & toutefois celui de l'Oudre n'est sinō d'vne piece ronde, & la ratte du Daulphin est plus grande que n'est celle

du Marfouin. Et tout ainſi que l'Oye ha le bec long, auſſi ha il la langue de meſme: mais le Marfouin a qui le nez n'eſt pas long, auſſi n'ha il pas la langue ſi longue. Les langues de tous les deux, ne ſont pas du tout a deliure, parquoy Ariſtote dict que le Daulphin pourroit bien faire quelque bruit, comme ſont les muets: mais pource qu'il n'ha pas la langue du tout deſſiee & deliure, ne auſſi les leures, il ne pourroit pronocer vnevoix articulee. Je croy bien qu'il la puiſſe aduancer entre les dents, mais non pas la tirer iuſques hors de la bouche. Elle eſt ſeblable a la lague d'un animal terreſtre, & principalement d'un porceau, n'eſtoit qu'elle eſt frangee par le bord. La langue de l'Oudre ne l'eſt ſinon un petit par le bout de deuant. Il reſte encor a dire vne merque infallible qui les diſtingue par le membre honteux: car le membre du Marfouin, eſtant mort, eſt auſſi gros & grand, qu'eſt celui d'un homme en vie quand il l'ha tendu, voire des plus gros qu'on ſache trouuer: mais l'Oye, ne l'ha gueres plus gros qu'eſt le pouce, & ne paſſe pas huit ou neuf doigts en longueur. Tous deux l'ont poinctu comme ont les chiens, & auſſi ont les genitoires qui ſont longs cachez au dedens, gros comme un œuf de poule, & ſont cartilagineux a l'extremite. Tous deux ont le pertuis de lagueulle moult eſtroicte: dont ie me ſuys ſouuent eſſoye eſmerueillee commet ils pouuoient aualler de ſi gros poiſſon dõt ils ſe paſſent, mais comme i'ay deſia dict, il faut qu'ils ſe renuerſent en les prenant, ou bien qu'ils ſe renuerſent en l'eau pour aller gagner le poiſſon qui naturellement ſ'en fuyt au fond vers terre, a celle fin de trouuer les algues & autres bagages a ſe cacher dedens. Mais le Daulphin qui n'aualle iamais un poiſſon au rebours, ſ'aduance pour le prendre par la teſte, laquelle il met la premiere dedens ſon goſier, & cõſequemment l'aualle dedens ſon eſtomach. C'eſt vne choſe que i'ay facilement cogneu en pluſieurs Daulphins & Marfouins que i'ay ſouuent eſſoye ouuerts, eſquels i'ay trouuay pluſieurs poiſſons que ie ne penſois pas qu'on les euſt trouuez en l'Ocean. Car le Daulphin & le Marfouin auallants indifferemment toutes eſpeces de poiſſons en vie tous entiers, ont l'eſtomach fort calleux & dur par le dedens, & biẽ muni, contre les iniures des haſtes des poiſſons qu'ils auallent comme Viues, Scorpiõs, Sargs, Perches, Pourpres, Orphies, Caſſerons, Seiches, Cõgres, Mulletts, Rougets

Rougets, & autres semblables qui ont fortes harestes. Lequel estomach est sèblable a celuy d'un porceau, mais il est quelque peu plus long: & qui le voudroit remplir de liqueur, & le croistre en l'estendant, il contiendrait facilement trois quartes d'eau: qui ne est pas chose difficile a croire, car mesmement ceuls de la mer Maieur ou Pont Euxin, enuoient les Cauuars rouges & noirs a Cōstantinoble dedens les estomachs des Esturgeōs: & ceuls de Mingrelien n'aiants vsage de pots ou vaisseaulx de bois, remplissent les pances des animaux de leur beure, soit de vaches ou brebis, qu'on apporte vendre a Cōstātinoble. Voila quāt a la Pāce ou estomach du Daulphin & Marfouin, auquel l'*Omentum* qu'on nōme en Francoys la Tāye, est attachee au fond, comme elle est es autres animaux: & couure quasi tous les intestins qui sont dessoubs, mais elle n'est guere grasse, & est fort simple, & moult deliee. Le ventre inferieur du Daulphin, & Marfouin, ou sont les intestins, est leparé par le diaphragme, de celuy d'enhault. Leur cœur est enuelopé dedens le *Pericardium* avec vne bien grande quantité d'eau clere enfermee leans: lequel ha deux aureilles, & deux ventricules, & pour le faire brief, il est en toutes sortes sèblable au cœur humain Pareillement les poulmons se penuent enfler de vent, s'ils sont soufflez par la fistule ou fluste qui est attachee a l'herbiere ou artere: laquelle est en ce differēte a celle de tous autres, qu'elle soit a deliure. Le *Larinx* du Daulphī que les Francoys nomment la Luette, est longue comme vn petit tuiau que nous voions seruir de anches aux cornemuses. aussi est elle fichee en son conduict de la mesme maniere que lesdicts tuiaux sont fichez en leurs boistes. Car la susdicte Luette ou *epiglottis* qui ferme le conduict, est faicte a la maniere de deux petites charnures de la grosseur & quasi de la façon de deux demiesnoix, tellement qu'il n'y a aucune participation de conduict a respirer entrant en la bouche comme es autres animaux. Car posé que tout autre animal & l'homme se estoupent le nez, ils ne laissent pour cela a aspirer par la bouche & aussi respirer, mais il n'aduient pas ainsi au Daulphin, car le cōduict qui va a ses poulmons, n'est aucunement percé en l'endroiect du gosier, ains ha seulement vne cavitē dessus le front, au dedens, separee en l'os d'un petit entredeux qui est pource que ceste fistu

le cartilagineuse s'en va inferer dedens les deux dictes pieces ou lobes des poulmons. c'est par icelle qu'il fait bruire l'eau en respirant, car il la iecté en l'air de tresgrande roideur en saultant hors de la mer.

A scauoir si le Daulphin & Marsouin sortants hors l'eau viennent en l'air pour respirer, ou pour aspirer. Chap. II.

L'Ay long tēps esté en doubtevoiat le Daulphin & Marsouin venir en l'air icauoir si ils venoiēt alpirer ou respirer. Et cōme ceuls qui nouēt entre deux eaux, ont alpire auat ie mettre en l'eau, & remplir leurs poulmōs de vêt, tout ainsi se peut dire de tous autres animaux de mer qui ont poulmons, comme Veaux, Tortues, Marsouins, & Daulphins, qu'ils viennent en l'air pour alpirer & reprendre leur haleine. Mais il faut dire qu'ils y viennent pour faire tous les deux: car apres qu'ils ont esté long temps en la mer sans prendre haleine, la chose qu'ils font la premiere est de iecter hors celui vêt qu'ils auoiēt porté en la mer, car sortats hors, on les oit bruyre en iectant du vent & de l'eau en l'air, & faut soudain qu'ils en reprennent d'autre, car il n'y en ha point en la mer, tellement que qui auroit lié vn de dictes animaux au fond de l'eau, il seroit incontīnēt iustōqué par faulte d'haleine. Voila quāt aux instruments de la respiratiō, & pourquoy l'on veoit tels animaux se montrer hors l'eau si souuent. Mais encor y ha vn autre poict digne de plus grande contemplation, qui gist en l'anatomie du Daulphin, & autres poissons cetacees, qui ne peut estre dechifré sans admiration de nature, cōme ie diray en ce sūyuāt chapitre.

Que le Daulphin ne se peut repaistre sinon tourné a la rēuerse en prenant l'autre poisson Chap. III.

CE poinct montre le grand soing de nature qu'elle ha des animaux qu'elle produit, c'est que ou les autres animaux ont l'artere encontre la gorge, cestuy ci y a le gosier: qui est vne chose qu'on peut facilement apperceuoir en luy fendant les maschoueres avec vn cousteau, & sūyuant iusques a l'estomach. Car on ne trouuera point de pertuis qui responde a l'artere comme l'on veoit es autres qui ont poulmōs. C'est ce que Aristote auoit vou-

lu

lu entendre quand il escript, que les Daulphins ont la gueulle au dedens de l'endroiçt du reuers. & si ils l'ont de la partie de la renuerse, aussi fault il i'ils veulent manger, qu'ils soient réuersez. Auf si dict il, *Os infra parte supina Delphini habent, quamobrem nisi conuersi respiciuntur, cibum corripere nequeunt.* C'est la vraye raison qui rend les Daulphins contrainçts de se renuerser, en mangeant & prenant leur proye en la mer.

De l'anatomie des intestins & autres parties interieures du Daulphin & Marsouin. Chap. IIII.

LES foies de ces deux, & autres séblables, touchent le diaphragme, aussi s'ôt ils dessoubs la partie du dehors, & ébrassët l'estomach par dessus, & le munifët de tous costez: lequel est entëdu en longueur. Leur *Pylorus*, qu'ô nômevne Caillette en Frâcois, pour ce que les villageoies prennent la tourneure en telles Cai lettes d'ôt elles font cailler leur lait: lequel *Pylorus* est si gräd, qu'il contient quasi la tierce partie d'autant, comme faicët l'estomach, & aussi est long quasi de demy pied. Les autres intestins suiuaus cestuy la, comme est le *Ieunium*, & le *Ileon* sont repliez en maints destours, comme nous voions es frases de veau. Et celuy qui est nommé *Cæcum*, n'est point trouué entre les intestins du Marsouin & Daulphin, & le intestin, ou est le pertuys de l'excrement qui est nommé *Rectum*, est contre la reigle des autres animaux pl⁹ greffe au Daulphin, que ne sont tous les autres intestins: & toutesfois il debueroit être plus gros & plus large. Ils descèdent d'en hault le lôg de l'espine tout droiçt, sans se destourner nulle part. Tous lesquels intestins, sont ainsi attaches au dos par la liaison des veines meseraïques, & par les ligamëts, & par les tuniques du *Peritoneum*, en sorte que si on les destache d'vn seul endroiçt ou elles s'entretiennent, elles se peuuent enleuer toutes en sëble. Leurs veines sont inserees par les extremitez au tour des intestins: qui vôt se terminer a la grosse veine nommee *Porta*: laquelle leur est moult apparente & plus grosse que le doigt. Nous y auons compté douze costes de chascue costé, n'y comprenant point les clauicules, ne les autres courtes nômees les faulses costes, sur lesquelles la veine *Azigos* est couchee au costé droiçt moult apparente, & sestend en plusieurs rameaux en chascune des veines ou elle se va terminer.

Comparaison des mamelles du Daulphin contre celles de tous autres animaux. Desquels les vns les ont en la poictrine, les autres le long du vêtre, les autres aus eyes.

Chap. V.

SEMBLablement aussi est veue la veine caue, c'est a dire la veine creuse, qui sort du foie, laquelle il ha enflée plus grosse que le doigt, pleine de sang, estendue le long du dos: laquelle puis se depart en rameaux, & monte par le derriere du membre honteux de la femelle, & va porter l'aliment tant en la matrice que aux mamelles ou se faict le laiçt: desquelles mamelles, ie parleray cy apres plus amplement. Leurs rongnons sont gros de chascun costé & spongieux, lesquels i'estimoye au parauant estre les mamelles: mais les mamelles sont cachees dessous la peau entre les muscles de l'epigastre le long du ventre, il est facile a les trouuer incontinent, si lon suit le petit bout exterieur: car enuiron d'une paulme loing des bouts des tetins, il y ha vne charnure ou caruncule, qui s'estend en long, composée d'une chair molle, spongieuse & rouge, qui reçoit le sang, tant des veines de la poictrine, que de celles des eies, lequel nature y conuertit en laiçt. Le Daulphin & Marsouin & plusieurs autres poissons qui ont poulmons, n'ont que deux bouts es mamelles: mais nature ne l'ha pas faict sans raison. car comme nous voions la femme enfanter le plus souuēt vn seul au coup: aussi nature ne luy ha donné que deux tetins, sachant bien qu'ils peuuent suffire a vn seul. Semblablement les autres animaux aquatiques ou terrestres qui n'ont qu'un petit a la fois, n'ont eu affaire de plusieurs mamelles: desquels il y en ha qui les portent en la poictrine, cōme sont les chauues souris, que Pline auoit au parauant escript, laquelle chose i'ay n'agueres trouué estre vraye par leurs anatomies faictes dedens la grande Pyramide d'Aegypte, & dedens le Labyrinthe de Crete. car i'ay veu les meres baillants a teter a leurs petits de leurs mamelles du lait qu'elles ont en la poictrine. Vne chose qui m'a semblé digne de grande admiration en elles, est qu'elles ne font point nid. Car elles se pendēt en l'air de leurs crochets des aelles, en allaitants leurs
petits

petits qui sont semblablement pendus aux pierres des voultres. Les Singes pareillement ont des mamelles en la poictrine. Ce qu'on ha aussi escript des Sphinges. Mais les autres animaux qui ont grand nombre de petits a nourrir, comme Taulpes, Sâgliers, Herissons, Porcs espis, & autres semblables ont eu besoing de plusieurs bouts es mamelles, lesquelles sont estendues le long du ventre, comme nous voions es chiennes. Les autres qui ne nourrissent qu'un petit a la fois, comme Girafes nommees en Latin *Chamelopardales*, Elephants, Chameauts, Iuments, Chamois, Boucs estains n'ot eu affaire que de deux bouts. Toutefois les tettes de tous les susdicts animaux sont eminentes au dehors. Mais ils sont cachez au Daulphin de moult grand industrie d'autant qu'ils participent de l'artifice dont ha vie nature en les dessusdicts. Car leur position est comme sont les tettes de ceuls qui portent plusieurs animaux, qui les ont le long des muscles de l'Epigastre ou *Abdomen* sinon qu'ils sont cachez dessous la peau. Mais les bouts des tettes du Daulphin que les Latins nomment *Papillas*, & que les François champestres appellent traions, ont leur situation a la maniere des animaux a quatre pieds, qui ne rendent qu'un petit a la fois, lesquels nature luy ha cachez au dedens, pour la dicommodité qu'ils eussent faict au poisson, s'ils eussent esté dehors, d'autant que cela eust esté empeschement a sa vistesse. Les vreteres du Daulphin sont veues manifestes descendre en la vescie tant des males que des femelles: laquelle vescie est aussi grande comme celle de la Grenoille de mer. Nous l'auons enflée & emplie, ou nous auons trouué qu'elle contient vne chopine d'eau. Ne les Daulphins ne la reste des autres de leur genre, n'ont point de fiel, qui me semble chose estrange: car mesmement en mangeant expressément de leur intestin nommé *Pylorus*, lequel est celuy qui enuoie les excrements au fiel, nous l'auons trouué amer, comme si il eust esté participant de quelque amertume de fiel: & toutefois ne l'estomach, ne l'autre intestin d'apres n'auoient point ce goust la, ne aussi le foie, lequel quand il est bien accoustré, est semblable en saueur & au goust du foye d'un porceau: & de quelque endroit qu'on en sache manger, il n'est point trouué amer. Si est ce que le fiel sert grandement a tous animaux qui ont sang, & est

k. grand

grand chose que le Daulphin qui est vn animal tant sanguin, n'en ait point, mais nature luy ha baillé quelque autre voye pour luy repurger le mauuais sang. Les autres animaux qui n'ont point de sang, n'ont aussi point de foye & par consequent n'ont point de fiel. Combien que les Daulphins & Marsouins digerent toutes les harestes des poissons qu'ils auallent, lesquelles ils consommēt en l'estomach, voire les plus dures espines & harestes des poissons, toutefois ils ne digerēt iamais & ne consommēt les pierres qui s'ont trouuees es testes: car nous leur en auons souuentefois trouuē avec les excrements dedens le droict boyau, qui estoient prestes a mettre hors, & toutefois elles estoient demourees toutes entieres, cōme *Cynedie*, *Synodotides*, *Triglites*, & autres pierres sēblables. Ils ont les intētis mal aisez a nettoier pour māger: si est ce qu'on ne les iecte pas a Paris: car l'on trouue assez de personnes friādes qui les achettent, & les habillent pour manger delicatement.

Que toute l'anatomie du cerueau du Daulphin, conuienne en toutes ses parties avec celui de l'homme. Chap. VI.

LA chose de ceste anatomie du Daulphin qui nous a esté la pl^e admirable & sēblē artificielle, est le cerueau & ses parties, car les nerfs qui vōt deux a deux, qu'on appelle les sept coniugatiōs. s'ont beaucoup pl^e apparētes es Daulphis, qu'ils ne s'ont es nostres mesmes. Et aussi quād l'os de s'ō test est descouuert de sa peau de dessus, il sēble propremēt estre le test d'un homme: car qui auroit couppe le bec a l'Oye ou au Marsouī, le test en resteroit rōd, lequel regardé de toutes parts par le deuāt & par le derriere, par la sūmité & par les tēples, on le trouueroit mieuls resēbler a celui de l'homme, que nul autre test qu'ō sache choisir de to⁹ autres animaux: car il ha les mesmes sutures, qu'a le test de l'hōme, & entre autres notes les plus insignes s'ont les os pierreux, nōmez *Lithoydi*: desquels il en a vn de chaque coste, & au dessous duquel le nerf de l'ouie entre au dedens du test. Ces os sont ineganls & durs cōme pierres creuses ou encauez par le dedens. J'ay parlé par cy deuant des sus dicts nerfs, qui se rendent es conduicts de l'ouie, lesquels sont si estroicts es petits, qu'on ne les peult gueres bien veoir. Car en
tant

tant que nature luy ha nyé les aureilles, elle luy ha baillé ces petits trous. Son cerueau est enclos de les meninges ou membranes, qui sont fort robustes. Les ventricules & les destours du cerueau, sont correspondâts a celuy de l'homme, & ha ainsi la postérieure partie reparee de celle du deuant, dessous lequel cerueau les productions des nerfs tant *Optici*, *scolicoïdes*, *Adenes*, que les autres, sortent a couples hors le test, les vns par l'antérieure partie du cerueau, pour venir aux naseaux, & aux yeulx, & a la lague: les autres par les costez, qui se referét aux ouyes & aux côduicts de la sexte coniugation. Tous lesquels sont veus percer les meninges du test. Et d'autant qu'il est moult sanguin, les veines & arteres y sont veues plus apparètes. Or apres que i'ay amplement decript l'interieure & exterieure anatomie du test du Daulphî, scauoir est de la ceruelle & des os, s'uyuât ce que i'ay par cy deuât promis. I'en baille maintenant la peinture: laquelle ie fey premierement portraire en Italie sur celle qui est dessus la porte de la ville de Rimini, iaçoit que nous l'eussions au parauant veue a Rome chez maistre Gilbert, & a Bologne la graisse chez *Cesar Odoneo* medecins: toutefois nous en auons aussi a Paris en nostre puiffance, qu'un chascun pourrayoir cõforme a ceste presente peinture.

Le portraict des ossements de la teste du Daulphin.



k.2. Compa.

Comparaison faicte de la nourriture des petits Daulphins, es ventres de leurs meres, avec celle des animaux terrestres. Chap. VII.

LES Daulphins ne les Marsouins & tous autres poissons Cetees de leur espee, que nous auons peu obseruer, ne portent point plus d'un petit a la fois. Et croy que nature ne leur ait voulu permettre autrement. Car les petits sont dix mois en leurs ventres, ou ils deuiennent moult grands, tellement que quand ils en sortent hors, ils sont desia d'une inutilee grandeur. Et si les Daulphins en portoient deux au coup, il faudroit qu'ils ne creussent pas si grands dedens la matrice, car elle en seroit trop remplie, & n'y auroit suffisante espace dedens le ventre des meres pour les comprendre: veu mesmement qu'elles les rendent en vie desia parfaicts. Et encore que la matrice ait deux cornes, toutesfois elles sont assez occupees d'un seul Daulphineau. L'une des cornes de la matrice n'est pas si grande que l'autre. La queue du Daulphineau est quelque peu recourbee dedens la petite corne de la matrice, & aussi la seconde ou tunique en laquelle est enuelopé le petit, laquelle les Grecs nomment chorion, les Francois l'arriere fais, ha vne longue partie come vne queue pendante, qui est repliee iusques au fond de la susdicte petite corne. Laquelle sort hors la matrice avec le petit, quand il est paruenue au terme de sa iuste grandeur, Elle est composee d'une infinité de rameaux, de veines, ligaments, nerfs, & arteres, tellement qu'elle semble estre quelque membrane saignante moult epaisse: tous les vaisseaux dessus dictz dont elle est tissue, vont se referer de l'un a l'autre, iusques a tant qu'ils soient paruenuz en vn corps compose de quatre rameaux qui est nomme *Vrachus*, auquel les Francois n'ont encor point trouue de nom propre a l'exprimer, sinon que en quelques lieux come au Maine, ils l'appellent la Trippe du nombril, les autres la corde: laquelle trippe ou corde va se inserer dedens les membres interieurs du petit, par le nombril. Les vns entrent d'un costé, & les autres de l'autre. Car en tant que le nombril est colloqué au milieu du corps, l'une partie du dict *Vrachus* descend contre bas. & l'autre partie monte contremont, scauoir est que la moitie va finir iustement en vne coche entre les lobes ou lopins du foye, assez pres de la veine caue, & nommeemēt baillent le nourrissemēt
du

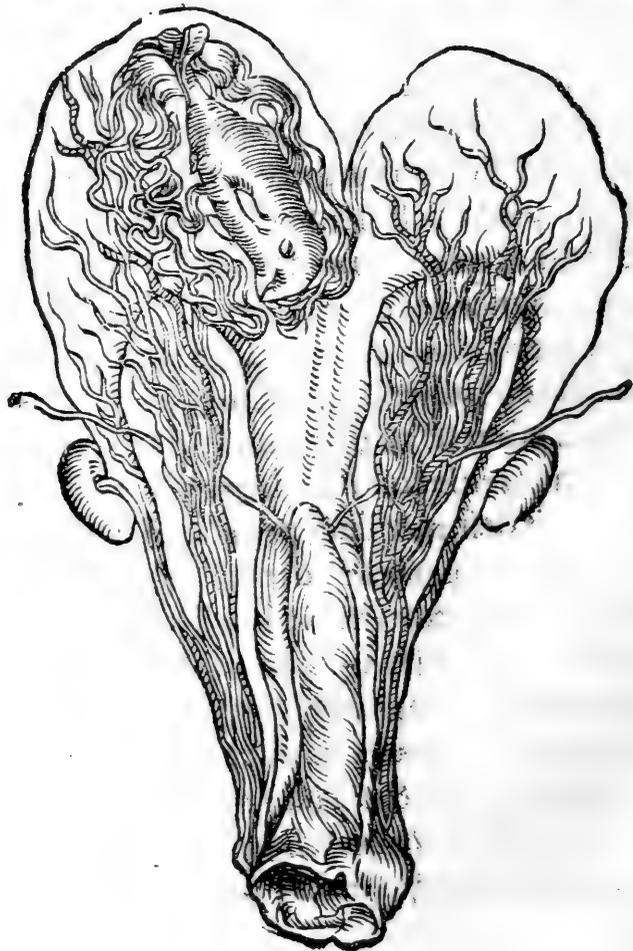
du sang & l'esprit Vital, Animal, & Naturel, prouenant de la mere, enuoyé leans par ledicts ligamêts tant au cœur, au cerueau, & membres principauls, qu'au foye. Ce n'est donc pas merueille si les douleurs des matrices que nous nommons la mere, sont si vehemêtes, veu qu'elles ont si grâde familiarité & cōmunicatiō avec les plus nobles parties de tout le corps, & aussi que tous les corps sont grandement transpirables, attendu que les petits mesmes inspirent & aspirēt dedès les secōdines es vêtres de leurs meres. Et pour prouuer ceste chose. Qu'on tuevn animal pregnāt & soubdain qu'on ouure la poictrine de son petit, l'on voirra remuer sès poulmons & son cœur. Touchant ce poinct ie n'auray pas faulte de telmoing de l'auoir veu en vn Chameau delaisse soubz sa charge en vne plaine d'Arabie au voiage de monsieur le Baron de Fumet gentilhomme de la chambre du Roy, en descendant a la ville nommee le Tor du mont Sinai au riuage de la Mer Rouge. Ie n'ay point eu de Daulphī en vie qui fust pregnāt pour experimēter cela, toutefois le Daulphin ha toutes ces merques, mais il vit en autre element. Or le sang enuoyé au foye est distribué leans & a l'estomach & aux intestins, ou il est cuiēt par la chaleur du foye: & entre par l'extremité des vases en chasque partie interieure, tellement que toutes sont nourries du sang exterieur, que leur enuoie la matrice par la communication de la secōdine. Et encore qu'il n'entre par la bouche en l'estomach, & de la aux intestins, si est ce qu'il n'y a partie de dedens qui soit oyseuse, car lon trouue mesmement le droiēt boyau, autrement nommé le gras boyau, en quelque temps qu'on le regarder tousiours plein de l'excrement prouenant du sang, dont le petit est nourri. Car comme il reçoit du sang exterieur dont il est nourri, lequel il ne peult tout digerer, par consequent il fault qu'il s'en face de l'excrement: duquel quand il est superflu, le petit s'en delcharge en la secōdine, comme lon peult veoir chasque fois qu'ō vient a l'ouurir, & en ce temps la le susdict droiēt boyau nommé *Rectum intestinū*, que i'ay dict estre le plus petit es intestins des peres, il est le plus gros es enfants. Voila quant a l'vn des rameaux de *Vrachus* qui monte au foye. L'autre partie des rameaux desēd en bas, & se vient semblablement inserer dedens la veine caue, en tenant la vescie tendue contre mont, & distribue de cela quil

porte tant aux veines des eynes que aux nerfs & arteres, pour le
 nourrissement de toutes les parties interieures. Au milieu de ces
 quatre vaisseauls, il y a vn conduict qui se va rendre leans en vne
 membrane nommee des anciens *Amnios*, laquelle est robuste &
 claire, mais elle n'est pas du corps de la tunique du *chorion* autre-
 ment dict la secundine. Car aussi est elle par la partie de dedens,
 composee de deux pellicules enfermee avec le petit dedens la se-
 condine, esquelles est contenu vne liqueur ressemblant a l'eau, si-
 non qu'elle est vn peu plus visqueuse, & y en a quantite selon l'ea-
 ge du petit: car quand il ha six mois, on y trouue bien vne quar-
 te de liqueur. J'eusse pēse que ce fust esté son excremēt de l'vrine,
 n'eust esté que ie me l'ay trouuē a la fin du mois de septembre
 & d'octobre en diuerses contrees & a plusieurs fois a les obseruer,
 auquel temps les Daulphineaux & Marsouineaux estoient encor
 si petits en leurs vētres, qu'a peine pouuoient ils auoir la grosseur
 d vne noix, & toutefois ils auoient desia ceste liqueur, auquel
 temps la secundine ou *chorion* estoit bien proportionnee a la grā-
 deur des petits, car consequēment elle l'augmente & croist quāt
 & quant euls. Et ainsi suyuant le temps en portant leurs petits du
 rāt l'hyuer, primtemps, & bonne partie de l'estē, les rendent a vne
 parfaite grandeur: tellement qu'ils les peuuent garder dix mois.
 Et en cela ie vueil bien conforter le dire d'Aristote. J'ay obseruē
 en plusieurs Marsouins & Daulphins ce que j'ay dict, car durant
 l'hyuer leurs petits sōt si petits, qu'ils ne sōt gueres pl⁹ gros qu'est
 vn barbeau: & toutefois ils ont desia grande quantite de liqueur
 claire dedens l'*Amnios*: & au primtemps estants fort proches de
 leur iuste grandeur, ils en ont plus grande quantite: & consequē-
 ment l'estē ensuyuant estants paruenuz a terme, les femelles sōt
 trouuees deliures, & les petits qu'elles ont mis hors en la mer, inca-
 pables de se paistre d'euls melmes: mourroient de faim, n'estoit
 que nature pouruoiant a tout ce qu'elle produit, aiant soing de
 les nourrir, ha dōné deux mamelles a la mere, dōt les petits bouts
 sōnt de chaque costē a vn pouce loing de leur membre hôteux,
 mais ils sōnt cachez au dedens, & le pertuis qui les cache est com-
 me vne fente en la peau estendu en longueur: lesquels les petits
 tettent comme vn autre animal terrestre. Aristote ha dict tou-
 tes ces choses en moins de parolles, car il escript qu'ils portēt dix
 mois

mois, & qu'ils vont deux a deux masse & femelle. Vn passage en Plin m'a semblé doubtable, quand il escript qu'ils s'acouplent au printemps. *Agunt* (dit il) *vere coniugia*. Et si ainsi estoit, il faudroit pour les raisons que j'ay dictes, qu'ils enfantassent en yuer. Mais les autres exéplaires de Plin ont, *Agunt ferè cōingia*. Et quand ores on liroit *vere*, peult estre que ce mot n'est poit nom, ains aduerbe *verè*. De moy sachant qu'ils s'acouplent deux a deux & qu'ils ne se laissent point l'un l'autre, ie oseray penser qu'ils habitent indifferement selon leur affection comme aussi font plusieurs autres animaux. Ou bien voiant qu'ils ont vn temps deputé par nature a s'engrosser & a enfanter: il me semble que ie ne faudray point en disant qu'ils s'engrossent en la fin de l'esté, ou (cōme dit Aristote) en Autōne s'acouplâts masse & femelle, & se mettâts le ventre de l'un contre celuy de l'autre, a la maniere des hommes: qui est vne chose qu'on a aussi escript des Ours. Reprenant maintenant les choses de plus loing, aiant par cy deuant parlé des membres honteuls des mailles, il reste a parler de l'anatomie de la matrice des femelles, & de leurs petits, & comme ils sont contenus dedens l'*Embryon*: car apres que j'ay trouué que les Daulphis commençoient des l'autōne a auoir forme desia gros comme vne noix, & qu'en yuer ils estoient de la grosseur d'un Carpiō, & ainsi voutez leans: & que au printemps ils sont desia si gros qu'on ne les peult empoigner des deux mains: & qu'en esté ils soient paruenus a quelque desmesuree grâdeur telle qu'on n'estimeroit pas: il m'a semblé en bailler la peincture, tant des petits que de la matrice, lesquels estoient au parauant enfermez d'une tunique que j'ay souuēt nommée *secondine*, laquelle apres l'auoir rompue j'ay couché le petit dessus, & faict peindre ainsi attaché par le *nōbril*, comme le present portraict demonstre. Ce que j'ay nommé tunique, les Francois le nomment l'*arriere faix*, de laquelle (comme j'ay dit) l'une des parties entre en l'autre corne de la matrice. Le petit est trouué creu leans en yuer de la grosseur d'un Carpiō, alors il ha sa queue remplie a plat, mais sur la fin du printemps il l'ha quasi en cercle luné: & ha l'hareste de dessus, couchee contre le dos: & si c'est vn mâle, vn petit bout du mēbre hôteux luy sort hors: & si c'est vne femelle, le mēbre *feminī* apparoit fort euidēt.

Ils ont aussi les aelles couchées contre le corps. Les masses outre le pertuis de l'excrement en ont vn autre au dessoubs: lequel pertuis n'est point trouué es plus grâds: & encor que i'aye voulu s'uyure ledict conduit, ie n'ay sceu scauoir quelle part il va: car il se depart incontinent en deux rameaux. Les petits ont vne merque memorable, qui est vn enseignemēt de leur sens d'odorer, cest que aux deux costez de la leure d'enhault assez pres de l'extremité du bec, ils ont des poils de barbe, qui sortent hors la peau assez longuettes, & durs comme soye de cheual: lesquels poils ne sont pas en l'vn comme en l'autre. Car l'Oudre en ha quatre de chascue costé, mais le Marsouin n'en ha que deux. Suyuant ce que i'ay promis bailer la figure d'vn petit avec sa matrice, i'ay biē voulu premierement dire, que tout le portraict ainsi que ie le baille, est nommé *Embryō*: car ainsi est nomēe toute la matrice entiere avec le petit.

La peinture de l'Embryon d'vn Marsouin.



LE petit est en peinture dessus le *Charion*, ou tunique, ou l'arrière faix, estendu sur la matrice, ainsi qu'il ha eité trouué dedens l'une des cornes, auquel l'*Vrachus* est attaché au nombril. Les testicules de la femelle sont de chascue costé deslous les cornes de la matrice. Les vretères de la femelle sont de chascue costé de la vescie, qui est peincte sur le col de la matrice. Voyla vne briefue explication de ce que l'œil veoit exterieurement.

Explication de ce que la susdicte peinture contiét interieurement.

Chap. V I I I.

L'Ay desia dict que les membres honteux des Marsouins males auoient plus d'une paulme en longueur: scauoir est autant que comprend l'extremité du poulce & du petit doigt, qui autrement est la mesure de douze doigts: & que les mēbres des Daulphīs n'estoient pas si lourds ne gros: & qu'ils n'auoient point plus de huit doigts de longueur: par consequent aussi fault il croire que les femelles des susdicts, aient membre correspondant & proportionné aux males: & que les Marsouinés, aient autre conduit que les Daulphines. Voulant donc maintenant pour luyure d'ordre a nōmer chascue chose de la susdicte peinture, ie commenceray au premier conduit de la nature, lequel est fort spacieux par dedēs, mais l'entree en est frōcée de rides qui la font estreindre: & combien que la Daulphine soit blāche deslous le vētre, si est ce qu'elle ha le conduit honteux noir a l'éuīrō, & a vn poulce loing aux deux costez, il y a deux petits trous fendus en lōgueur, qui sōt les trous des mamelles: & au deslous de la susdicte bouche hôteuse; cōtre bas, est le pertuis del'excremēt, qui est fort rōd & petit au regard du deslousdicte qui est fēdu en lōg: & a l'ētree de ce desl⁹ dit conduit hôteux il y a quelq; petite pellicule ou ressort, qui pēd de la partie d'enhault, laquelle ie ne vueil nōmer en Francois, cōbien qu'elle ait nom propre, car il est honteux: laquelle cache le conduit de l'vrine venant de la vescie. Entrant quelque peu au dedens l'on trouue deux callositez ou durtez des deux costez quelque peu esleuees correspondantes aux hymenes, lesquelles tiennent le pertuis du conduit honteux renfermé. La capacité de ce conduit de la femelle, par le dedens, est longue de quinze doigts de l'in

L. ualle

ualle ou distance de l'vne entree ou bouche a l'autre: scauoir est de celle du dehors a l'autre qui est interieure. Elle est fort tissue de rides, qui la tiennent estrecie, & est moult blâche par le dedens, aussi qui veult, elle s'estend en telle largeur, qu'on y pourroit faire entrer vn œuf par l'exterieure entree honteuse, & le conduyre sans le rompre iusques a l'autre seconde entree, laquelle est la premiere closture, entrant par le dedens en la matrice. Ceste seconde entree est moult estroicte, & pour la bien veoir, il fault la regarder par le dedens de la matrice, alors on trouue changement de couleur: car ou celle subsdicte capacité consistoit en blancheur, alors elle prend fin ou la seconde entree commence, & la elle est composee aussi d'vne cheuelure, qui est faicte des extremitez de plusieurs veines & arteres, qui sont de diuerses couleurs, comme noires, rouges, blanches, bleuës, grises, se touchants l'vne a l'autre. C'est la que commence celle secôde capacité qui s'ested en la matrice, dedens laquelle le petit est enclos avec la secondine. La matrice est embrassee par dessoubs de tous costez d'vne infinie cheuelure de veines, qui se terminent par les bouts de toutes parts en ladicte matrice, lesquelles sortent des rameauls de la veine caue, par le derriere du membre honteux, & s'uyuēt par les costez montant contremont, & se inserent par le dessoubs sur la matrice. Mais le petit est leans enuelopé de sa secondine, laquelle fort quant & quant luy, dedes laquelle il est totalement entourné de toutesparts. C'est vne note qui ne conuient pas a tous animaux qui rendent leurs petits en vie, ne mesmement aux poissons cartilagineux. Car les Rhines, que les Francois nomment Anges de mer, & les Rouffettes & les Chiens de mer, rendent leurs petits en vie, lesquels ne sont pas enuelopez de tuniques, mais seulement sont conioincts de l'Vrachus par le nombril a la matrice: nous auons trouué telle fois qu'un chien de mer de petite corpulence en porte vnze d'vne ventree, mais disposez en sorte que la teste en fort la premiere: chose cômune a tous animaux.

Que plusieurs animaux rendent leurs petits sans secondines, mais qu'ils auoient esté formez enœufs en la matrice. Cha. IX.

Quant a ceuls qui sont ainsi attachez a la matrice par le nôbril
sans

sans tunique, il fault entendre qu'ils aiēt premieremēt esté leans creéz en œuf: & puis de la petit a petit prēnent leurs formes dedēs les ventres, dont a la parfin sont produicts les petits, lesquels en apres les meres mettent hors tous nuds sans secondine. Voyla quant aux poissons cartilagineux qui en naissant sont exclos sās aucun enuelpement. Mais des terrestres la Salamandre rend ses petits en vie ia parfaicts, & qui scauent cheminer des l'heure mesme qu'ils sont hors: & de quarāte ou cinquāte qu'elle rend, il n'y en a pas vn ēuelopé de tunique, nō pl⁹ que les petits de la Vipere, laquelle rēd aussi ses petits en vie, sās secōdines: car les petits furent premierement en œuf en la matrice, mais a les esclorre elle les rēd sās tuniques, cōme maistre Pierre Geodō, tres expert apoticaire, ha veritablemēt obserué. La Chauuesouris aussi, rend les petits en vie sās tunique: ce que ne fōt les Rats, Souris, Taulpes, & autres a qui elle est tēblable. Les Insectes aussi cōme sont Phalangios, & Escherbots, cōçoipuent tēblablemēt les œufs en leurs ventres, dont puis est procréé l'animal sans tunique, lequel ils gardent ia parfaict soubz leurs poictres. Mais le Daulphin, le Chauldron, l'Oudre, le Veau de mer, & la Baleine, ne font pas ainsi: ains font leurs couches sans l'aide de ceuls qui relieuent les petits, & toutes fois il ne laisse a sortir grande quātité de sang du nombril du petit qu'ils enfantent, & principalement quand ils separēt les tuniques ou secōdines. Et fault necessairement apres que le petit a esté rendu hors la matrice de la Daulphine, que la mere luy separe la secondine avec les dents, & la luy coupe & separe du nombril, comme aussi font tous autres animaux a quatre pieds, ainsi qu'ils sont apprins de nature. I'auoye cessé de parler des veines qui sortent du corps de la veine caue, & entrent par les eynes en la matrice, qui sont celles qui baillent la nourriture au petit: laquelle nourriture luy est premieremēt cōmuniquée par le moyen de sa tunique: car elle est comme vne esponge humide, laquelle appliquee a vne autre, la rend humectée, tellement que de la matrice, le nourrissēmēt peult facilement passer a la secōdine, laquelle n'est aussi qu'une masse de veines, non plus qu'est la matrice. Ceci ne soit trouué difficile car toutes se rēdent a l'*Vrachus*, qui est vn seul corps ou se referēt toutes autres ligatures de la secōdine a son nombril. La matrice des Daulphins est cochee a la

summité, car elle ha deux cornes qui se retreciffent contre bas, lesquelles sont voutees de chafque costé a la maniere d vn arc tēdu: & croy que nature l'a faict pour donner lieu a l'estomach, & a chafque corne il y avn genitoire, qui sont deux en nombre, beaucoup moīdres que ceuls qu'ō veoit es mailles, lesquels enuoiet vn conduict de chafque costé qui se rēd aux paraitates, pour porter la semence laquelle ils ne rendent pas en la matrice, car les vaisseaux la conduient dedens la capacité du membre honteux de la femelle, & non pas en la matrice, s'cauoir est entre les deux conduicts ou ouuertes du membre hôteux, que i'ay desia deſcript, mais plus pres de celle de la matrice que de l'autre exterieure. Laquelle chose se peult prouuer, comme ie diray cy apres: mais il fault premierement entendre que c'est la raison pourquoy quād les femelles ont conceu, encor que la semence soit entree par l'ouerture de leur matrice, & que la matrice soit si estroitement fermee durāt qu'elles sont grosses, qu'il n'y entreroit ne sortiroit de leans chose qui fust de la grosseur d'vne poincte d'esguille de lie, toutefois estants ainsi pregnantes elles ne laissent pourtant a iecter leur semence & la mettre hors par le membre hôteux que i'ay dict quand elles s'accouplent avec le male, tout ainsi cōme quand elles n'estoiet pas grosses. Or si cela est vray que la matrice soit si estroitement fermee quand elles sont grosses, aussi fault il qu'il soit vray que leur semence ne passe pas par dedens la matrice, car elle y demeureroit enfermee avec le petit: mais comme i'ay dict, la semence des femelles suiuant le conduict des paraitates, passe par les costez de la matrice, & est rendue a l'entree de dedēs la capacité du mēbre honteux, lequel puis ne l'empesche poit de sortir. Ceci soit entendu de toutes especes d'animals. Mais le petit Daulphin, ou autres de son espee, estant en la matrice, porte plus sur l'vne corne que sur l'autre, laquelle est plus spatieuse & large que n'est l'autre qui est vuyde.

D'vn Marsouineau trouuē au ventre de sa mere, lequel pource qu'il estoit si grand, fut presentē au Roy Francoys.

Chap. X.

IE ne veul passer oultre sans escrire vne chose notable que i'ay ouy

ouy racompter touchant le Marsouin. C'est qu'il soit aduenu a vn maistre d'hostel de chez le Roy, d'auoir trouué vn si grand Marsouin dedens le ventre de sa mere, qu'il ne le peut veoir sinõ par grand admiration, parquoy il le trouua d'autant plus digne de le faire veoir au Roy Francoys, lequel fut si grand admirateur des œuures de nature, qu'il vouloit expressément qu'on luy presentast tousiours quelque chose de nouveau, aussi on ne luy presenta onc chose tant fust petite, qu'il ne l'estimast grandement, & v. fast de grande liberalité a celuy qui la luy presentoit. Mais apres qu'il eut veu vn si grand poisson qu'on auoit trouué au vêtre d'ũ Marsouin, alors il commanda qu'on luy appellast ceuls desquels il attendoit en auoir certain iugement, mais ils furent d'opinion touchant cecy, que le Marsouin l'auoit ainsi auallé: disants que les poissons se mengeoient l'vn lautte, non sachants que les Marsouins portassent leurs petits si grands, & qu'ils les rendissent en vie. Or ceste fois la on auoit aussi amené vn poisson Chauldron quant & le Marsouin, lequel Chauldron il voulut veoir departir en pieces, & le bailler aux Souiffes de sa garde, car il n'en voulut pas manger. Toutes lesquelles choses ie n'ay pas veu moimême, mais ceci me fut dict en regardant ouurir vn Marsouin a sainct Germain en laie, presents les Escuiers & quelques maistres d'hostel, qui disoient en auoir trouué vne cinquantaine de petits en leurs vies es ventres de leurs meres: mais qu'ils n'ont souuenance d'en auoir onc trouué plus d'vn petit au coup. Semblablement nous auõs tousiours eu soing de recouurer les petits de ceuls qu'õ apportoit aux halles a Paris, car la coustume est de les enuoyer iecter en la riuere. En sorte que nous en aions eu telles fois quatre a vn iour de vendredy, du moys de May. Mais ie n'en sceu onc veoir plus d'vn a la fois, combien que ie seroye bien d'opinion qu'ils en peuuent auoir deux, comme Aristote l'ha escript. Voyla touchant le nombre des petits que le Daulphin, & Marsouin portent en leurs matrices.

Description de l'interieure anatomie de l'Oudre, que les Latins nomment Orca.

Chap. XI.

A fin de distinguer chascue chose en son chapitre particulier,

L.3. apres

apres que j'ay baillé l'anatomie interieure, & tout le discours tant du Daulphin que du Marsouin, i'ay bien voulu bailler l'anatomie interieure du susdict grand Marsouin que i'ay nommé vne Oudre, dont i'ay desia descript l'exterieure. Et fault noter que l'anatomie interieure du Daulphin, du Marsouin, & de l'Oudre est semblable en toutes choses. Et en regardant exactement, & cherchât quelque merque qui les discernast, ie n'ay trouué differéce aucune, sinon en la ratte, que l'Oudre ha d'vne seule piece: & la langue qu'elle n'ha pas cochee, sinon vn petit par le bout. Cela est tout arresté & manifeste, que iamais toutes ces especes, ne font leurs petits qu'en temps d'esté: car oultre que Aristote homme veritable nous l'ha assureé, nous l'auons aussi trouué par experience, suivant l'observation que nous en auons faict iournellement. Il ne reste rien d'insigne a descripre de l'Oudre sinon, qu'il luy aduient (comme aussi au Marsouin, Daulphin, & Baleine) d'auoir la gueule estroicte, & le conduict de la gorge depuis la langue iusques a l'estomach de la partie du reuers, c'est a dire que le tuiau de l'artere est entre deux: tellement qu'elle ha la gueule de la partie du reuers: aussi fault il qu'elle se renuerie a la maniere de la Baleine, & des autres poissôs qui ont poulmon: On luy trouua diuerses fortes de poissôs dedens l'estomach, côme Rayes, Gournaux, & Viues. Semblablement auoit le foye sans fiel, & mesmes poulmons & diaphragme que le Daulphin: & si grande quantité d'intestins, que a peine y en auroit il autant en vn boeuf.

Qu'il n'y ait point de difference en la description de la matrice du Daulphin, avec celle de l'Oudre ou Orca. C. XI.

IE n'escriroy autre chose de sa matrice, en tât que i'ay faict peindre celle du Marsouin, a laquelle celle de l'Oudre est semblable. Toutefois i'ay aussi bié voulu faire peindre le petit Oudreau dess⁹ sa tunique ioignât sa mere, ainsi que le peinctre industrieux maistre Francois perier l'a veu hors de sa matrice, ou le petit est quelque peu replié, tout ainsi qu'est celuy du Daulphin: il ha quatre petits poils de barbe de chascue costé des leures. Les Marsouineaux n'en ont que deux: & toutefois nul des grands ha ceste chose
la,

la, & mesmement Aristote l'esmerueille, que il n'y ait aucune apparence des conduicts du sens d'odorer es Daulphins: lesquels toutefois odorent soigneusement, laquelle chose ie puis aussi biẽ referer au Marsouin & Oudre. Les susdicts poils tumbent aux Oudreaux en croissant: & quand ils ont passẽ demy an, il ne leur en demeure aucun vestige, ne de poil, ne de pertuys. Les petits Oudreaux sont beaucoup plus camus que ne sont les meres: car de force qu'ils sont camus, ils ont vne coche enfoncee dedens le front. Oultre la secondine encor ha vne petite pellicule deliee, qui est la premiere peau dont ils s'õt couverts, laquelle est moult delicate & tendre & polie: car celle qui est par dessus le dos, ne est sinon vne confusion de veines tressees. Et les ligaments de sa secondine, qui sont attachez au nombril, s'õt marquettez de quelques asperitez, comme s'il y auoit des petites perles semees par dessus: lesquels sont aussi au Daulphin, & au Marsouin.

Comment la chair du Marsouin est distinguee de celle du Daulphin, & a scauoir quelle est la meilleure. Cha. XII.

LES viuendiers & autres gents qui voient iournellement trencher les Oyes ou Daulphins, & les Marsouins es poissõneries, scauent bien lequel des deux est le plus requis pour estre le meilleur a manger. Et combien que les interieures parties des deux comme sont les trippes, foye, poulmon, & le coeur, ne soyent pas eu goust si differents qu'est la chair, toutefois auant escrire le goust d'entre leurs chairs ievueil premierement donner vne particuliere note qui distinguera l'vne de l'autre quand ils serõt veus trenchez dessus l'estal en pieces. C'est que le Daulphin ou Oye n'est pas si gras qu'est le Marsouin. Et pour autant que le Daulphin n'est pas si gras, aussi est de meilleur goust, & beaucoup plus profitable & plus delectable que n'est le Marsouin. Par cela ceuls qui sont coustumiers de veoir souuent tous les deux & en acheter, prennent plus volontiers du Daulphin ou Oye que du Marsouin, suyuant le proverbe Francois qui dit, que les plus maigres poissons sont les meilleurs: c'est a dire que ceuls qui sont naturel-

lemẽt

lement gras, ne sont pas si bons que ceuls qui sont naturellemēt maigres. Mais qu vn Marfouin ou autre poisson gras de nature, extenué & amaigri soit bon, cela n'entens ie pas, ains de to⁹ poissons de quelque nature qu'ils soient les plus gras en leur espece sont toujours les meilleurs, C'est assez parlé d'une telle viande comme est celle du Marfouin & du Daulphin, dont ie me esmerueille comment elle soit deuenue tant chere, qu'il n'y ait que les grands seigneurs qui en puissent auoir, & toutefois il n'y ha autheur qui ait iamais dict qu'on en mengeast anciennement.

Que les anciens n'auoient point accoustumé de manger du Daulphin. Chap. XIIII.

QV'on lise les escripts des auteurs anciens, tant des Philosophes & aussi medecins, que des modernes, & si lon en trouue quelqu'ũ qui ait iamais eicript, qu'on ait anciennement mágé de la chair du Daulphin, ne qu'elle fust iamais mangée de leur tēps, ie suys content qu'on ne me croie pas. Galien ha bien escript, que les grands poissons deuiēnent meilleurs d'estre salez, & qu'õ pourroit bien manger du Daulphin, mais non pas qu'on en mängeast, aussi pour bien le louer, c'est vne viande qui seroit plustost a laisser en la mer qu'a estre mise en l'usage des hōmes, car mesmement ne les Loups ne les Regnards affamez n'auoient cure d'en mäger, encor qu'ils deussent mourir de faim, chose que no⁹ auons trouué estre vraie aux riuages du Pont Euxin, ou nous en auons veu vn mort, qui demeueroit sans estre mangé. Et croy que si les oyseaux & bestes sauuages eussent eu cure d'en manger, on ne l'eust pas trouué la tout entier. Et toutefois il est au goust des Francois le plus delicieux de tous autres poissons: & monte a si hault pris detaillé & vendu en pieces, que souuentefois vn seul sera vendu plus de cinquante escuts, aussi il n'y ha aucun autre poisson a qui l'on s'efforce de faire meilleure saulſe qu'a luy, ne regardant point a la despēse qu'on y faict pour la faire bonne ie seroie bien d'opinion que de n'en manger point seroit pour le meilleur.

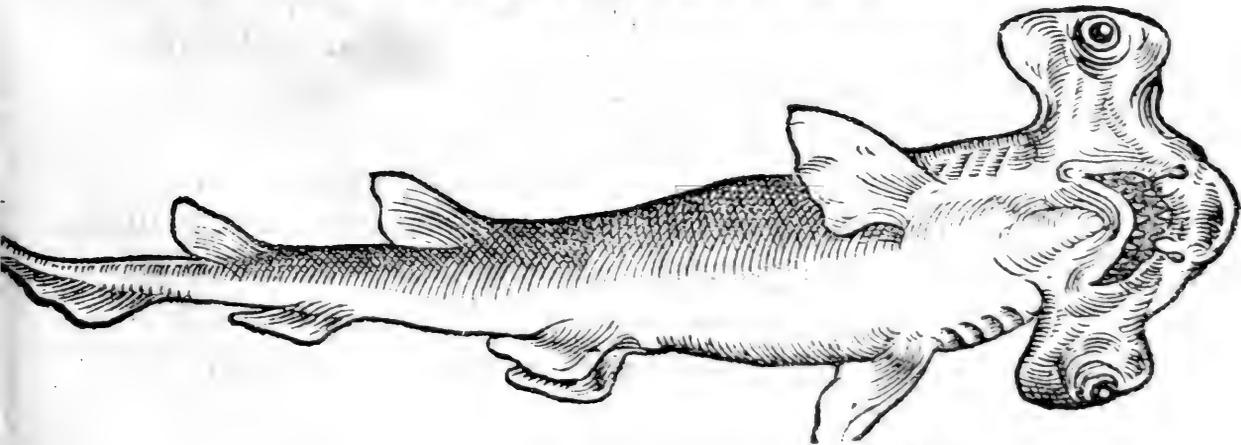
Que

Que l'artifice des hommes puisse excuser le default de nature, & donner bonne grace au mauuais goust des poissons.

Chap. XV.

SVyuât cecy, ie veul racompter combien l'artifice des hômes peult adiouster a nature: car les paoures mariniers & pescheurs, aians pris des poissons qui d'euls mesmes sont de faueur ingrate, comme sont les especes de Chiens nommez en Latin *Galei*, ou plusieurs autres cartilagineux, comme *Lamia*, *Amia*, & cestui ci quei'ay icy portraiçt nommè *Zigena*, ou *Libella*: ils leur scauent fai revne saulce si propre, que la saulce surpasse la faueur ingrate du poisson, laquelle leur oste la mauuaise odeur, & les rend delectables: & tout ainsi que les pl⁹ riches font telles saulces au ec bonnes Muscades, Girofles, Macis, & Canelle battue, Beur re, Succre, Vin aigre, Pain rosti: lesquelles choses le s cuisiniers a faisônent si bien au Marsouin, que encor qu'il sentist le Regnard escorché, toutesfois ils le rendrôt d'un goust plus friad, & d'une sa ueur plus exquisite que ne sont les Rougets, Barbez, ou Lâproyes, Aussi les paoures gents n'aians point tant de choses a com mandement, aians tant seulement des aux & des noix, qu'ils battent avec du pain & de l'huile, & du vin aigre, ils feront vne saulce a leur poisson, qu'ils rendront a leur appetit si delicieuse qu'on n'en peult mâger, si non par grande singularité: & telle ma niere de saulce est generalement cogneuë de tous pescheurs, qu'ils nomment vulgairement de l'Aillade.

Le portraiçt de *Libella* que les Grecs nôment *Zigena*, & les Romains *Vna Balesta*, c'est a dire vne arbalestre.



M.

IL fut vn temps qu'on auoit accoustumé de iecter les deux aelles ou bras & les queues des Daulphins, & Marfouins, ou biẽ les attacher aux portes: mais ie ne scay quelle nouueauté ha inuenté que maintenat on les prefere a toutes les autres parties du corps, chose que i'ay apprise a Roué: car ceuls qui ont le droict des poissonneries, apres qu'ils ont faict deliurer les Daulphins aux poissonnieres: elles leur raportent les trois pieces pour leur droict, qui sont les deux aelles & la queue.

De l'anatomie des os du Daulphin, Marfouin, & Oudre, C. XVI.

I'ay escript tout l'exterieur & l'interieur de l'anatomie du Daulphin, Marfouin, & Oudre. Il reste a parler quelque chose de leurs os. Il me souuiet auoir trouué vn Schelete tout entier d'vn Daulphin, au riuage du *Bosphore Cimmericus*, celle fois que nous estions allez avec monsieur *Gillius*, veoir quelle latitude il auoit en ce destroit d'vne riuie a l'autre: lequel *scheletos* ou compaction des ossements, osté qu'on n'y trouue point les ossements des iambes, il est semblable a celuy de l'homme, & y peult on discerner vingt & quatre grosses vertebres: dont celles qui descendent iusques bien pres du pertuys de l'excrement, sont percees en icelle part, ou est la mouelle qui descend depuis le test le long de l'espine du dos. Mais les autres vertebres qui descendent iusques a l'extremité de la queue, sont seulement comme frequentes petites rouelles rondes, attachez les vnes contre les autres sans estre percees. Aussi la queue est seulement composee d'vne matiere nerueuse sans autres ossements. Mais les aelles ou bras des deux costez du Daulphin, encor qu'ils soient courts, si est ce qu'ils ont tous les memes ossements de l'homme. I'ay dict par cy deuant combien il ha des costes, i'adiousteray qu'il ha les os du sternõ pl⁹ approachats de l'humain, que les animaux aquatre pieds. Au surplus il ha les omoplates qui sont appellees en Francois les palettes. Aussi ha les clauicules, qui se peuent bien recognoistre d'avec les autres ossements. Et consequemment l'os du coude y est trouué seul, comme il est en nous, & en apres le *Radius* & *Ulna* cõioincts ensemble, dont l'vn est plus grand, & l'autre plus petit, tout ainsi comme il est es hommes. Il ha aussi vne main eslargie en cinq doigts: & es quels doigts, l'õ trouue les articulatiõs: & cõmençant au poulce, l'õ

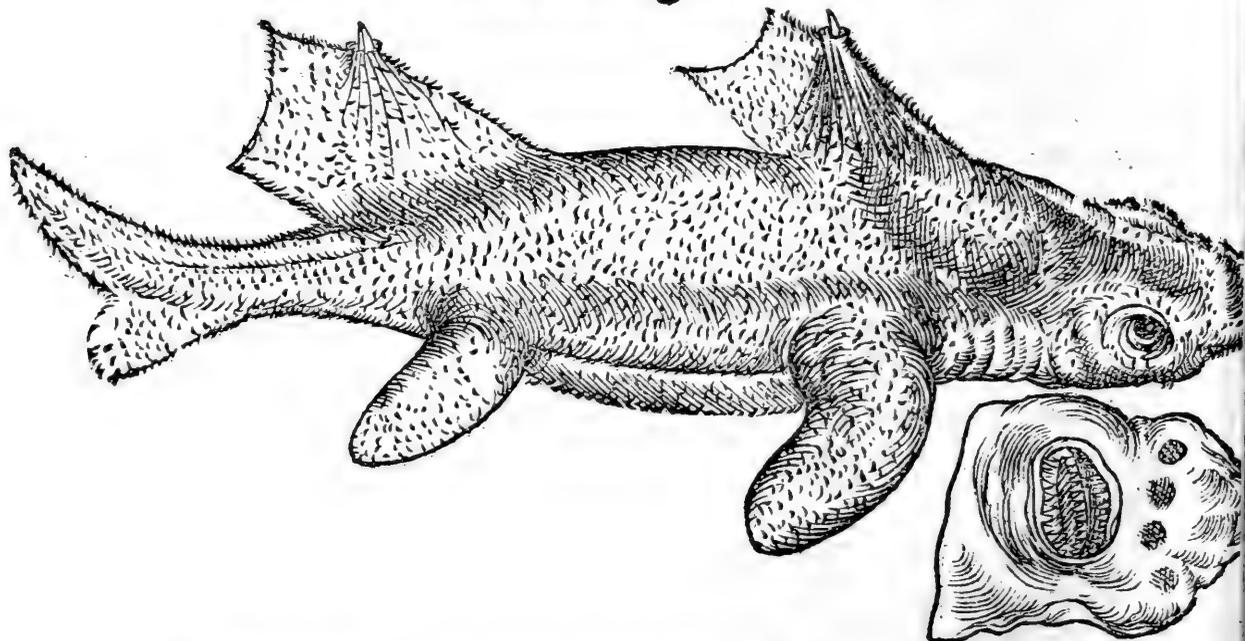
y trouue, deux os, au second d'apres trois: au maistre doigt qui est le plus long de tous les autres, il y en ha quatre, & a l'autre d'apres trois: & au petit vn. Semblablement on luy trouue les os des pognets *in Carpo*, au dedens de la main. I ay parlé des oisements de la teste, dont i'ay baillé la peincture: & m'a semblé auoir satisfait aiant deschirré succinctement l'anatomie de ces os.

Que les Daulphins soient pris plustost par hazard que de propos deliberé, & de la maniere de les pescher. C. X V I I.

I' Ay descript ailleurs plusieurs manieres de pescher les poissons que i'ay obseruees au Propontide, lesquelles i'ay mises en descripant les singularitez des pais estranges. Maintenant ie veul seulement parler de la maniere qu'on ha accoustumé d'vser en peschant les Daulphins en nostre mer, lesquels sont pris plus souuent par fortune que par aguet: car a dire la verité, les poissonniers qui tendent les filets de propos deliberé pour prendre les autres poissons, n'esperent pas que les Daulphins y viennent frapper pour se prendre: & touteis fois les Daulphins sont plus souuent pris par telle maniere que autrement. Voila quant a vne maniere de les pescher. Les Daulphins estants contraincts de sortir souuent pour prendre l'air, & puy's retournants en la mer a leur pasture, sont guettez des mariniers. car incontinent que les mariniers les ont veu approcher de leur vaisseau, ils se preparent sur le bord du nauire avec des Harpons, attédants que les Daulphins & Marfouins retournent prendre l'air vers le vaisseau: alors ils les tisslēt a fin de les faire approcher plus pres. Et si les mariniers les veoient a leur auantage, ayants le Harpon esleué, tenu du bras dextre en l'air, avec bō pied bō œil, ils dardēt le Harpō: lequel est attaché a vne cordelle lōgue de pl⁹ de vingt ou trēte aulnes, a fin qu'elle iuiue avec le Harpō quāt & quāt le Daulphī: & quand le Daulphin qu'ils aurōt atteint sera descēdu, biē bas, & sera prest de retourner cōtremōt, alors les mariniers petit a petit retirās leur cordelle, l'at tirēt iusques au bord du nauire: & soudain qu'il y eist, ils ôt quelques fourches recrochees, desquelles ils le tirēt dedens le nauire. Ceste cordelle ainsi longue attachee au Harpon, sert que quand ils l'ont atteint dessus le dos, qui est beaucoup mol, ils l'ancrent si auāt, en sorte que le Harpō y demeure fiché. M. 2.

Car il ha les arrefts des deux costez, qui ne sortent pas aiseemēt. Toutefois si le harpon n'estoit attaché a si longue corde, le Daulphin se sentant frappé, de la vifesse qu'il desloge, il deschireroit plustost sa chair, qu'il n'eschapast. Et pour euter la premiere violence & secouffe, on l'attrempé avec tel artifice. Ce que nous nomons Harpon, les Italiens l'appellent *vna Delphiniera*. Les mariniens qui vont en voiage loingtain, en portent expressement en leurs nauires pour lancer indifferemment sur toutes especes de poissons *Cetacees*. Et cōbiē que i'ay dict que les Italiens ne m'agent point de Daulphin, i'entens du commun peuple, qui aiant d'autres choses a commandement, n'estime rien la chair du Daulphin ou Marsouin. Mais les gents de marine, estants sur mer en leurs vaisseauls, & principalement sur nauires qui ne touchēt terre quasi pas en vn mois ou deux vne fois, n'auroient esgard a māger d'vn Regnard de mer, cōbiē qu'il est du plus mauuais goust qu'ō sache poit trouuer en la mer, du quel la presēte est la figure.

Peinture du Regnard de mer.



VOila donc vne maniere de pescher les Daulphins au harpon. L'autre maniere dont i'ay parlé, est qu'ils s'enroullent & empestrent

pestrent quelques fois dedens les filets qu'on auoit tendu a prendre les Celeris & Harés, & autres poissôs sêblables: tellemēt que ne se pouuants desfaire, demeurent prins en ceste sorte. On les frappe quelques fois de l'arbalestre, & de l'arquebouse en la mer, & aussi avec des picques: mais ils ne viennent pas en la puissance de ceuls qui les ont frappez: laquelle chose est aussi faicte rarement & se faict en temps calme lors que les mariniers sont de loisir, ne sachants a quoy s'amuser ne passer le temps.

Qu'õ ne s'alle le Marsouin & Daulphĩ sinõ en Frãce. C. XVIII.

Entre les salures frãcoises des poissôs Cetacees ne cognoy que la Baleine, le Marsouĩ & l'Oye: dõt no⁹ ayõs quelque vsage, desquels il n'y a point es autres pais du Leuāt, mais ils en ont d'autres a l'eschãge, dõt aussi no⁹ n'auõs point d'vsage. Aristote ha entēdu, que les poissôs nõmez en Latin *Cetacei*, sõt ceuls qui sont de grande corpulence & qui rendent leurs petits en vie: toutefois les autres Grecs ne l'ont pas du tout enluyui en ce dernier poinct: car ie trouue que le poisson nõmé *Ichtyocolla*, & aussi *Libella* ou biē *zygena*, & le Ton, comme les Rouffettes & les Chiens de mer, ont esté nommez Cetacees. Dont les vendeurs de tels grands poissons, comme est la Tonnine, ont esté nommez *Cetarij*, qui indifferemment vendent toutes especes de poissons sallez en leurs boutiques. Les Marsouins & Daulphins peuuent bien estre escorchez pour en garder la peau iusques a quelques annees: chose que i'ay experimentee estre vraie, dont mesmement monsieur Rondet medecin de Monseigneur le Cardinal de Tournon, docteur regent de Montpellier ne me desdira pas: car luy qui sur tous autres personnages est diligent a recouurer les peinctures des poissons, & qui en ha ia assemblé pres de mille differēts, lequel cõbien qu'il eust veu plusieurs autres Marsouins, & en eust les portraicts toutefois il eut plaisir de veoir cestuy la ainsi rempli que ie lui fei veoir. I'auoye a dire ceci du Daulphĩ, Marsouĩ, & Oudre, en prouue des peinctures des Daulphins que i'ay maintenu, & maintiendray estre les vraies. Quāt a l'anatomie que i'ay descrite ie veul bien faire entendre ne l'auoir faicte en cachettes, ains l'auoir faicte publiquement, l'an passē au College de medecine, lors que

Monsieur Goupil lisoit le Dioscoride en Grec, avec moult fréquent & tresgrand auditoire, a laquelle anatomie assista vne multitude de plusieurs sçauants eicohiers medecins : & m'asseure qu'il ne s'en trouuera vn de ceuls qui estoient prelets, qui ne die que ie ne l'aye montrée beaucoup plus par le menu que ne l'ay descrite en ce present liure. Parquoy ayant ainsi touché les principauls poincts, & acheué ce que i'auoye a descrire, i'ay icy posé pour faire fin.

Vray portraict de Hippopotamus avec toute sa descriptiõ. C. XIX.

EN descriuant le Daulphin, i'ay promis que ie comprendray quelques autres animaux, qui se referent a vn genre de ceuls qui sont nommez Cetacees: scauoir est de ceuls qui sont de grande corpulence, & enfantent leurs petits en vie: dequels ie trouue que l'*Hippopotamus* en est l'vn. Car il est vn animal du gère de ceuls qui sont nommez *Amphibia*, c'est a dire qui viuent en tous les deux elements: c'est a scauoir en l'eau, & sur la terre. Ie le veul dõc descrire avec le Daulphin, pource que le Daulphin est animal aquatique, conuenant en ce avec l'*Hippopotamus*, qu'il ne puisse viure l'õg tẽps plõgé en l'eau, qu'il ne lui cõuiene pareillemẽt sortir pour respirer en l'air: mais l'*Hippopotamus* ha cela de particulier differẽt au Daulphin, qu'il est animal aiãt quatre pieds, & viuãt l'õg tẽps sur terre, ce que ne faict pas le Daulphin. Parquoy faisãt fin, me taisãt du Daulphin, ie prẽdray l'*Hippopotamus*. L'*Hippopotamus* est vn nõ, que les Latins ont eprunté des Grecs, ne signifiãt autre chose qu'vn Cheual de riuere: lequel iamais les Latins ne voulurẽt tourner en leur lãgue, aĩs l'õt tousiours retenu: sẽblablemẽt a leur imitatiõ en le descriuãt, ie retiẽdray la mesme dictiõ Greque d'*Hippopotamus*: duquel les auteurs ont parlé tãt diuersemẽt, qu'ils ne cõuiẽnẽt en sẽble en le descriuãt. Et tout ainsi que la Loure, & le Veau marin, le Castor, & le Crocodile se peuent tenir l'õg tẽps en l'eau, & plus l'õguemẽt en terre, sẽblablemẽt aussi faict le *Hippopotamus*. Quãt aux desusdicts, cesõt animaux esquels il n'y a difficulté aucune, mais elle est moult grande en l'*Hippopotamus*: duquel ie pretẽs bailler la vraie peĩcture. Car no⁹ l'auõs veu en vie, le quel auoit desia demeuré hors l'eau l'espace de deux ou trois ans sã point y rentrer, selõ ce que nous en auõs peu entẽdre de ceuls

qui en auoiēt le gouuernemēt. Pline a escript que *Marcus Scarrus* fust le premier qui le monstra a Rome. Pōpee aussi triūphāt des Egyptiēs en feit spectacle au peuple Romain. *Dion* escrit, que *D. Augustus* triūphāt de la Reyne *Cleopatra*, en feit aussi le tēblable. Les anciens autheurs, qui ont descript l'*Hippopotamus*, ne l'ont pas descript fort amplemēt: mais ont estē cōtents de l'auoir patie legieremēt: & n'y a persōne d'être euls qui en ait escript plus a la verité que *Aristote*: lequel ia soit qu'il eust peu lire la descriptiō de l'*Hippopotamus* en *Herodote* en vne autre maniere: toutetōis il l'a mis autrement que n'a faict *Herodote*. De moy ie l'escriray n'ayant esgard a autre chose, sinō a ce que i'en ay veu. Et pour demōstrer la grādeur de celuy que i'ay veu, il fault premieremēt supposer qu'ō voie vn porceau biē gras, bien nourri, biē trappe, & assez hault, qui ait cōmevne teste de vache sās cornes: laquelle soit de mesme la reste du corps. Ce porceau dōnera la perspectiue d'un *Hippopotamus*. Car l'*Hippopotamus* est couuert d'une peau qui cōvient avec celle du porceau, tāt en couleur qu'en autres notes. L'entēs vn porceau domestique qui n'est pas noir. Mais l'*Hippopotamus* a la teste si enorme & grosse, & la gueule si grāde quād il l'ouure, que mesme le Liō baillāt n'en approche aucunemēt. tellemēt qu'ō y mettroit facilement vn globe pl⁹ gros que n'est la teste d'un hōme, ou autre chose sēblable. Il ha les naseaus enflez cōme ceuls d'un Bœuf: aussi paist il l'herbe a la mode d'un Bœuf, ou Cheual. Il ha les leures si eminētes & esleuees, tāt celles de deff⁹ que les autres de deff⁹ soubz, qu'il en apparroist, tout cam⁹, ioinct qu'il ha le frōt biē bas, a la maniere de l'*Orca*. Il ha les dēts de cheual faictes de mesme façō, biē fortes & lōgues hors des machoueres, qui ne sōt pas aygues, cōme es animaux qui viuēt de chair: car il vit des rouleaux & canes de succe & fueilles de l'herbe de Papier. Il ha les yeulx moult grands cōme les yeux d'un Bœuf. Il ha sa langue du tout a deliure: mais ie ne scay quelle grāde voix il fait. Biē est vray que *Herodote* ha escrit qu'il hēnit cōmevn cheual: ie lui ay seulesmēt ouy faire quelque voix du gosier ouurāt sa gorge. Il ha la queue courte rōde & grosse cōme d'une Tortue ou Porceau. Ses oreilles estoient courtes comme celles d'un Ours, rondes, & me sēble aussi qu'il auoit les pieds ainsi que sont ceuls d'un porceau,

qui n'estoient pas beaucoup distingues, voila quât a l'exterieure peincture de l'*Hippopotamus*. Nous n'auons rien a dire de l'interieure: car aussi ne l'auons nous pas eu en nostre puissance pour le pouoir anatomiser. Au demeurant il me semble que ceuls qui ont penlé que *Hippopotamus* fust vn animal terrible & cruel, se soient trompez: car nous l'auons veu tant douls qu'il n'ha les hommes en horreur, ains les suit amiablement: & aulli est il tant pacifique & ailé a dompter, qu'il ne s'estorce de mordre. Le vulgaire des Italiens, & principalement de ceuls qui sont residents a Constantinoble, le nomment en leur langage le Bo marin, c'est a dire le Bœuf de mer. Car comme i'ay deia dict, il ha la teste comme vn Bœuf sans cornes: mais les Turcs & les Grecs le nommants en leur langage, ont vne diction qui signifie autant que si nous disions porceau de mer: car il ha le corps de porceau. C'est l'vne des bestes qui est en Constantinoble, que les estrangers qui viennent la, appetent le plus a veoir: mais il n'y ha personne de tous ceuls a qui i'aye onc parlé, qui me l'ait nommee *Hippopotamus*. Et combien qu'il y ait vn lieu en Constâtinoble moult voisin de l'Hippodrome, sur le chemin de Sainte Sophie, auquel sont gardees les bestes cruelles, ou nous auôs veu des Lynces ou Onces, des Tygres des Lions, des Liepards, des Ours, des Loups: lesquels les Mores gouvernent, ne se faignants de les manier non plus que nous ferions vn chat priué. Toutelfois ils n'ont l'*Hippopotamus* en ce lieu la, mais ailleurs en vn lieu qu'ils nôment le Palais de Constâtin: auquel lieu sont monstrez les Elephants. Quand quelque estranger vient la pour veoir ledict *Hippopotamus*, on le luy montre donnant quelque piece d'argent. Ils le font sortir de son estable sans estre lie, & ians auoir aucune crainte qu'il morde. Alors ses gouuerneurs voulâts plaire d'auantage a celuy a qui ils le font veoir, ils se font bailler quelque teste de chous cabus, ou quelque piece de melon, ou quelque pongnee d'herbe, ou bien du pain, lequel ils tiennent en l'air en le montrant a l'*Hippopotamus*: mais luy qui entent qu'on luy veult faire ouurir la'gueulle. aussi l'ouure si grâde, que la teste d'vn Lion baillant, pourroit trouuer place leans. En apres son gouuerneur luy iecte cela qu'il luy auoit monsté, comme qui le iecterait en vn grand sac: laquelle chose l'*Hippopotamus* mal-

masche, puis l'aualle. Voila que i'auoye a dire de l'*Hippopotamus* que i'ay veu en vie.

Que Aristote ne conuient pas avec les autres auteurs qui ont escript de l'Hippopotamus. Chap. XX.

ET a fin que quelqu'un ne pensast pas que ie me soye trompé en prenant celuy que i'ay nommé pour vn *Hippopotamus*: & qu'il fust vn autre, & m'allegast Herodote le plus ancien de tous les Historiens, qui dit que l'*Hippopotamus* est grand cōme vn grād Bœuf, aiant queue de Cheual: & que l'*Hippopotamus* dont ie parle, n'ait pas cela: ou s'uyuāt les merques de Diodore qui escript qu'il ne soit guere moindre en grandeur que de sept pieds & demy, & qu'il ait quatre pieds, desquels l'ongle est fendu comme celle d'un Bœuf, trois dents de chascun costé, les oreilles hault esteuez, & plus apparentes que de nulle autre beste sauuage, & la queue & le hennissement semblable au cheual: & que celuy que i'ay cy dessus escript, ne conuienne pas non plus avec celuy d'Herodote que de Diodore: a cela ie respondray, que i'ay amené les merques bien notables que Aristote ha escriptes touchant l'*Hippopotamus*: avec lequel pourront conuenir celles que i'ay escriptes du Bœuf ou Porc marin de Constantinoble: car Aristote ne veut pas que les Hippopotames aient le corps plus grand que les Asnes: & aussi n'entent pas qu'ils soient du tout si grands: qui est vne moult repugnante note aux escripts des Historiens. Dauantage, il veut qu'ils ayent la queue de Porceau, & les dents de Sanglier, qui est semblablement contraire aux subiects. Voyla donc comment il y a grande controuerse entre leurs escripts, & qu'ils ne conuiennent pas ensemble. Mais quant a moy, ie me retireray tousiours d'avec Aristote. Et voulant bailler la vraie peinture de l'*Hippopotamus*, ie la veul prouuer par les anciennes statues des Egyptiens, & Romains, ou bié par les antiques medalles des Empereurs Romains, eiuelles les figures des Hippopotames sont si exactement representees en Porphyre, en marbre, en cuyure, en or, & argent, que facilement en les regardant, l'on cognoistra euidem-

N. ment

ment toute l'habitude de l'*Hippopotamus*, qui conuient avec celui que j'ay veu en vie a Constantinoble. Aussi est il mal aisé a croire que quand les anciens ont fait si grande despenſe en la portraicture de ceste beste, la faisant grauer sur marbre, qu'ils ne l'aient fait veoir au graueur: & le graueur en faisant ion debuoir, n'a peu moins faire que de la repreſenter au naturel. Or maintenant si celles qui sont grauees es marbres & en Porphyre, sont correſpōdantes aux autres qui sont sur cuyure: ne dira ion pas, que ce soit vne meſme choſe: Semblablement si les figures grauees sur metal & marbre conuiennent avec celle que nous auons veue en vie, pareillement ne concludrons nous pas, que ce soit vne meſme choſe.

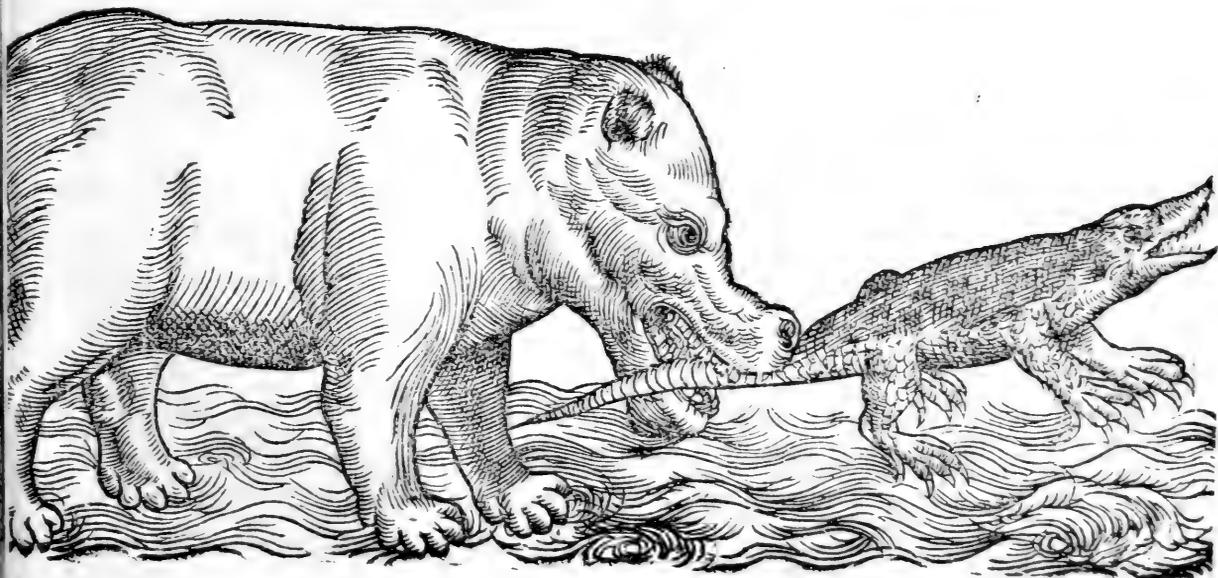
Que les Romains anciennement peignoient des fleuues ou riuieres, a l'imitation des Egyptiens, pour exprimer leurs richesses, & que l'Hippopotamus est representé en la statue du Nil de Belueder, a Romme. Chap. XXI.

IE puis prouuer par plusieurs âtiques statues & graueures, & principalement par celle tât insigne & ancienne du Nil qui est maintenant a Rome au iardin de Belueder, que l'*Hippopotam⁹*, dont ie parle est le vray *Hippopotamus*. Car anciennement les Romains voulans laisser memoire d'euls a la posterité, & luy exprimans les richesses, faisoient entailler de tresgrâdes statues qui representoient les fleuues lesquelles choses ils auoient apprinſe, des Egyptiens, qui n'ont la fertilité en leur pais sinon par le benefice du Nil: lesquels le representants faisoient le portraict d'un Geant qui espadoit de l'eau, aiant autour de luy plusieurs petits enfans iulques au nombre de treze, en signe des treze coudees de sa crue, & desquels le trezieme couronne son cornucopie. Mais les Romains voulans représenter le Tybre faisoient faire entailler la figure d'un tresgrand Geant qui auoit vne longue chevelure, & aussi vne fort longue barbe, quasi comme limonneuse, ainsi assis tenant un cornucopie en sa main: par laquelle ils vouloient signifier fertilité & abondance de tous biens & grande felicité: laquelle chose ils ne faisoient pas seulement d'une seule riuiere, mais aussi de
touts

to⁹, autres cōme du Rhí, du Pau, du Tybre, & du Nil. Ils faisoïent le Tybre accoudé dessus vne Louue allaitant Remus & Romulus. Mais le Nil est accoudé dessus vn Sphynges, & par la base de la pierre il y a plusieurs Hippopotames, Crocodiles, Ichneumons, & Ibis, tous en sculpture, auxquelles peintures ie veul adiouster autant de foy, comme si i auoye l'animal present: car il fault estimer que quand les Princes Romains les faisoient porter, q'ils auoiēt l'Hippopotame present. Il y ha encor plusieurs autres iculptures d'animals en la subsdicte pierre: mais i'ay seulement faict retirer vn Hippopotamus de la mesme figure quil est dessus la pierre de marbre, tenant vn Crocodile par la queue estant en leau, du quel ceste cy est le portraict.

Le portraict de la figure, retiré de la statue du Nil, du iardin de Belueder au palais du Pape a Rome.

Chap. XXII.



N.2. Voyla

VOyla donc quant a la figure de l'*Hippopotamus* retiré des marbres tresantiques, duquel les tailleurs voulants enfuyuir le naturel pour le plaisir de leur prince, ont fort bié obserué toutes ces parties, lesquels n'ont rien oublié qu'on y sache desirer: comme lon peut veoir regardant les aureilles, les yeux, les narines, les leures, les dents, le col, les iarets, le dos, les costez, le ventre, la queue les iambes. Somme toute la reste de cestui animal, n'est rien diferente d'avec celuy qu'on voit a Constantinoble: dont ie puys faire foy, mais non sans autheur. Car vn nommé Iaques Gassiot, escriuant quelque petit discours du voiage de Constantinoble, entre autres choses qu'il ha escript de Constantinoble, ha touché ceste beste en quelque petite clausule, duquel les propres mots sont comme s'ensuyt. Il y a aussi (dit il) plusieurs lieux en Constantinoble, ou lon móstre beaucoup de bestes sauuages, Liepards Ours, Asnes sauuages, Autruches, en quantité, aussi vne certaine beste, que les vns appellent vn Porc marin, les autres Bœuf marin, mais ie ne veoy point qu'il ressemble ny a l'un ny a l'autre, & en verité c'est la plus villaine & laide beste que ie vey onc, l'on dit qu'elle a esté apportee du Nil. Tout cela disoit Gassiot de l'*Hippopotame*, non pas (comme i'ay dict) qu'ils sachent a Constantinoble le nommer d'un nom ancien, mais ils le nomment selon ce qu'ils en peuuent veoir a l'œil.

*Que plusieurs Empereurs, ayent anciennement fait grauer diuerses especes de bestes en leurs medalles, & que entre autres on y veoit la figure de l'*Hippopotamus*.*

Chap. XXIII.

APres que i'ay baillé la figure de l'*Hippopotamus* retiré du marbre, ie veul consequemment en bailler quelque autre retiree de l'or, laquelle l'Empereur Adrien auoit fait engrauer en vne medalle, en laquelle est contenu toute l'histoire du Nil tout ainsi comme en celle de Belueder a Rome. Mais pource que ie ne veul descrire ne les fleuues, ne les statues, ie retourneray a mon *Hippopotamus*, lequel monsieur le tresorier Grollier m'a permis retirer d'une de ses antiques medalles d'or, dont il ha grand nombre, & duquel la figure que i'ay retiree est totalement semblable a celle que

que i'auoye desia au parauant faict retirer des marbres de Rome, laquelle est tout ainsi en ladicte medalle comme on la veoit en la presente peinture. L'Hippopotamus est ainsi tout droict entre les iambes de la statue qui represente le Nil, le quel n'ha que les iambes, de derriere dedens l'eau: & estoient sans articulatiōs en la medalle, mais ie luy en ay faict peindre, suiuant la peinture de la statue de Rome. La statue qui tient le cornucopie, n'est pas peincte selon qu'on ha accoustumé de peindre le Nil, car elle ha le visage d'Adrien. Le Crocodile est au dessoubs de la statue comme plongé dedens le Nil. Voila quant a l'Hippopotame que nous auons retiré de la medalle de mondiet sieur le tresorier Grollier, le quel en ha encor plusieurs autres en argent & en cuiure, esquelles sont pareillement representez les Hippopotames en peincture, mais il me suffit en auoir faict retirer la figure de l'vne, qui cōuient aussi avec la beste qui est a Cōstantinoble que i'ay desia descrite: parquoy il me semble n'auoir point failly de l'auoir descrite sous le nom de l'Hippopotame. Sēblablement outre les marbres & monnoies, aussi en auons nous veu es Obelisques, qui n'auoient rien de differance avec les trois que nous auons desia descrites.

Portraict de l'Hippopotamus d'vne antique medalle de l'Empereur Adrien grauee en or, retiré d'vne des medalles de monsieur le tresorier Grollier.



N. 3. Pendant

Pendant le temps que nous auons esté en Egypte en la ville du Cayre, ie interroguay plusieurs s'il y auoit aucune nouvelle de ce Cheual de riuiere ou *Hippopotamus*: mais ils n'ẽ ont de reste que la fable en leur memoire. Quelques vns retiennent celle meisme qu'on en ha escript anciennement, s'cauoir qu'il est fort terrible & cruel, & qu'il faille faire des foies pour le prendre, toutesfois iamais hõme ne m'a iceu dire a la verité qu'il en ait veu d'autre que celuy que j'ay descrit. Celuy qui est a Constatinoble, fut pris entre la ville qui est maintenant nommee le Saet, & le Cayre: & mesmes ceuls du Saet l'apporterẽt au Cayre au Bacha, ou il demoura quelques sepmaines attendant qu'on l'enuoyroit a Constatinoble par mer. Cela est cõforme a ce que Plinẽ en ha eicrit. Car il dit qu'il est pris au deffus du Saet, entre les iurisdiction d'Egypte. Ie croy que c'est le meisme lieu ou anciennement furent prins les autres que *Marcus Scaurus* fait porter a Rome.

De la nature de l'Hippopotamus. Chap. XXIII.

Qu'at a ce qui est de la nature de l'*Hippopotamus*, ie n'ay nõ plus a en escrire que ce qui en ha eité dena dit par les anciẽs. C'est qu'il se depart la nuict du Nil, ou il ha demeuré caché tout le iour & va aux bleds qu'il pait toute nuict: mais il chemine a recullõs a fin que par telle astuce lon ne cognoisse poic les pas. Au surplus l'on ha eicript qu'il a eité noitre maistre & enieigneur en quelque partie de medecine, c'est a s'cauoir en la phlebotomie, de laquelle il est inuenteur: car quand il s'est par trop engreñé par se saouler oultre mesure, il vient a la riuẽ du Nil, & la trouuãt quelques Cicots ou troncs des cannes qu'on y a taillees, choisit les pl⁹agues qu'il peult, & se picquant certainẽ veine de la iambe, se fait saigner: & apres qu'il ha aitez saigné, il reitoupe la plaie de limon. Les cuirs des Hyppopotames estoient bien requis le temps passé pour faire des salades & boucliers: car ils estoient impenetrables aux flefches & aux espieus, dont les esclaves des Ethiopiens en auoient grãd gaing, d'autant qu'ils en apportoient beaucoup vedre aux foires qu'on tenoit en vne vilie des Troglodites nommee Aduliton. Les medecins n'ont faitẽ grande mention, qu'il fust grãdement requis en l'vsage de medecine. Vray est que quelques par-

parties de ceste beste ont esté en vſage, cōme font les testicules, & la greſſe, laquelle guarit les fiebures, cōme auſſi faiçt la fumee de ſes excrements: & auſſi la pouldre de ſon cuir bruſſé gariffioit les taches du viſage & de tout le corps. I'auoye ia fini la delcriptiō de ceſt Hippopotamus, lors que trouuay monſieur de Codognac varlet de chambre du Roy, qui venoit de Constantinoble, lequel me diſt que le ſubdiçt animal eſtoit n'agueres mort: & me diſt auſſi ſuyuant vn doubte que i'auoye, qu'il auoit les pieds correſpondants aux pieds d'vne Tortue, & ſa queue reſſembloit mieuls a celle d'vne Tortue, qu'a celle d'vn porceau: au parſus qu'il eſtoit en quelques merques participātauec la nature de la Tortue d'eau.

Fin de l'Hippopotamus.

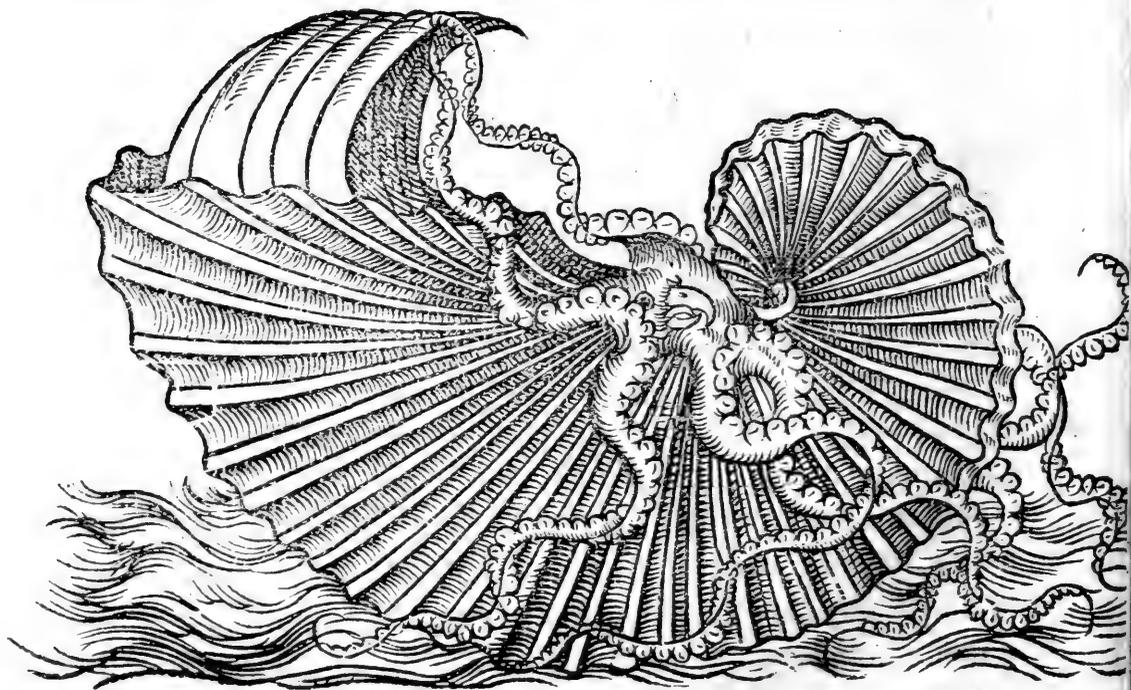
D'vn petit poiſſon du Propontide fort admirable, & qui entre tous autres eſt d'eſtrange nature. Chap. XXV.

ENtre tous les animaux que j'aye onc faiçt peindre: celuy qui m'a ſemblé le plus digne d'eſtre adiouſté avec les peintures des Daulphins, eſt ce petit *Nautius*, ou Nautonnier. Car oultre ce qu'il eſt rare, auſſi eſt il d'eſtrange nature & admirable, & pour autant qu'il reſſemble a vn nauire, il ha eſté nommé de tous en toutes langues Nautonnier. Si les Grecs & Latins n'en auoient aſſez amplemēt eſcrit, ie le vouldroye entieremēt deſcrire, mais ſera ailleurs mieuls a propos. Car maintenāt que i'ay adiouſté la figure de ce preſent petit poiſſon, il ſuffira que i'en eſcriue briefuemēt, & que ie face entendre qu'ō le trouue auſſi bien en la mer Mediterranee, que en la mer du Propontide, & qu'il eſt auſſi trouué en la mer Adriatique aux riuages d'Esclauōnie & du Friol. Car monſieur maistre Iehan de Rochefort eloquent Philoſophe & excellent medecin de la maiſon des Rocheforts de Blais, le me feiſt veoir la premiere fois a Padoue, lequel luy auoit eſté enuoyé par vn ſien amy de Muggia, qui eſt vne ville en Friol, au riuage de la mer Adriatique. Mais depuis ie me ſuis trouué a enueoir de ceuls qu'on auoit peſchez en la mer Mediterranee car auſſi adui-

ent

entil qu'on en trouue quelquesfois comme a Missine & a Naples, ou encor pour le iourd'huy lon en pourroit voir des coquilles au logis du capitaine nommé Guischarde, lequel estant n'a pas long temps general des galleres de Sicile, vn sien souldard en se pourmenant par les riuages luy en apporta vn en vie. Nous auõs ouy son appellation vulgaire que luy ont baillé les Italiens, qui le nommoient *Moscarolo*. Mais *Moscarolo* ou *Muscardino* est nom qui est deu a vn autre nommé *Osmylus*. Vray est que comme *Osmylus* ha odeur de musc, aussi ha ce *Nautillus*, parquoy les habitãts du fard de Missine le nômẽt en leur vulgaire *Muscardino*. Il ha l'escorce tẽdre & subtile cõme papier, toute faicte a petits raiõs: lõ appelle cela estre strié ou cãnelé. Elle n'est pas de si exquisite couleur d'argẽt, cõme est vne autre espeece de coquille qui luy ressemble, de laquelle estoient faicts les vaisseaux qu'on nõmoit *Murrhina vasa*, & qui est appellee en Francois coquille de Nacre de perle, ou bien grosse Porcelaine mais elle est de couleur tirant sur le laiẽt, moult biẽ reluisante, de laquelle la presente est sa vraie peinẽture.

Portraiẽt du *Nautillus*, lequel Pline nõme *Põpilus* ou *Nauplius*.



ELLE reféble a vn nauire qui anciénement estoit nômé *Acatiō*, vaisseau plus commun en la mer du Propontide qu'il n'estoit ailleurs. *Mutianns* parlât de ceste espece de côche, l'a descripte cōme il la veit au Propontide, elle ha vne enfonſure proprement cōme vn nauire, & la dicte enfonſure est ce qu'on nomme la carène: a laquelle enfonſure ou carene l'on ha couſtume d'attacher les aix du nauire aux deux costez. Il semble que la dicte coquille ſoit de trois pieces, ſcauoir est que l'enfonſure ſoit ſeparee des deux costez. Mais cela n'est que de l'industrie de nature: car elle est a'vne ſeule piece, toute a beauls petits raions. Elle porte la proue deuant, comme faiçt vn nauire: & la poupe derriere, ainſi retournee en rondeur de compas, comme estoit celle espece de nauire qui auoit nom *Acation*: ceste coquille est toute cochee aux bords, & seroit quasi de forme ronde, ſi elle n'auoit ouuerture par l'endroit ou ſe nourrit ſon animal. Sa grandeur ne ſurpaſſe point vne paulme: car eſtendant la main deſſ'us ſon eſcorce par la lōgueur, les extremittez du poulce & du petit doigt pourront bien arriuer aux extremittez de la coquille. Il la fault manier doucement: car elle est fragile. Voila quât a la coquille. Mais quand le poiſſō ſent le temps douls, & la mer ſans tempeſte, lors il ſort hors de la mer avec ſa coquille, & vient ſ'eſbatre ſur l'eau, le ventre contremont: qui est choſe moult admirable en nature, qui n'est cōmuné a nul autre. Il laiſſe vne eſpace vuide, ſachant que ſa coquille en ſera plus legiere, a fin que mettant hors & eſtendant vne membrane ou pellicule qu'il ha, & d'icelle faiſant voile, laquelle il renforce avec deux de ſes iambes ou cirres, l'vne deçà l'autre delà, il ait le plaisir qu'il pretent eſtant poulsé legierelement du vent par deſſus l'eau. Il ha quatre iambes de chaſque costé, deſquelles deux tiennent la voile dreſſee, & les autres luy ſeruent d'auirons & de gouuernail, & a le voir lon diroit proprement que c'est vn nauire. S'il ſent quelque peril eminent, tant des oyſeaux nommez *Lari*, qui eſtants en l'air luy font la gueree comme a l'*Exocetus*, ou bien les autres appelez *Caniards* de mer, alors il retourne ſa coquille qui auoit le ventre contremont, & la remplit d'eau, & ſe retire dedès, pour retourner trouuer le fond de la mer. Et ſe aiant tourné la coquille ſur ſon dos, il retient puis la vraie façō d'un *Limas* de mer.

D'une autre coquille presque semblable au *Nautilus*, dont anciennement on faisoit les plus beaux vases qu'eussent les Romains en usage. Chap. XXVI.

LA comparaison que j'ay naguere faicte de mon *Nautilus*, a la grand coquille de Porcelaine, m'a baillé occasion de la décrire. Elle est autrement nommée Coquille de Nacre de perle: il l'a uoyt au parauant soupsonnée estre celle a qui le nom de *Nauti*⁹ deust conuenir. Mais depuis aiant trouué le *Nautilus*, ie me suis mis en effort, de trouuer vn nom ancien a la susdicte Coquille de Porcelaine, qui ne m'a esté chose moult difficile, veu meismement que le commun peuple la nomme vulgairement grosse Porcelaine, a la difference des petites. Desquelles l'appellation n'est pas moderne. Car ie trouue des auteurs qui en ont faict métiõ, expresse les nòmats en Latí *Porcelliones*: desquelles les medecís ont quelque vísage, comme on peut veoir en l'auteur des *Pádecetes* & au *Nicolas*. Cela m'a faict autrefois penier que les ouuriers eussent l'industrie de les scauoir accoustrer pour en faire ces beaux vases que nous nommons de Porcelaine. Or ces Coquilles que j'ay dit estre nommées Porcelaines, sont moult petites, aiãts quelque affinité avec celles qui ont nom *Murices*, & *Murex* est a dire *Purpura*, qui se resent de *Murrha*. Parquoy sachant que les vaisseaus qui anciennement l'appelloient *Murrhina*, surpassoient tous autres en excellence de beauté & en pris lesquels toutestois estoient naturels: sachant aussi que ceuls que nous nommons de Porcelaine sont artificiels. J'ay bien osé penser que les vases vulgairement nommez Porcelaine ne soient pas vraiment *Murrhina*. Car *Murrhina* me semble retenir quelque affinité avec *Murex*, & aussi la diction de *Murex* se resent ie ne scay quoy de la Porcelaine. Parquoy ie ne pourroie conceder que les vaisseauls de Porcelaine artificiels faicts de terre, puissent obtenir ce nom antique, tant insigne & excellent de *Murrhina vasa*: mais trop bien que les vases faicts de la susdicte grosse Porcelaine ou Coquille de Nacre de Perle, le pourroient obtenir: car c'estoient d'elles que tels vases estoient faicts. Il y ha vne autre espece de Coquille moult grosse, pesante, & lourde, que les vns n'ont improprement Porcelaine.

De ceste n'entens ie pas, ne aussi des vignols dont ceuls du Bresil font les patenostres, ne aussi des Nacres ou meres de perles, qui ressemblent a l'escaillie d'une huistre, ne aussi de plusieurs autres qui sont nommez Nacres de perles. Mais i entens de ces belles Coquilles, rondes & caces, faictes en maniere de nauire, tant luyfantes & polies, dont la couleur est plus excellente & exquisite, que n'est la naitue couleur des perles: & la desquelles meismemēt splendeur faict apparoitte vn arc en ciel, d'une infinité de couleurs reluisantes qui se referent es yeulx de ceux qui les côtéplēt. dont i estime que les vaisseauls qui en furent anciennemēt faicts, prindrent ceste appellation de *Murrhina*, d'autant qu'ils tenoient quelques merques de la couleur de *Murex* qui est a dire *Πυρρηνα*. Mais ie veoy maintenant vne maniere de vaisseauls que ie croy estre de l'inuention moderne quasi correspondants aux antiques nommez en vulgaire vaisseauls de Porcelaine, & croy bien que leur nom moderne se resente quelque chose de l'antique appellation de *Murrhina*. Ces vases de Porcelaine iōt les plus celebres qu'on veoit pour le iourd'huy. Lesquels sont en ce differents aux anciens que ceuls ci sont artificiels, & les autres nō. Je trouue que les vaisseauls de Porcelaine sont faicts la pluspart de la pierre nommee *Morochibus*, ou *Lencographis*: de laquelle les Egyptiēs se seruoient anciennement a blanchir leurs linges: mais ils en ont tourné l'usage a donner les couuertures & enduicts ou reuestemēts aux subdiets vaisseauls. Et combien qu'il y ait de telle pierre au pais Viceretin, au territoire Venetiē aupres de la tour Rouille, qu'on porte a *Sasso*, & de la par le lac de garde pour distribuer es villes d'Italie, dont ils fōt les couuertures des subdiets vases de Porcelaines toutesfois il n'y ha nulle comparaison d'excellence d'ouurage aux vaisseauls de Porcelaine faicts en Italie, avec ceuls qu'on faict en Azamie & Egypte, lesquels sont transparents & excellents en beaulté, & dont nous scauons que la piece pour petite qu'elle soit est vendue au Caire deux ducats, comme est vne escuelle ou vn plat. Il y en ha au Caire qui y ont esté apportez de Azamie, c'est a dire Asirie & disent qu'on en faict aussi en Inde: dont vne grāde aiguere ou coquemart est vendu cinq ducats la piece. Si est ce qu'ils sont vaisseauls mal cōuenants a mettre au feu. Tels vases sont artificiels faicts de ce que i'ay dict. Mais les vases dont v-

soient les Romains, estoient naturels, n'ayants autre artifice de l'ouurier, sinon belle polliffure: & enchassément de la Coquille. Or pource que i'ay entrepris d'expliquer ceste chose, & la prouuer par la peinture, & par les vaies qu'on en faict, il m'a semblé bon ne passer oultre que premier ie n'en baille leur description que ie prendray de Pline & conséquemment le portaiçt. Si i'entreprenoye decrire toute l'histoire des vaisseauls de Porcelaine, i'entreroye en vn grād Labyrinthe hors de mō propos, dont ie ne pourroye ayseement sortir. Parquoy ie finiray des vaisseauls de Porcelaine, & prendray a parler des vaisseauls de *Murrhina*, que i'ay desia distingué des vaisseauls de Porcelaine, desquels Pline ha amplement escript au secōd chap. du xxxvij liure, dōt il me suffit en toucher legierement quelque petit mot en prouue de ce que i'ay desia parlé. Au lieu dessus allegué Pline dict, qu'on n'en auoit encor point veu a Rome auant la victoire Asiaticque de Pompee lequel en dedia premieremēt six de son triūphe a Iupiter. Mais tantoist apres par excellence chascun grand seigneur en voulut auoir. Il en dict beaucoup d'auātage, que ie laisse a cause de briefueté: tout estois i'ay bien voulu adiouster ce qu'il en escript sur la fin du chapitre. C'est que tels vaisseauls estoient apportez du pais d'orient a Rome, & qu'on y en trouuoit en plusieurs endroicts, mais grandement au roiaulme des Parthes, & principalement en Carmanie. L'on estime (dit il) qu'ils soient procrées sous terre d'ū humeur espeffie par la chaleur. Leur grandeur n'excede iamais les petits Gardemāgers, & peu souuēt, sont si espes qu'est vn vaisseau a boire. Ces vaisseauls (dit il) ont splendeur sans force, & plus toist niteur que splendeur. Mais la diuersité des couleurs les faict estre en estime & hault pris, scauoir est de taches se changeants en circuit de couleur de pourpre & blancheur, & tiercement d'vne viue & enflammee couleur entre les deux, comme par pourpre surpassant la rougeur, ou blanchissant en couleur de laiçt. Aucuns louent principalement en euls les extremitez, & quelques reuerberation de couleurs, telles qu'on voit en l'arc en ciel, c'est a dire celeste. Les taches grasses ou espees y sont plaisātes: mais la transparence on palle couleur y est vicieuse, & aussi les inequalitez & verrues non eminentes, mais plates, comme es

corps. Ils ont aussi quelque louange en l'odeur. Cela dict Pline. Je ne di pas qu'on ne puisse bien appeller les subsdicts vases Porcelaine: mais il les faut distinguer, les nōmant vaisseauls de Porcelaine antiques, a la difference des vaisseauls de Porcelaine modernes. Car ceuls que nous auōs pour le iourd'huy, sont vaisseauls faicts de terre, que les Latins nomment *Fictilia*: ce que n'estoient les vases de Porcelaine des antiques, comme il appert en vn passage de Pline au liure trentecinq, chapitre douzieme, duquel il m'a semblé conuenable mettre les mots Latins. *Vitellius* (dit il) *in principatu suo cc. sestertius condidit patinam, cui faciende fornax in campis exedificata erat: quoniam eò peruenit luxuria, vt etiam fictilia pluris constēt, quàm Murrhina*. Ce passage de Pline est grandement a noter, car par iceluy appert que *Murrhina* n'estoient point faicts de terre, que les Latins dient *Fictilia*: & neantmoins ceuls qui afferment les vases vulgairement appelez de Porcelaine, estre ceuls que les anciens nommoient *Murrhina*, ne scauroient nier que lesdicts vases aujour d'huy nommez de Porcelaine, ne soient *Fictilia*, c'est a dire faicts de terre. Je croy que qui voudra regarder de bien pres a la Coquille dont ie baille le portraict, trouuera toutes les merques que i'ay n'agueres escriptes de *Murrhina*, par quoy il me semble ne failir point en nommant *Murrhina Concha* de nom antique, la Coquille dont icy est le portraict.

Portraict de la Coquille, vulgairement nommee grosse Porcellaine, ou grand Coquille de Nacre de perle.

P

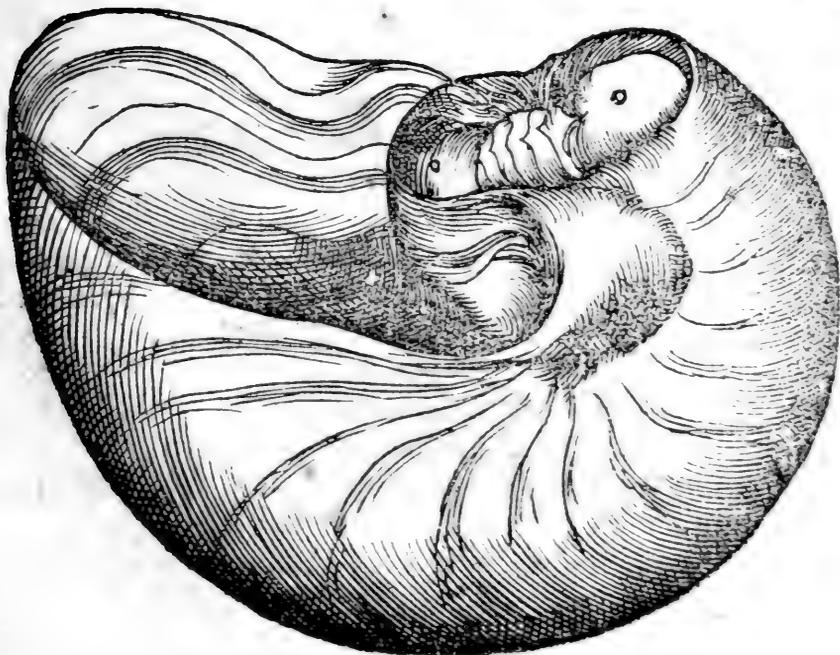


Table des noms propres contenant seu- LEMENT LES CHOSES PLUS notables de ce present liure.

A

Acipenser	fo. 20
Acation	fo. 53
Adano	fo. 13
Aduliton	fo. 51
Aigles de l'empire	fo. 16
Alouettes	fo. 22
Albanois tiennent la religion Gre- que	fo. 6 & 25
Amia l'ennemy capital du Daul- phin	fo. 21. 24 & 45
Amnios ou est contenu vne liqueur en la secondine du Daulphin	fo. 39
Amphibia animalia	fo. 47
Anguille	fo. 19
Anatomie du Daulphin	fo. 36
Anges de mer	fo. 41
Aper poisson, c'est a dire porc san- glier	fo. 20 & 21
Apollo Citharædus	fo. 18
Arbalestre poisson	fo. 45
Arabes ne mangent point de Daul- phin	fo. 5
Arion sauué de peril de la mer, par vn Daulphin	fo. 7
Armes du Roy Asis	fo. 12
Asne de mer	fo. 17
Aspre artere ou siflet du Daulphin	fo. 35
Atheneus	fo. 15
Attrilus poisson du Pau	fo. 13
Aurata est different a nostre doree	fo. 20

B

Baleine	fo. 10. 30 32 42 45 & 47
Barbeau	fo. 39
Balçsta	fo. 45

Bec d'Oie	fo. 10
Benigne de villars appoticaire de Disgeon	fo. 22
Bomarin	fo. 48
Bosphorus cimmerius	fo. 45
Bœuf marin	fo. 20
Boucs	fo. 30
Bretons	fo. 9
Bremme de mer	fo. 18
Bremme d'eau douce	fo. 18

C

Cauiar rouge de carpe	fo. 35
Cauiar noir d'Esturgeon	fo. 35
Cabasoni	fo. 29
Canicula	fo. 7
Carulos	fo. 22
Canadelle	fo. 17
Canarelle	fo. 17
Cantarus	fo. 18
Cantena	fo. 18
Castor	fo. 30 & 47
Capon	fo. 19
Carpion	fo. 48
Coniards	fo. 22
Cæsar	fo. 15
Cetacees	fo. 27 & 47
Cetarij	fo. 47
Chasse des Daulphins	fo. 22
Cheuille ou scalme	fo. 17
Chamas	fo. 37
Chauldron	fo. 37. 10 31 42 & 47
Chien de mer	fo. 17. 28 & 41
Chorion du Daulphin	fo. 38
Cigales	fo. 17
Cithara	fo. 18
Citharus	fo. 18
Claudius	fo. 32

TABLE

Cleopatra	fo. 48	Esturgeon	15 20 & 36
Coquille de Nacre de perle	fo. 52	Estuille	fo. 17
Congre	fo. 59 & 20	Esmerillon	fo. 22
Concombre de mer	fo. 17	Estomach du Daulphin	fo. 35
Corbeaux de mer	fo. 17	Estourneauls de mer	fo. 17
Cossiphos	fo. 17	Exocetus	fo. & 53
Corfula Isle	fo. 25		
Coniugation des nerfs du cerueau du Daulphin	fo. 37	F	
Crocodile	fo. 47 & 50	Festina lentè	fo. 12
Curiosité du Roy Francois	fo. 43	Francois Perier peinctre	fo. 28
Daulphin pris a Rimini	fo. 7	G	
Daulphin roy des poissons	fo. 4	Galei	fo. 45
Dalmates tiennent le party des Grecs	fo. 5	Gar	fo. 17
Daniel Barbarus gentilhomme Ve nicien	fo. 7	Gallee	fo. 19
Daulphin voulté ou courbé	fo. 11	Gauia ou moutte	fo. 22
Daulphiné	fo. 15 & 26	Gardemanger	fo. 26
Daulphin vignote	fo. 16	Geneuois	fo. 14
Daulphin passagers	fo. 24	Genitoires des femelles	fo. 42
Delphinion herbe	fo. 25	Gilbert medecin de Rome	fo. 7
Delphinophoron	fo. 26	Girafes	fo. 7
Description du Daulphin	fo. 26	Glinos	fo. 21
Description de l'Hippopo.	fo. 48	Gournault	fo. 19
Description du Martouin	fo. 29	Gosier du Daulphin	fo. 35
Description d'Orca	fo. 38	Grande coquille de pocelaine	f. 53
Delphiniera	fo. 46	Grue de mer	fo. 17
Diaphragme du Daulphin	fo. 35	Griues	fo. 17
Diodore	fo. 49	Grillus	fo. 20
Dontelle	fo. 17	Grenouille de mer	fo. 37
Dorso repando, Delphinus	fo. 10	Grosse porcelaine	fo. 52
Doree	fo. 20	Guido de Colona	f. 15
Dragon	fo. 18	H	
Draco	fo. 18	Harpe	fo. 18
E		Harpons	fo. 46
Egyptiens	fo.	Herodote	fo. 45
Egullats	fo. 17	Heron de mer	fo. 14
Elephants	fo. 48	Hippopotamus	fo. 20 & 51
Embrion du Daulphin	fo. 40 & 41	Hirondelles de mer	fo. 25
Epigastre du Daulphin	fo. 37	Hobreau	fo. 22
Estranges poissons	fo. 16	Homar	f. 17
Esclauos viuët a la Greque.	f. 5 & 25	Holoosteos	fo. 19
		Hys	fo. 20
		Hymenees	f. 41
		I	
		Iuifs	fo. 5

TABLE

Ioanes VVatfon scauant medecin		Mahometistes nē mangent point	
Anglois .	fo.9	deDaulphin ne de Porc	fo.6
Monsieur M.Iean.le Feron.	fo.16	Mangrellie	fo.35
Iulis.	fo.17	Mariniers Veniciens	fo.8
Intestins du Daulphin	fo.36	Marlouin n'est pas diction Fran-	
Ichtiocolla	fo.47	coise	fo.8
Ichneumon	fo.50	Marsioni petit poisson	fo.29
Iehan de Rochefort	fo.52	Marfyo	fo.9
Ibis	fo.50	Mamelles du Daulphin	fo.36
Inuēteur de la seignee Hip.	fo.51	Merlouin,ou Murfouin	fo.9 & 10
L		Medalles antiques contenant les	
Latins moins scrupuleus que les		Daulphins	fo.11
Grecs	fo.8	Merlus	fo.17
Laros	fo.22	Merle de mer	fo.17
L'angouste	fo.53	Misline	fo.52
Labyrinthe de Crete	fo.36	Milan de mer	fo.25
Laggione	fo.17	Mille peintures de poissons assem	
Lambena	fo.17	blees par M.Rödelet	fo.47
Lamproie	fo.19	Moscarolo ou Muscarolo	fo.51
Lamia	fo.25 & 45	Moscardino ou Muscardino	fo.51
Larinx du Daulphin	fo.35	Monsieur Goupil medecin	fo.47
Lelepris	fo.17	Morho ou Morhou	fo.9
Leucographis	fo.54	Maschouere d'vne Orca chez M.	
L'histoire d'Arion	fo.5	le garde de seaux Bertrandi	
Limats de mer	fo.53		fo.31
Lieure marin	fo.16	Morochthus pierre	fo.54
Lion de mer	fo.17	M.Scaurus	fo.48
Littorales ou de riuage	fo.17	Muggia ville en ⁹ Friol	fo.52
Lyra	fo.18 & 19	Mulet de mer	fo.17
Libella	45 & 47	Murene n'est pas Lamproie	fo.19
Lynces	fo.48	Murrhina vala	fo.52 53 & 54
Liepardis	fo.48	Murex	fo.53 & 54
Loy de moyse	fo.5	Mutianus	fo.53
Lotte de mer	fo.20	Murrha concha	fo.53 & 54
Loutre.	fo.30 & 47		
Lune,poisson de mer	fo.17	N	
M		Nautilus	fo.52 53 & 54
Maisre Pierre Geodon apoti.	fo.42	Nautonnier	fo.52
Mario	fo.20	Nacre de perles	fs.52 53 & 54
Matrice du Daulphin	fo.40 & 41	Nebrides Galei	fo.17
Mararmat	fo.18	Nefs des eschanfons de paneterie	
Malarmat	fo.18	de chez les princes	fo.26
		Nissoles	fo.17

T A B L E

O

Obelifques ou font grauez les ima ges des Hippopotames	fo. 51
Omentum du Daulphin	fo. 55
Onces	fo. 48
Oudre & Ouette	fo. 10 & 30
Orties de mer	fo. 17
Orca	fo. 32
Ossements du Daulphin	fo. 45
Osmylus	fo. 51
Ours de mer	fo. 16
Oye de mer ou Daulphin	fo. 5 &

14

P

Parastates des Daulphines	fo. 42
Papilles ou trayons des mamelles de la Daulphine	fo. 35 & 37
Palumb	fo. 17
Papegault de mer	fo. 17
Paon de mer	fo. 17 & 18
Pesce forca	fo. 19
Peiçtures de poiffons de M. Daniel Barbarus Patriarche d'Aquilee	fo. 7
Pesce armato	fo. 18
Pesce fan Petro	fo. 20
Perles font Mahometistes	fo. 5
Pescheurs du Leuant	fo. 7
Pelamides	fo. 11
Pesce spada	fo. 14
Petrus Gillius	fo. 45
Pes escome	fo. 17
Pericardion du Daulphin	fo. 35
Pelagij, ou de plaine mer	fo. 17
Phifeter	fo. 31
Philantropos	fo. 5
Phoca ou veau de mer	fo. 29
Phocæna ou Marsouin	fo. 9 14 &

15

Phycis ou Tenche de mer	fo. 17
Phalangions	fo. 42
Pic de mer, ou Piuerd	fo. 17
Pierre Geodon appoticaire	fo. 42
Pompilus	fo. 26 & 52

Porc pos ou Porcepifch	fo. 9
Porceau de mer	fo. 9 & 20
Poiffon Empereur	fo. 14
Porcelaine	fo. 53
Porcelette	fo. 20
Porcelliones	fo. 53
Porcus	fo. 20
Portraict du Daulphin	fo. 29
Portraict de Orca	fo. 32
Prouerbe d'Auguste Cæsar	fo. 12
Pristes	fo. 31
Pristis	fo. 31
Pforon	fo. 17
Pyramide d'Egypte	fo. 36

R

Raifins de mer	fo. 17
Raies desguisees	fo. 16
Rats d'eau	fo. 30
Ratte de l'Orca	fo. 43
Religion des Mahometistes	fo. 5
Regnard de mer	fo. 16, 25 & 46
Remus	fo. 45
Romulus	fo. 50
Rhines	fo. 41
Riuiere du Pau	fo. 13
Rouget	fo. 19
Rouflette	fo. 17 21 41 & 47
Roquau	fo. 17
Rotulo	fo. 20
Rougnons du Daulphin	fo. 36
Ruiniens obeissent a l'esglise Gre- que	fo. 5

S

Saet ville d'Egypte	fo. 51
Salmandre	fo. 42
Sardines	fo. 22
Sauterelle de mer	fo. 17
Sanglier poiffon du fleuee Achelo us	fo. 20
Saxatiles	fo. 17
Saulmont d'estain ou de plomb	fo.

TABLE

Sanue	fo. 19	Torſyo	fo. 14 & 29
Scaurus	fo. 19	Tortues	fo. 30
Salpa	fo. 18	Troglodytes	fo. 51
Sceletos du Daulphin'	f. 45	Trippe du nombril du Daulphin	fo. 38 & 39
Scardola	fo.	Traine	fo. 21
Serpent de mer	fo. 59 & 20	Troïens	fo. 15
Serpens terreſtres	fo. 19	Truie	fo. 20
Sercalies ſont de la foy Greque.	f. 5	Trueue	fo. 20
Selerins	fo. 20 & 47	Truega	fo. 20
Singe de mer	fo. 14. 15 & 21	Triglites	fo. 37
Synediæ	fo. 27	Turco	fo. 9
Synodontides	fo. 37	Tumbe	fo. 19
Soleil	fo. 17		
Sphiræna	fo. 17	V	
Spinaces Galei	fo.	Vaiſſeau nommé Delphinus	fo. 26
Sphinges	fo. 37 & 50	Valturnus	fo. 5
Statues du Daulphin	fo. 50	Vliſſes	fo. 15 & 26
Statues Egyptiennes	fo. 49	Viue	fo. 18
Statues Romaines	fo. 49	Veau de mer	fo. 29 & 47
Stellaris	fo. 17	Vter	fo. 30
Superſtition des Grecs	fo. 5	Veines du Daulphin	fo. 36
Sus	fo. 20	Vreteres du Daulphin	fo. 37
Syriens	f. 5	Vefcie du Daulphin	fo. 37 & 40
		Vrachus	38. 39 & 41
T		Voiage de monsieur le Baron des	
Tarentins	fo. 12 & 15	funct par Arabie deſerte	
Taras	fo. 12 & 15	Vipere	fo. 42
Tanches de mer	fo. 18	Vertebres du Daulphin	f. 45
Tanua	fo. 18	Vignols	fo. 54
Telemachus	fo. 15 & 26		
Teſte du Daulphin	fo. 38	Z	
Tygres	fo. 48	Zigurelle	fo. 17
Tite Veſpaſien	fo. 12	Zaphile, ou Zaphirus	fo. 18
Toys	fo. 11 & 14	Zigena ou Libella	fo. 45 & 47

FAVLTES ADVENNES A L'IMPRESSION.

Au neufieſme fueillet chap. xv. ou il y ha que la voix du Daulphî lièz que le nō du Daulphin Au xv. fueillet chap. xvij. pour l'en-graueue lièz l'engraueue. Au xvj. fueillet cha. xxx. ou il y ha ne pouues, lièz ne peuuēt. Au xvij. fueil. ligne derniere ou il y a che mille lièz cheuille. au xix. f. chap. xxxj. pour rafeau lièz circuit. Au xxxj. f. chap. penultime pour narines lièz racine.



TEM

HANC

ACIEM

PVS

SOLA

IVS:

VIR
TIDNVA
RETI







Handwritten scribbles or marks in the top left corner of the page.

